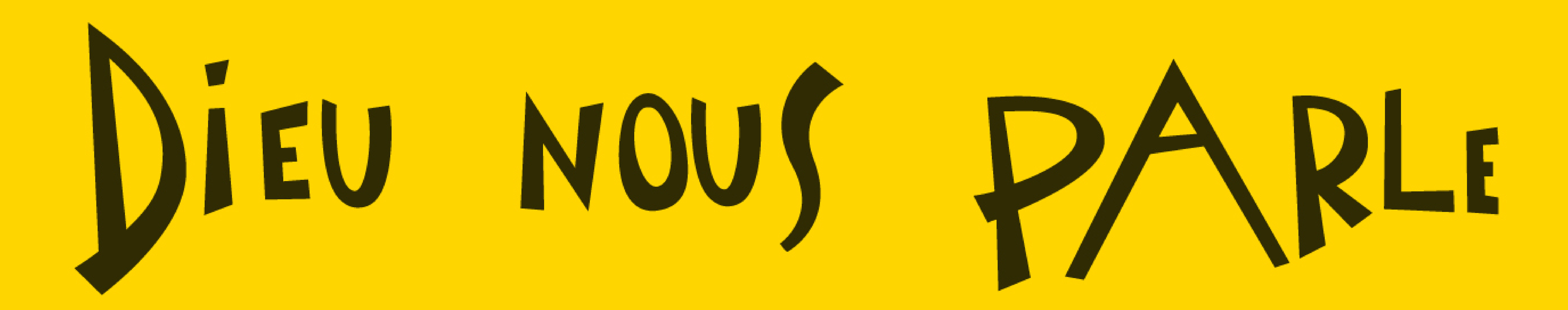
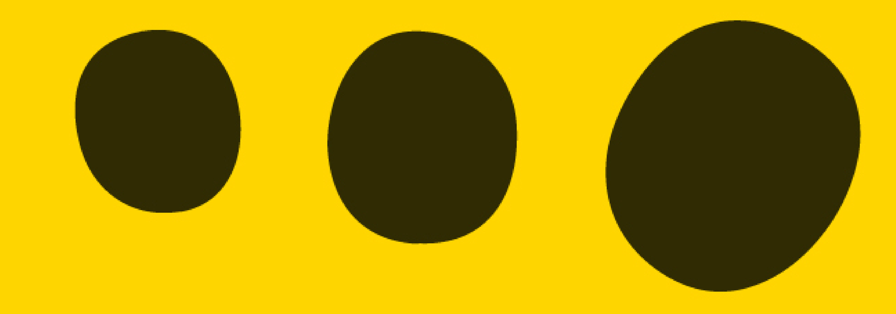
Engagées sur un chemin d'unité visant à constituer en 2013 une Eglise protestante unie, l'Eglise réformée et l'Eglise évangélique luthérienne se mettent en route ensemble en créant un élan pour une Eglise de témoins. Mais l'élan vient d'une écoute renouvelée : il n'y a pas d'écoute de Dieu sans rencontre avec l'autre et les autres.

Aussi proposent-elles à tous d'entrer dans une écoute partagée de la parole de Dieu en mettant en valeur tout ce qui se fait déjà dans ce domaine. Mais surtout de faire un ou plusieurs pas de plus, et tenter une ou plusieurs expériences nouvelles d'écoute partagée.

Dans cet esprit, le présent recueil présentent trente-neuf animations : des propositions de se rencontrer, d'avancer ensemble, de partager, de créer un élan d'écoute.

www.ecoutedieunousparle.com









www.eelf.org

www.eglise-protestante-unie.fr

www.eglise-reformee-fr.org

˝ Écoute ! Dieu nous parle...
Édition Olivétan
www.editions-olivetan.com

9 €



9 782354 791445

˝ Écoute ! Dieu nous parle...

˝

Écoute !

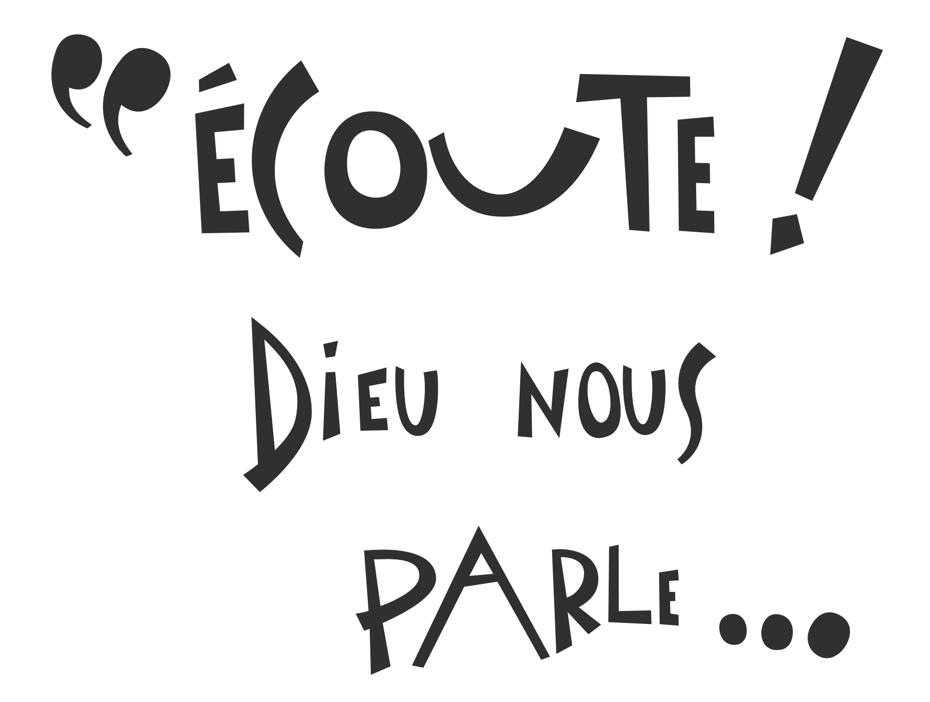
47, Rue de Clichy
75311 Paris 09
www.eglise-reformee-fr.org

20 rue Calliet
B.P. : 4464
69241 Lyon Cedex 04
www.editions-olivetan.com

EAN : 978-2-35479-144-5
Dépôt légal : 2e trimestre 2011

Graphisme et mise en page :
Jérémy Vey
www.jeremyvey.net

ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE





SOMMAIRE

SOMMAIRE

Ce livre est publié sous la direction de l'équipe de pilotage
du processus d'animation *″ Écoute ! Dieu nous parle...*

Cette équipe réunit des membres et des pasteurs
de l'Église évangélique luthérienne de France
et de l'Église réformée de France :
Guy BALESTIER
Marie-Hélène BONIJOLY
Andy BUCKLER
Guillaume de CLERMONT, coordonnateur de l'équipe
Frédéric KELLER
Fabrice PICHARD
Laurent SCHLUMBERGER
Edgar SCHNITZLER.

Merci à cette équipe,
aux auteurs des fiches et des textes,
au maquettiste (Jérémy Vey),
à l'éditeur (Henri Fischer),
ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui ont contribué,
d'une manière ou d'une autre,
à l'élaboration de cet ouvrage !

Et merci par avance à celles et ceux qui contribueront à alimenter le site



www.ecoutedieunousparle.com

avec de nouvelles fiches et des échos des réalisations locales.

UN ÉLAN POUR UNE ÉGLISE DE TÉMOINS

Vous connaissez le jeu dit du portrait chinois : « si j'étais un instrument de musique, je serais… », « si j'étais un animal… », etc. À ce jeu, le lecteur des Écritures bibliques, s'il était un animal, serait invité à se découvrir cerf selon les Psaumes ou biche selon le Cantique des cantiques, fourmi selon les Proverbes, oiseau ou brebis selon les évangiles…

S'il était un mouvement, ce serait sans doute la marche à pied : dans la Bible, on marche sa vie, physiquement et aussi spirituellement. S'il était un organe, ce serait à coup sûr l'oreille. Tout croyant lecteur des Écritures est un écoutant.

« Écoute, Israël ! » (Dt 6,4) : tel est l'appel qui mobilise et constitue le peuple de l'Alliance. « Écoutez ! » (Mc 4,3) : c'est ainsi que Jésus s'adresse à la foule et aux disciples pour évoquer le règne de Dieu. De Genèse 1 à Apocalypse 22, le Dieu vivant est ainsi évoqué, présenté, révélé, comme un Dieu qui dit, qui s'adresse, qui appelle. Oui, Dieu parle.

•

Dieu a parlé dans le passé. La Bible l'atteste ; celles et ceux qui nous ont précédés dans la foi aussi. Et Dieu parle aujourd'hui encore. Il parle à des hommes et des femmes qui sont nos contemporains. Peut-être pouvons-nous le dire, nous-mêmes : oui, Dieu parle, Dieu me parle. Peut-être ne le pouvons-nous pas. Peut-être sommes-nous perplexes, hésitants.

D'ailleurs, que signifie cette phrase : Dieu parle ? S'agirait-il de tendre l'oreille vers un nuage qui émettrait des sons ? Bien sûr que non, cela va sans dire — et mieux encore en le disant. Cette phrase est donc une métaphore, une… façon de parler, justement. Lorsque Dieu parle, ce n'est pas de manière immédiate, directement audible. C'est en empruntant un détour. Ce détour,

c'est l'autre : Dieu ne parle pas sans l'autre et sans les autres. La parole de Dieu emprunte les paroles, les langues, les langages des humains. Aujourd'hui, Dieu nous parle.

•

L'Église vit de cette écoute. On peut comprendre l'Église sous un angle sacramentel, en valorisant la succession apostolique ou le rôle magistériel. On peut la considérer sous un angle communautaire, en insistant sur la qualité de vie de ses membres ou la droite confession de la foi. Dans la perspective protestante luthéro-réformée, issue des grands Réformateurs du seizième siècle, l'Église est fondamentalement comprise comme le fruit d'un événement d'écoute.

Là où la parole de Dieu est proclamée et reçue — et cette réception inclut bien sûr les sacrements — là est l'Église. Cet événement-là est une création de l'Esprit saint. Dès lors, les questions touchant aux personnes, aux moments et aux lieux, aux modalités, aux structures, aux doctrines, s'estompent devant ce qui est essentiel : l'écoute de la parole de Dieu.

Voilà pourquoi, alors qu'elles se sont engagées sur un chemin d'unité visant à constituer en 2013 une Église protestante unie, l'Église réformée et l'Église évangélique luthérienne ressortent leur boussole de leur poche, pour ne pas perdre le Nord. Elles insistent, encore une fois, sur ce qui est la source toujours renouvelée de leur existence et de leur mission. Avec des guillemets qui s'ouvrent et ne se ferment pas, avec des points de suspension qui invitent à écouter à nouveau et encore, plus loin et plus large : *"Écoute ! Dieu nous parle…*

Pour l'Église, l'élan vient toujours d'une écoute renouvelée.

•

Dieu nous parle. Qui ça, nous ? S'agirait-il de constituer un groupe de croyants, experts et bien formés, chargés ensuite de répandre la bonne parole depuis leur position assurée et surplombante ?

Rappelons-nous les disciples revenant de leur mission et rapportant fièrement « tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné » (Mc 6,30). Bien vite, ils se retrouvent au milieu de la foule affamée, à partager la nourriture bénie par Jésus qui enseigne. Et c'est là, mêlés à cette foule, que les disciples sont eux-mêmes « rassasiés », nourris et évangélisés. Non pas avant ou au-dessus de la foule, mais avec elle. C'est dans l'écoute partagée avec le plus grand nombre, avec celles et ceux parmi lesquels nous vivons, que nous-mêmes recevons également l'Évangile.

Le sous-titre de cet *"Écoute ! Dieu nous parle...* est bien : *Élan 2013 pour une Église de témoins*. En écoutant avec les autres, nous devenons témoins de ce que nous croyons : Dieu nous parle.

•

Mais tout cela n'est-il pas bien trop compliqué ? Après tout, écouter Dieu, n'est-ce pas lire la Bible, point final ?

La Bible est née du dialogue entre Dieu et les hommes. Elle en est la trace de référence. Elle nous donne la grammaire, les mots, les situations, les repères, sans lesquels nous ne pourrions tout simplement pas écouter Dieu.

Mais elle n'est pas un fétiche. Elle ne nous dispense jamais de nous interroger : où et quand, comment et pour quoi, Dieu me parle-t-il, Dieu nous parle-t-il ? Il n'y a pas d'écoute de Dieu sans rencontre avec les autres.

•

L'Église réformée et l'Église évangélique luthérienne de France proposent ainsi à toutes celles et tous ceux qui le souhaitent d'entrer dans cette démarche d'animation : *"Écoute ! Dieu nous parle...*
Il s'agit de faire rayonner, au cœur de toute notre vie d'Église, l'écoute partagée de la parole de Dieu. En mettant en valeur tout ce qui se fait déjà dans ce domaine, d'une part. En faisant un ou plusieurs pas de plus, en tentant une ou plusieurs expériences nouvelles d'écoute partagée, d'autre part.

Mettre en valeur ce qui se fait déjà, c'est relire toutes nos activités — pas seulement le culte — et constater combien elles se ressourcent dans l'écoute commune. *"Écoute ! Dieu nous parle...* n'est donc pas un « truc » nouveau, une prétendue innovation qui tomberait d'on ne sait où, comme si jusqu'ici les communautés locales se rassemblaient autour d'autre chose que de l'écoute partagée ! Mais sans doute peut-on s'y recentrer plus fermement, l'affirmer plus clairement, le signifier avec plus d'évidence.

Un petit test le manifestera facilement : examinons toutes nos activités et voyons lesquelles pourraient être labellisées avec le logo *"Écoute ! Dieu nous parle...*, parce qu'elles peuvent être une occasion d'écoute partagée de Dieu : nous serons surpris du nombre de ces activités. Pourquoi ne pas le faire d'ailleurs ? Le logo est à disposition, téléchargeable sur le site, et librement utilisable dans le cadre de bonnes pratiques indiquées (cf. site www.ecoutedieunousparle.com, pour venir « tamponner » publications, affiches, banderoles, tracts, sites, etc.).
Mais il ne s'agit pas seulement de valoriser ce qui se fait déjà. Cette démarche d'animation nous appelle aussi à tenter une ou plusieurs expériences nouvelles d'écoute partagée.
C'est ici que le présent recueil prend tout son sens. Il vous propose trente-neuf animations.

Toutes sont très concrètement décrites, à la manière de fiches pratiques. Toutes sont réalisables et beaucoup ont déjà été réalisées, ici ou là. Mais peut-être pas là où vous êtes, dans votre communauté, votre association, votre mouvement. Et si vous essayiez, en vous inspirant librement de ces fiches ? Et si, selon ce qui vous paraît souhaitable, à la fois audacieux et réalisable, vous tentiez une, deux, trois expériences d'écoute partagée, inédites pour vous ?

•

À la fin de l'année 2010, un ensemble de matériel a déjà été proposé et diffusé, autour d'une exposition réalisée par la Mission intérieure luthérienne intitulée : « À visage découvert ». Expo, calendrier et kit d'animation très complet : tout cela est encore disponible.

Le présent recueil constitue le deuxième ensemble de ressources mis au service du processus *"Écoute ! Dieu nous parle…*

Et ce n'est pas fini ! D'autres propositions viendront s'ajouter progressivement, y compris en fonction de ce que les personnes, les Églises locales et les paroisses, les groupes et les mouvements auront envie de partager.

Une adresse pour se tenir au courant, puiser dans ces ressources et en proposer de nouvelles :

www.ecoutedieunousparle.com

Tout ce qui existe au service de ce processus y est déjà téléchargeable, gratuitement bien sûr. Et le site se diversifiera et grandira au fil du temps.

•

La durée proposée pour ce processus d'animation est de deux ans.
Chaque groupe, chaque Église, chaque région s'y engage à sa manière, au moment qui est le sien, selon son rythme propre. Tout au plus peut-on supposer que chacune des deux années aura sa couleur et sa dynamique particulières.

L'année 2011-2012 sera probablement une année de lancement. Et si nous nous arrêtions pour regarder tout ce qui, déjà, a trait à l'écoute partagée dans notre vie d'Église locale, de paroisse ? Et si nous en parlions avec les communautés voisines ? Et pourquoi n'orienterions-nous pas déjà plus clairement tel ou tel programme en fonction de cet axe central ? Et si nous faisions une ou deux tentatives d'expérience nouvelle, dans quelques mois ?

L'année 2012-2013 pourrait être une année d'épanouissement. Allons plus loin ! Osons des expériences d'écoute partagée peut-être un peu plus audacieuses ! Faisons de ce thème l'axe qui orientera toute notre année ! Organisons des rencontres plus larges, régionales peut-être !

Une chose est sûre. Le mois de mai 2013 sera un grand temps fort. Du 9 au 12 mai 2013, le premier synode de l'Église protestante unie de France sera convoqué à Lyon. Ce sera « le synode du confluent », à l'image du confluent des fleuves qui traversent cette ville. Confluent de l'Église réformée et de l'Église évangélique luthérienne. Confluent aussi pour mettre en commun beaucoup des expériences vécues dans le cadre du processus *"Écoute ! Dieu nous parle…* Confluent pour célébrer l'écoute partagée de la parole de Dieu au cœur de la vie de l'Église.

•

On le devine déjà : *"Écoute ! Dieu nous parle…*, c'est une occasion de se rencontrer, d'avancer ensemble, de partager plus amplement.
Au sein de sa communauté locale d'abord, bien sûr.
Avec les Églises et paroisses voisines, naturellement. Au-delà, au sein du consistoire, de la région, cela va de soi.

Mais aussi avec les Œuvres et mouvements qui sont associés, chacun à leur manière, à la mission de l'Église. Avec les Églises-sœurs, protestantes, protestantes évangéliques, catholiques, orthodoxes. Avec d'autres traditions religieuses. Et d'autres mouvements, associations, groupes.
L'écoute à laquelle nous sommes appelés, c'est une écoute partagée. Partagée à l'aune de l'Esprit, qui souffle où il veut. Et donc partagée bien au-delà de ce que nous imaginons.

•

Car ne nous y trompons pas : le manque et la demande d'écoute taraudent notre société. Pourquoi, dès qu'un accident ou une catastrophe surviennent, fait-on appel à une cellule d'écoute ? Pourquoi, depuis quelques années, se presse-t-on dans les théâtres pour simplement écouter des acteurs lire des textes littéraires ? Pourquoi, lorsqu'il y a des violences sociales, entend-on aussitôt : personne ne nous écoute ? Parce qu'écouter et être écouté est vital. Individuellement : un enfant qui n'est pas écouté et qui n'a personne à écouter dépérit. Socialement : moins on écoute, plus la violence s'exprime.

Dans un monde d'écrans où ce qui n'est pas un spectacle est insignifiant, dans un environnement où de manière constante la pollution dénoncée comme la plus agressive est celle du bruit, dans une société qui accélère toujours plus, l'écoute est menacée. Pour écouter, il faut relâcher sa volonté de maîtrise, il faut du silence, il faut du temps.

Parce qu'écouter ne va pas de soi, peut-être nous faut-il avec nos contemporains veiller attentivement à écouter, en entretenir le goût, en souligner l'importance, s'en redonner les moyens concrets.

Peut-être écouter rime-t-il plus que jamais avec résister.

•

"*Écoute ! Dieu nous parle...*
Oui, c'est la source d'un élan renouvelé pour être une Église de témoins.

LAURENT SCHLUMBERGER

•••

UNE ANIMATION BIBLIQUE CLÉ EN MAIN



*

Lire la Bible en groupe et écouter la Parole de Dieu. De l'étude du texte à la Parole qui fait sens dans nos vies, du récit biblique au témoignage personnel, l'animation travaillée d'un texte biblique enrichit considérablement la richesse de sens. Illustration ici, autour d'une Parole de Jésus : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra... ».

TITRE

« Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. »

RÉSUMÉ

Selon l'évangile de Matthieu (chapitre 4), Jésus prononce cette parole lorsqu'il est tenté par le diable. Il témoigne ainsi de sa relation aux Écritures et à Dieu. Cette animation propose de revenir à cette parole, de faire le détour par ce récit de la tentation, et d'interroger chacun au sein du groupe : ma/notre relation à Dieu et aux Écritures se trouve-t-elle éclairée, nourrie par ce récit ?

OBJECTIFS

Offrir l'occasion de méditer cette parole de Jésus.
Encourager chacun à traverser ce récit de la tentation et, à sa lumière, à réfléchir à la question : les Écritures nourrissent-elles ma vie et ma relation à Dieu ?
Inviter chacun et le groupe à devenir témoin à son tour, inspiré par le témoignage de Jésus.

PUBLIC VISÉ

Jeunes et adultes, connaissant ou non la Bible, en groupes distincts ou ensemble.

CADRE ET DURÉE

Une salle qui permet des séances en plénière et des séances en sous-groupes. Si le nombre

* Ce pictogramme indique pour chacune des fiches la présence de ressources complémentaires disponible sur le site www.ecoutedieunousparle.com

de participants est important, utiliser plusieurs salles. Cette animation nécessite de disposer de 3 heures. Mais vous pouvez choisir d'y consacrer plus de temps.

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DE L'ANIMATION

Accueillir (15 mn)

Chacun se présente, y compris la personne qui anime le groupe en indiquant : son prénom, son nom, son plat préféré.

Dialoguer (20 mn)

1. Les participants entrent en dialogue, silencieusement, au sujet de la phrase écrite sur la nappe en papier : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu ».
2. Après une dizaine de minutes de dialogue, le groupe s'arrête, relit l'ensemble des échanges et chacun exprime ce qu'il a découvert et ressenti.

Chercher le texte (20 mn)

1. Par 2 ou 3, les participants essaient de reconstituer le récit de la tentation de Jésus (évangile selon Matthieu) qui leur a été distribué avec des trous.
2. En plénière, chaque sous-groupe (ou quelques-uns si les participants sont nombreux) lit le récit tel qu'il l'a reconstitué.
3. Échange sur les découvertes, les difficultés rencontrées, et sur l'intérêt d'avoir fait cette recherche avec d'autres.

Découvrir le texte (90 mn)

1. L'animateur lit à voix haute le texte tel qu'il se trouve dans l'évangile selon Matthieu, les participants écoutent

en suivant sur le texte qu'ils ont reconstitué.

2. Rapide retour sur les surprises, à l'écoute du texte de Matthieu.
3. Les participants se réunissent par sous-groupes de 4 personnes et relisent le récit à l'aide d'une visite guidée. Cette visite propose la lecture de textes de l'Ancien Testament, pour éclairer ce récit de la tentation de Jésus.
4. En plénière, les participants font part de leur étude du texte, de leurs découvertes, questions. L'animateur veille à rendre attentifs les participants aux aspects du récit qui n'auraient pas été perçus, notamment la façon dont le diable et Jésus se réfèrent chacun aux Écritures, ce qu'ils en font.

ÉCOUTER, ENCORE ET TÉMOIGNER (30 MN)

1. Chacun, en silence, repense à la phrase « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu » ainsi qu'au dialogue muet et fait le point sur ce que la lecture du texte biblique lui a apporté.
2. Les participants s'expriment à ce sujet, librement.
3. Ensuite, chacun réfléchit à cette question : ma relation à Dieu et aux Écritures se trouve-t-elle éclairée, nourrie par ce récit ?
4. Après méditation, chacun écrit son témoignage sur une carte. Les cartes sont récoltées et lues à voix haute par l'animateur, de façon à ce que le groupe entende tous ces témoignages, accueille ce que ce cheminement a suscité en chacun et en « nous ».

Personnes ou matériels

Chaise pour chacun des participants. Table, feutres de couleurs, nappe en papier pour le dialogue muet. Cartes en papier rigide, de couleurs variées.

Pour approfondir la lecture du texte biblique

CUVILLIER (Elian), *Naissance et enfance d'un Dieu, Jésus-Christ dans l'évangile selon Matthieu*, Bayard 2005

VOUGA (François), *Les stratégies du diable. Marc, Matthieu et Luc s'expliquent*, Éditions du Moulin, 2008.

Ressources en ligne, nécessaires pour cette animation

Fiche méthode *Dialogue muet* **sur** : http://www.animationbiblique.org/methodes/Dialogue_muet

Fiche méthode *Texte à trous* **sur :** http://www.animationbiblique.org/methodes/Texte_a_trous

Fiche point théorique *Groupe interpénétration autour d'un texte biblique* **sur :** http://www.animationbiblique.org/pointstheoriques/Groupe_intergeneration_autour_d_un_texte_biblique

Vous trouverez sur http://www.animationbiblique.org/animations/la_tentation_matthieu_4_1-11 :

· Le *récit de la tentation* (évangile selon Matthieu)
· Le *récit de la tentation* (évangile selon Matthieu) *comportant des trous*

· Une *visite guidée* (Vous pouvez vous en inspirer pour en proposer une autre).
· Les *textes de l'Ancien Testament*
· Une autre proposition d'animation sur ce même texte.

SOPHIE SCHLUMBERGER

" ÉCOUTE ! DIEU NOUS PARLE... 12 RENCONTRES BIBLIQUES



Une sélection de textes bibliques à explorer pour écouter la Parole de Dieu, dialoguer avec l'existence. Tous sont accessibles sur le site du service biblique de la Fédération protestante de France www.animationbiblique.org, avec de multiples pistes d'animation. À découvrir, sans modération, pour renouveler la lecture biblique.

Ces animations bibliques souhaitent vous encourager à lire, méditer la Bible, en groupe, selon la pédagogie de la découverte — une pédagogie active.

Elles sont présentées selon l'ordre dans lequel les textes bibliques abordés apparaissent dans la Bible. La dernière fait exception, puisqu'elle est constituée de plusieurs textes bibliques.

Vous pouvez suivre cet ordre, ou élaborer un autre parcours, en faisant étape tantôt dans l'Ancien Testament, tantôt dans le Nouveau Testament. Votre parcours peut aussi être thématique.

Il vous revient d'adapter ces propositions à votre cadre, votre public, le temps dont vous disposez, etc.

L'équipe du site

www.animationbiblique.org

vous souhaite d'heureuses découvertes !

« QU'AS-TU FAIT ? »
GENÈSE 4

Caïn et Abel, nous connaissons. Pourtant, prenons le temps de rafraîchir notre mémoire, de revenir à cette histoire familiale dans laquelle Dieu est impliqué et s'implique, parle. Et interrogeons-nous : en quoi cette histoire — premier récit de meurtre dans la Bible —, dit-elle vrai, pour chacun de nous ?

Lien : http://www.animationbiblique.org/animations/genese_4_1-17
Public : tout public
Durée : 02h30
Méthodes : Trou de mémoire ; titres en folie.

D'UN DÉSERT À L'AUTRE
GENÈSE 16 ; GENÈSE 21

Qu'est-ce qui conduit Agar à fuir, par deux fois, au désert ? Qu'est-ce qui s'est joué pour elle, dans chacun de ces épisodes ? Pour le découvrir, nous mènerons l'enquête en étudiant de près ces deux récits du livre de la Genèse et en les comparant.

Chacun sera invité à s'interroger : ai-je moi-même vécu, traversé des « déserts » ? Ces récits changent-ils mon regard sur ces périodes de ma vie ?

Lien : début septembre 2011, sur www.animationbiblique.org
Public : adultes, familiers de la Bible. Éventuellement, groupe inter-culturel et inter-religieux, pour favoriser le dialogue entre « descendants » d'Abraham.
Durée : 02h30

« MON PÈRE, TU AS TROP PARLÉ DEVANT LE SEIGNEUR »
JUGES 11

Entre père et enfant, lorsque la relation passe par le sacrifice... Plusieurs textes bibliques mettent en récit cette situation. Arrêtons-nous sur l'un d'eux : Juges 11. Oui, il faut du courage pour aborder cette histoire, affronter l'effroi, l'incompréhension qu'elle provoque. L'effort vaut-il la peine ? Des lecteurs nous ont précédés dans cette traversée et nous encouragent à nous engager sur ce chemin.

Lien : http://www.animationbiblique.org/animations/juges_11
Public : tout public, adulte
Durée : 04 h ou deux séances de 02h
Méthodes : Imaginer la suite ; bal des identités.

L'ESSENTIEL ET L'ACCESSOIRE
JÉRÉMIE 27

Qui est l'Église à laquelle j'appartiens ? Qu'est-ce qui constitue son identité ? Ou encore : qu'est-ce qui est essentiel et qu'est-ce qui est accessoire dans la relation à Dieu ? Ces questions sont au cœur du dialogue auquel nous sommes invités, avec le livre de Jérémie.

Lien : http://www.animationbiblique.org/animations/Jeremie_27_16-29_14
Public : membres d'une communauté chrétienne (groupe de paroisse, groupe de jeunes...) ou instance institutionnelle d'une communauté (Conseil d'Église, Commission de travail...)
Durée : 03h
Méthodes : Objets usuels.

EN MILLE MORCEAUX…
EZÉCHIEL 37

Être disloqué, réduit en petits morceaux. Cela arrive dans la vie. Dans les textes bibliques aussi. Comment, alors, se reconstituer, passer de la mort à la vie ? Ezéchiel 37 nous donne rendez-vous !

Lien : http://www.animationbiblique.org/animations/ezechiel_37_version_longue et http://www.animationbiblique.org/animations/Ezechiel_37_version_courte
Public : personnes familières de la Bible
Durée : 03h (version longue) ou 01h40 (version courte)
Méthodes : Titres en folie.

« TU ME CONNAIS »
PSAUME 139

La prière, que le psalmiste a adressée à Dieu, peut-elle devenir ma prière ? Que m'inspire-t-elle ? Que me dit-elle de Dieu, de moi-même et de notre relation ? Et que se passe-t-il lorsque cette prière, ces questions sont méditées en groupe ?

Lien : début octobre 2011, sur www.animationbiblique.org
Public : jeunes et adultes, lecteurs familiers de la Bible ou non. Groupe inter-génération
Durée : 01h30
Méthodes : De toutes les couleurs !

« AU SECOURS ! »
MARC 9

Qu'est-ce que la foi ? Une cascade va permettre à chacun de s'exprimer à ce sujet. Et il se peut que le détour par la lecture de ce récit de miracle fasse surgir de nouvelles compréhensions et perspectives. Partons à la découverte…

Lien : début juillet 2011, sur www.animationbiblique.org
Public : adultes, chrétiens ou non
Durée : 01h30
Méthodes : Cascade.

QUAND SERVANTE ET COQ S'EN MÊLENT…
MARC 14

Le récit du triple reniement de Pierre peut nous inciter à réfléchir sur notre capacité à tenir une relation alors qu'elle est observée et questionnée par un autre. Nous vous invitons à en faire l'expérience en lisant ce récit extrait de l'évangile de Marc.

Lien : début juin 2011, sur www.animationbiblique.org
Public : jeunes et adultes, lecteurs familiers ou non de la Bible.
Durée : 03h
Méthodes : Carte postale ; objets usuels ; réécrire un texte.

QUAND LE CIEL NOUS TOMBE SUR LA TÊTE…
ACTES 2

Une irruption venue du ciel, des mouvements inattendus, des relations entre personnes et lieux fortement séparés en temps normal, rendent les lecteurs témoins d'un bouleversement qui saisit et interroge tous et chacun. Cette animation propose de lire le récit de la Pentecôte tel que le livre des Actes des apôtres nous le propose et de se laisser entraîner par tous ses inattendus.

Lien : http://www.animationbiblique.org/animations/actes_2
Public : lecteur familier de la Bible ou non, à partir de 7 ans, groupe inter-génération
Durée : 02h
Méthodes : Texte à trous.

« OÙ COURS-JE ? »
PHILIPPIENS 3

Vers quoi tendent nos existences, singulières et communautaires ? Pour réfléchir à cela, emboîtons le pas de l'apôtre Paul, mettons-nous à son écoute lorsqu'il se livre, par écrit, devant la communauté qui se réunit dans la ville de Philippes. Apparaissent alors deux modes d'existence, qui l'ont fondé, ou le fondent encore ; deux modes d'existence séparés (ou peut-être reliés) par un retournement. Avant de nous quitter, nous prendrons la plume nous aussi, à

notre tour, inspirés par l'apôtre.
Lien : début mai 2011,
sur www.animationbiblique.org
Public : lecteur familier de
la Bible ou non, à partir de 7 ans,
groupe inter-génération.
Durée : 02h30
Méthodes : Carte postale.

LIBRE ACCÈS !
HÉBREUX 10

Dieu parle et sa parole s'incarne dans la personne de Jésus. Cette nouveauté ne peut se comprendre, s'apprécier qu'à la lumière des Écritures. C'est à cela que nous convie ce texte : en reprenant des figures et textes de l'Ancien Testament, il nous guide, pas à pas, pour nous faire apprécier la signification et la portée de l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps. L'enjeu est de taille : la libération de chacun est en jeu.

Lien : début novembre 2011,
sur www.animationbiblique.org
Public : adultes, chrétiens, ou désireux
de découvrir le christianisme
Durée : 02h
Méthodes : Dialogue muet ;
Carte postale.

ACCUEILLIR L'AUTRE
1 ROIS 17,17-24 ;
MATTHIEU 26,6-13 ;
MARC 7,24-30 ;
LUC 7,11-17 ;
LUC 10,38-42 ;
LUC 19,1-10.

Au cours du repas, savourer des textes bibliques, comme une invitation à accueillir l'autre...

Lien : http://www.animationbiblique.org/animations/Accueillir_l_autre
Public : adultes, si possible,
de tous horizons
Durée : 03h
Méthodes : Titres en folie.

SOPHIE SCHLUMBERGER

•••

PROGRAMME D'ÉCOLE BIBLIQUE ET CATÉCHISME 2011-2012



Un élan pour une église de témoins ! Chiche ? L'Église locale de la vallée du Lot propose un parcours de catéchèse à la rencontre et à l'écoute de Dieu. Le silence, la liturgie, la rencontre, le repas, le culte, le jeu, Dieu parle ! Et tous les moyens sont bons pour l'écouter…

Toutes ces séances seront disponibles sur le site internet, au fur et à mesure de leur écriture définitive, dès la fin du mois de juin 2011. Les « adaptations » qu'en aura faites à l'Église locale de la Vallée du Lot seront aussi disponibles.

POUR UN CALENDRIER SCOLAIRE ZONE C

QUAND	ÉCOLE BIBLIQUE *(8-12 ans)*	KT *(12-16 ans)*
Samedi 17 septembre 2011	Séance pour se connaître, découvrir le thème, le programme…	Séance pour se connaître, découvrir le thème, le programme…
Dimanche 2 octobre 2011	CULTE TOUTES GÉNÉRATIONS **Fais silence ! Écoute.** Culte pour redécouvrir le silence comme une action d'écoute. Textes bibliques : Deutéronome 27,9 et Apocalypse 14, 6-7.	
Samedi 15 octobre 2011	Découverte de la **liturgie** du culte comme une mise en scène de ce que Dieu nous dit.	Découverte de la **liturgie** du culte comme une mise en scène de ce que Dieu nous dit.

Du dimanche 23 au vendredi 28 octobre 2011		Camp pour les catéchumènes. Thème : Chrétiens et engagements. Pendant ce camp, les adolescents rencontreront **des adultes qui témoigneront : en quoi leurs engagements sont-ils réponses à des « paroles » de Dieu ?** Textes bibliques : à découvrir sur le site.
Samedi 5 novembre 2011	**Rencontre de témoins qui écoutent Dieu dans le silence (moine ou moniale, …)** Chaque témoin partagera un texte biblique qui le porte.	**Rencontre de témoins qui écoutent Dieu dans le silence (moine ou moniale, …)** Chaque témoin partagera un texte biblique qui le porte.
Samedi 19 novembre 2011	**Dieu nous parle de l'essentiel et de l'accessoire, par les « actes de paroles » de Jérémie.** Texte biblique : Jérémie 27	**Dieu nous parle de l'essentiel et de l'accessoire, par les « actes de paroles » de Jérémie.** Texte biblique : Jérémie 27

Dimanche 4 décembre 2011	**CULTE TOUTES GÉNÉRATIONS** **Repas paroissial** **+ après-midi de bricolage de Noël** **= FÊTE DE L'AVENT** Texte biblique : Luc 1, 5-56. Qui sont nos anges, nos messagers de Dieu aujourd'hui ?	
Samedi 10 décembre 2011	**" Regarde, Dieu nous parle…** Regard sur des tableaux de peintres disant un texte biblique par les couleurs. Texte biblique non encore choisi.	**" Regarde, Dieu nous parle…** Regard sur des tableaux de peintres disant un texte biblique par les couleurs.
25 décembre 2011	**CULTE TOUTES GÉNÉRATIONS NOËL** Texte biblique : Les mages viennent adorer Jésus.	
Samedi 7 janvier 2012	Séance cinéma. Film : Le temps des fondations, le christianisme. **Et moi, qui m'invite à écouter ?**	**Et si JE lisais la Bible, moi ?** Après ¾ d'heure de lecture solitaire de textes bibliques… partage : l'un de ces textes m'a-t-il « parlé » aujourd'hui ? **Découverte des outils possibles pour une lecture régulière de la Bible.**

<table>
<tr><td>Samedi 21
janvier 2012</td><td>Dieu nous dit son souci de notre devenir.
Texte biblique : Genèse 4</td><td>Dieu nous dit son souci de notre devenir.
Texte biblique : Genèse 4</td></tr>
<tr><td>Dimanche 5
février 2012</td><td colspan="2">CULTE TOUTES GÉNÉRATIONS
Dieu NOUS parle, à NOUS, des gens de la terre entière !
Culte pour donner corps à l'Église Universelle.
Texte biblique à découvrir sur le site.</td></tr>
<tr><td>Samedi 11
février 2012</td><td colspan="2">" Écoute la musique écrite pour dire Dieu...
Rencontre avec musicien ou chef d'orchestre ou...
L'invité partagera un texte biblique qui le porte.</td></tr>
<tr><td>Samedi 10
mars 2012</td><td>Quelle est la parole de Dieu que notre groupe d'école biblique doit écouter ?
Jeu du marais pour s'approprier ou non des « invitations » de Jésus. Discussion autour de la question : « Que fait-on quand on prend pour soi une parole de Jésus ? »</td><td>Dieu nous parle-t-il dans les bruits de la vie ?
Expérience d'une promenade solitaire et silencieuse dans le quartier, puis retour, partage et confrontation à des textes bibliques.</td></tr>
</table>

WE des 10-11 mars 2012	**WE École biblique du samedi 14h00 au dimanche 12h00 (après le culte).** Après-midi : pour ne pas oublier d'écouter, fabrication des bracelets de prière. Fin après-midi : grand jeu sur la prière avec des textes bibliques… Veillée chants et conte.	Pas de WE pour les KT.
Dimanche 11 mars 2012	CULTE TOUTES GÉNÉRATIONS « Tu me connais », Psaume 139 **Dieu connaît chacun ? Il connaît notre Église locale ?**	
Samedi 24 mars 2012 matin	Rien	**Prier, est-ce écouter Dieu, s'écouter soi, … ?** Textes bibliques : à découvrir sur le site.
Dimanche 1er avril 2012	CULTE TOUTES GÉNÉRATIONS **Accueillir l'autre, accueillir Dieu** **+ repas de fête paroissiale** = RAMEAUX Histoires bibliques de repas où tout se mêle.	
Dimanche 8 avril 2012	CULTE TOUTES GÉNÉRATIONS = PÂQUES	

Samedi 12 mai 2012	**Dieu nous invite à vivre.** Texte biblique : Genèse 16 et 21	**Dieu nous invite à vivre.** Texte biblique : Genèse 16 et 21
Samedi 26 mai 2012	Fabrication de mots d'encouragements pour les catéchumènes qui finissent leur parcours.	« Répétition générale du culte du lendemain. »
Dimanche 11 mars 2012	**CULTE TOUTES GÉNÉRATIONS = PENTECÔTE** Texte biblique : Actes 2, quand le ciel nous tombe sur la tête.	
16-17 juin 2012		**Toi qui as vécu l'année avec moi, écoute les textes bibliques avec lesquels je marche vers demain.** WE KT avec, dans la fin de la veillée, le moment où chacun offre aux autres les textes bibliques qu'il aura appris par cœur tout au long de l'année.

J'écoute la parole pour essayer de vivre dans l'espérance et la liberté, pour mieux aimer Dieu et mon prochain.

GEOFFROY GOETZ,
Église protestante réformée d'Alsace et de Lorraine.

Les catéchumènes qui terminent leur parcours auront été visités par le pasteur et/ou le catéchète, pour une préparation particulière de ce qu'ils souhaitent vivre (baptême, première cène, affirmation de foi…). Le programme ci-dessus suppose que le baptême et la cène ont été abordés les années précédentes. Si ce n'était pas le cas, il convient de le faire en rajoutant des séances ou en remplaçant telle ou telle.

ISABELLE BOUSQUET

LE CALENDRIER DE L'AVENT VIVANT

Aujourd'hui encore, la tradition des calendriers de l'Avent perpétue dans les familles la relecture des récits bibliques qui préparent Noël. Mais voici une idée originale pour que « Avent » rime avec « rencontres » : ici, les fenêtres à ouvrir sont des portes à franchir…

CHAQUE SOIR, UNE PORTE S'OUVRE, UNE BOUGIE S'ALLUME

La tradition raconte que la couronne de l'Avent aurait été créée à Hambourg vers 1850 dans un orphelinat par le pasteur Heinrich Wichern. Pour apprendre aux enfants la patience d'attendre la fête de Noël, il allumait jour après jour une bougie pour structurer cette attente pendant la période de l'Avent.

LE BUT…

L'enjeu du « Calendrier de l'Avent vivant » est de créer du lien au sein de la paroisse. Trop souvent, dans nos communautés locales, on se connaît sans se connaître, sans connaître le nom et le prénom les uns des autres, sans se reconnaître.

L'ORGANISATION

Dans la période du 1er au 24 décembre, 24 foyers ouvrent leur maison pour accueillir celles et ceux qui viennent pour vivre un temps de recueillement. La réunion commence à 19h et se termine à 20h30. Le calendrier, qui indique les dates et les noms des familles d'accueil, est envoyé à tout le monde et affiché au Temple.

J'ACCUEILLE

Celle ou celui qui accueille, prépare des boissons chaudes (thé, tisane, café, vin chaud) et choisit deux ou trois chants de l'Avent ou de Noël ainsi qu'une lecture biblique, un poème ou une réflexion.

DÉROULEMENT POSSIBLE

Le déroulement se fait en toute simplicité et met l'accent sur la rencontre et le partage :

- Présentations
- Poème ou narration
- Chant
- Court passage biblique suivi d'un échange

- Prière – Chant
- Partage des boissons, de la soupe, des gâteaux, etc.
- Annonce et informations sur la rencontre du lendemain
- Envoi – Chant – Bénédiction

POUR ALLER PLUS LOIN…

Le foyer d'accueil affiche bien sur la porte que la soirée aura lieu chez lui et allume des bougies pour créer une ambiance de Noël. Dans les villes, les soirées peuvent être organisées selon les quartiers, afin de permettre aux paroissiens qui vivent dans ces quartiers de se rencontrer. En outre, une telle rencontre encourage également les paroissiens à amener un voisin, un ami.

La première et la dernière soirées peuvent avoir lieu dans le temple pour bien marquer que ce temps privilégie la rencontre, la convivialité et le recueillement.

UN BILAN PROVISOIRE

Pour trouver vingt-deux familles (puisque deux rencontres se font au temple), il faut parfois persister. Mais on y arrive ! La présence des participants dans une ville comme Lille, où nous sommes pasteurs, peut varier entre cinq et vingt. Mais ce qui l'emporte est la rencontre dans une ambiance familiale. Les retombées sont très positives. Car mieux se connaître implique aussi mieux se reconnaître. Et cela compte beaucoup quand on va au culte. Le rôle du pasteur doit être actif. Il encourage les familles à ouvrir leurs portes et peut toujours proposer des ingrédients pour la réussite de la soirée.

ECKHART ALTEMÜLLER,
JAN ALBERT ROETMAN

LES MAISONS D'ÉVANGILE

On s'invite pour des repas, on se retrouve pour faire du sport, pour fêter un anniversaire ou pour faire de la musique ensemble... Et si la Bible était l'occasion d'un temps de retrouvailles chez l'un ou chez l'autre. « Faire église » autour d'un texte biblique. C'est l'expérience du Diocèse de Nice avec les « Maisons d'Évangile ». Une initiative qui pourrait peut-être inspirer un projet local... et pourquoi pas, œcuménique ?

« Le diocèse de Nice espérait, avec les maisons d'Évangile, toucher quelque mille personnes. Elles sont plus du double à avoir tenté l'expérience ! Nés en septembre dans le sillage du Synode, ces groupes de lecture biblique visent à mettre ‹ l'Église à l'écoute de la parole de Dieu ›. À cinq reprises, les participants se sont retrouvés à domicile pour comprendre les Actes des apôtres et leur résonance dans la vie de chacun, guidés dans leurs questionnements par un livret pédagogique. Aujourd'hui donc, 2 042 participants se réunissent dans 252 maisons sur le diocèse ».

Article du journal *La croix*, mercredi 16/06/2010.

LIRE ENSEMBLE LES ACTES DES APÔTRES

Une Maison d'Évangile est une petite équipe composée à l'initiative de personnes qui désirent lire un livre de la Bible, échanger et prier ensemble, dans une atmosphère conviviale. Les Actes des Apôtres ont été choisis pour les trois années en cours. Le livret 1 a été publié en 2009/2010, le livret 2 est disponible pour l'année 2010/2011. Chaque année, cinq rencontres sont proposées. Pour chacune d'elles, le livret permet à l'équipe, d'une façon très simple, d'accueillir en Église la Parole de Dieu, de l'approfondir et de chercher comment elle éclaire et stimule.

PUBLIC CONCERNÉ

Tout le monde peut faire partie des Maisons d'Évangile : toute personne qui veut approfondir sa foi et sa connaissance des Écritures ; mais aussi toute personne qui se dit « plus ou moins croyante », qui a commencé un bout de chemin chrétien à un moment ou à un autre de sa vie... Les Maisons d'Évangile ne sont pas réservées à des spécialistes de la Bible. Elles sont ouvertes à tous.

CHAQUE RÉUNION INVITE À UNE TRIPLE DÉMARCHE

- lire un passage du livre des Actes pour lui-même ;

- laisser résonner la Parole dans la vie de chacun ;
- prendre le temps de la prière ensemble.

CHAQUE RÉUNION SE PRÉSENTE SELON UNE STRUCTURE IDENTIQUE

- un temps de silence est proposé pour se mettre « sous le regard de Dieu », se préparer à accueillir la Parole de Dieu en invoquant l'Esprit Saint ;
- la proposition d'un travail biblique « pour accueillir la Parole » comporte deux parties : d'abord des clefs de lecture pour mieux comprendre le texte, puis des questions ouvertes pour approfondir la signification du texte ;
- « aujourd'hui, que me dit la Parole » est un temps pour échanger sur la manière dont la Parole résonne en chacun ;
- « pour prier ensemble » permet de conclure la rencontre.

Un animateur est chargé d'animer la réunion pour que la parole circule bien. Un référent s'occupe du lien entre la Maison d'Évangile et le service diocésain de formation.

Contact

Site : http://www.formations06.catholique.fr
Courriel : maisonsdevangile@formations06.catholique.fr

Des rencontres sont organisées

Pour tous : lors d'une journée de début d'année pour présenter le projet et remettre les livrets, et une célébration en fin d'année.
Pour ceux qui veulent aller plus loin : avec deux conférences sur les Actes des Apôtres dans l'année.
Pour les référents des Maisons d'Évangile : une fois par an.

FRÉDÉRIC KELLER



DE L'ŒUVRE D'ART À LA BIBLE

Notre culture est imprégnée de références bibliques et théologiques. Le christianisme a fortement inspiré la littérature, la peinture, la sculpture, l'architecture… Mais plus la société se déchristianise, plus la compréhension de la culture se complique pour une population qui perd la mémoire biblique…

Nous proposons ici un projet qui existe dans plusieurs églises locales (Lyon, Limoges, Orléans) et qui permet une approche biblique à partir d'une œuvre d'art. Ce projet pourra être complété par la fiche « Art et spiritualité » dans la rubrique spiritualité.

Nous présentons le projet tel qu'il est mis en œuvre à Orléans.

PRÉSENTATION DU PROJET

Un projet œcuménique… organisé par le CERC (Centre d'étude et de réflexion chrétienne), antenne théologique de l'Institut catholique de Paris, et l'Église réformée d'Orléans. Le projet est animé par une bibliste et théologienne catholique (formatrice du CERC) et le pasteur. Le public est alimenté par des membres des Églises catholiques et protestante réformée.

Un projet à vocation culturelle… Le projet vise d'abord à éclairer un public intéressé par l'art sous toutes les formes : musique, sculpture, peinture… en donnant à chacun les « clefs de compréhension » pour les sujets religieux.

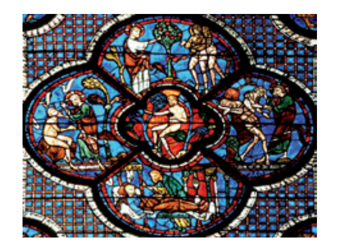
Un projet ouvert à un large public… Le projet permet à un public qui n'est pas issu des églises de participer et de découvrir la « culture biblique » par une entrée très différente des propositions classiques des églises.

Un projet qui permet d'aller plus loin sur le plan spirituel… La découverte d'une œuvre à forte résonance théologique et spirituelle est un support très riche pour amorcer des échanges sur des questions existentielles qui concernent croyants et incroyants.

Un projet à fort succès… Depuis le lancement du projet à Orléans, plus d'une centaine de personnes assistent à chaque séance et la plupart suit le cycle dans son ensemble.



Tempête apaisée, évangéliaire d'Echternach, Nuremberg, XIe siècle.



Le bon samaritain, Vitrail de la cathédrale de Chartres © Henri Gaud.

DESCRIPTION PRÉCISE

Le projet s'organise autour de 7 séances par an.
Les séances se déroulent un soir de la semaine (toujours le même jour) avec des horaires extrêmement stricts : début à 20h30, fin à 22h00 précises.

Chaque séance est organisée ainsi :

- Petite introduction sur le choix de l'œuvre.
- Décryptage artistique et historique de l'œuvre présentée par un historien de l'Art. Nous utilisons les services de personnes que nous cherchons localement : ancien professeur d'histoire de l'art, peintres ou artistes locaux, architecte des bâtiments de France, passionné d'Art.

La recherche d'intervenants se fait par le bouche à oreille. Des personnes proposent des noms d'intervenants. L'intervenant est toujours bénévole. Il doit être motivé par l'intérêt du projet et sensible (par forcément croyant !) à la dimension religieuse de l'œuvre. Quelques fois nous avons recours à un spécialiste venu d'ailleurs (ce qui suppose une prise en charge des frais de déplacement).
Le décryptage artistique et historique dure 30 à 45 minutes ; il est accompagné de nombreuses images projetées (vidéo-projecteur).
Puis l'intervenant bibliste-théologique poursuit avec un éclairage biblique et un décodage théologique.
C'est là qu'intervient le dialogue œcuménique.
Lors de la préparation de chaque séance, nous tentons d'identifier des sujets sur lesquels catholiques et protestants peuvent être en dialogue à partir du tableau choisi.



Gethsémani © Serge de Vismes.



Temple de Paradis de Lyon, attribué à Jacques Perrissin © Musée international de la Réforme de Genève / BM Genève.

Par exemple, un tableau représentant une cène permettra d'ouvrir un dialogue sur la compréhension de l'eucharistie et de la Sainte-Cène. Ou bien, un tableau présentant une scène de jugement dernier permettra d'ouvrir un débat sur la compréhension du salut en théologie catholique et protestante.
En général, l'approche biblique est commune. Il est bien rare que les données bibliques donnent lieu à une différence forte entre catholiques et protestants.
La répartition du travail est faite lors de la préparation.
C'est plutôt dans la lecture théologique que le dialogue œcuménique s'engage avec des regards croisés qui peuvent faire émerger un véritable débat.
Chaque séance s'achève par un petit quart d'heure de questions-réponses.

Les séances ne donnent pas lieu à des écrits.
Nous diffusons à l'avance la photo de l'œuvre qui sera étudiée avec un titre introduisant la thématique retenue.

QUELQUES ENSEIGNEMENTS TIRÉS DE CE PROJET

Le projet connaît un succès très important. Il correspond, sans doute, à une aspiration très actuelle du public : mieux comprendre la culture environnante, très imprégnée de l'histoire biblique et chrétienne.

Les participants découvrent peu à peu combien les préjugés des uns vis à vis des autres (dans le dialogue œcuménique) sont nourris de clichés et d'idées fausses. En particulier, le public prend conscience de l'importance de lire ensemble les textes bibliques.



Tour de Babel, Peter Bruegel l'Ancien, ©
Kunsthistorisches Museum, Vienne.

Ce projet permet à un public vraiment extérieur à nos églises de découvrir la Bible et d'entrer dans des questions existentielles à dimension spirituelle.
Enfin, le projet est très stimulant sur le plan œcuménique.

Personne ressource
Guillaume de Clermont
guillaume@de-clermont.org

GUILLAUME DE CLERMONT





*Psautier XII*e, Bibliothèque
Sainte Geneviève © Giraudon

UNE LECTURE BIBLIQUE ORIGINALE : LE CHŒUR PARLÉ



Quand les voix révèlent la richesse du texte biblique ! C'est tout le projet des « chœurs parlés ». Faciles à mettre en œuvre, accessibles à tout public et dans toutes circonstances, ils constituent une méthode originale et stimulante pour renouveler la lecture de la Bible en public. Alain et Marion Combes livrent ici le mode d'emploi.

CHŒUR PARLÉ

Un chœur parlé est un texte dit à plusieurs voix suivant une répartition préalablement conçue en fonction du contenu. Il permet à ceux qui le préparent et qui l'interprètent — nous les appelons les choristes — d'entrer dans l'intimité du texte, et à ceux qui l'écoutent d'en mieux comprendre les enjeux, les ressorts et les richesses.

SON INTÉRÊT...

Un chœur parlé est rapide à monter et nécessite peu de moyens. Plutôt facile pour des débutants, il fait travailler la voix, la diction, l'expression et développe le sens du rythme. Dans un chœur parlé, c'est le texte qui est premier, en vedette, et non untel ou untel. Enfin, l'auditoire aime entendre un texte dit avec simplicité et conviction.

Un des premiers avantages du chœur parlé est la variété dans les nuances. Non pas une variété à but esthétique, mais une variété qui permet de changer de voix en fonction des idées qui apparaissent, de la progression d'un récit, de l'évolution d'un contenu. On retrouve ainsi les variations d'expression d'un bon lecteur ou d'un bon conteur, chacune de ces variations étant marquée par un changement de voix. La mise en relief de certains termes ou de certaines phrases permet de mieux comprendre le texte et d'en sentir les « couleurs ».

Autre avantage : dans les lieux où une sonorisation est indispensable, les « choristes » ne se déplaçant pas, il est possible de placer des micros devant chacun d'eux, ce qui ne peut pas se faire dans la présentation d'une scène jouée. Pour les chœurs parlés que nous proposons, il n'est pas nécessaire de mémoriser les textes (et c'est aussi un intérêt important). Il faut pour cela faire preuve d'un peu de bon sens, d'imagination et bien sûr, développer certaines techniques pour que l'ensemble soit vivant et ne ressemble pas à une lecture pénible.

Enfin, le chœur parlé oblige aussi les choristes à s'écouter, à vivre un rythme en commun, à garder une personnalité en se fondant dans un ensemble.

POUR PRÉPARER UN CHŒUR PARLÉ IL FAUT ÊTRE ATTENTIF À PLUSIEURS ASPECTS

- L'entrée et la sortie : elles sont partie intégrante de la présentation.
- Le support texte : à quelques conditions simples, ce support n'est pas gênant pour les spectateurs.
- Les mouvements du texte : rythme et nuances doivent être guidés par le texte.
- Les gestes : il faut rester très concentré pour éviter qu'ils parasitent le chœur.
- La posture : elle doit favoriser la disponibilité.
- Le regard : il favorise le contact avec l'auditoire.

Bibliographie de chœurs parlés d'Alain et Marion Combes

Livres, aux Éditions Olivétan (Réveil Publications) :

Scènes bibliques et chœurs parlés, 1997.

Sketches, saynètes et dialogues, 2000.

Interviews, sketches et chœurs parlés, 2002.

CD-ROM, chez « AVENTURES »
http://www.aventures.org

Le goût de la Parole (Formation), 2004.

La Bible en Église (I) Luc (II) Jean (III), 2005, 2006, 2007.

ALAIN ET MARION COMBES

PRÊCHER À LA FONDATION JOHN BOST



Trouver le bon langage et les bonnes images pour aider chacun à entendre la Parole de Dieu requiert de l'imagination et de la créativité. L'exercice est particulièrement nécessaire lorsque le public est sensible à d'autres vecteurs de communication que la simple parole. Ici, le récit d'Évelyne Jouve, pasteure engagée au service le la Fondation John Bost.

Le culte est hebdomadaire, la plupart du temps, dans le temple de la Fondation John Bost. Parfois, il s'agit d'un culte de fête, ou d'un culte « pavillonnaire » ou à visée catéchétique.

La difficulté réside dans le fait d'intéresser à la fois un public avec des grosses déficiences de compréhension et de représentations mentales, mais aussi des personnes sans difficulté particulière.

Le culte comprend le plus souvent un déroulement liturgique classique, avec des répons que l'on garde assez longtemps afin d'être bien mémorisés et qui ne changent que pour le temps de l'Avent (deux ans environ). Il rassemble une centaine de résidents avec leurs accompagnateurs et quelquefois aussi les participants d'autres paroisses. Tous les âges sont représentés.

PETIT GUIDE DE TRAVAIL

- Travail sur le texte biblique choisi comme pour toute prédication ;
- Utilisation de la Bible en français fondamental ;
- Je recherche des mots simples dans l'élaboration de la prédication ;
- Je développe une ou deux idées ;
- Je cherche un support d'accroche pour solliciter la réactivité des personnes présentes et leur donner la possibilité d'être participatives.

DES IDÉES D'ANIMATIONS

1. Quelques exemples de techniques faciles à mettre en œuvre :

    - Un « question-réponse » (même du haut de la chaire) avec les participants ;
    - Affichage de mots clés reproduits en grande police pour soutenir l'attention et faire lire ceux qui voient et savent lire ;





- Dessins illustrant la narration, ou plus symboliques (bouche, oreille, bible, croix, colombe) ;
- Solliciter le corps et les sens. (ex. : faire dire le « Notre Père » avec des gestes ;
- Soigner particulièrement les chants et la musique (orgue ou autre instrument).

2. Quelques exemples de techniques plus longues à mettre en œuvre :

   - Mise en scène des textes avec les résidents et les catéchètes ;
   - Tentures avec dessins (souvent en utilisant le rétroprojecteur pour copier un dessin et l'avoir en grand) ;
   - Animation avec les personnages bibliques ou des créations en utilisant les ressources des ateliers de la Fondation John Bost.

RESSOURCES

Sites où je trouve des idées pour la catéchèse
http://www.pointkt.org/
http://www.cate-ouest.com/
http://www.sncc.cef.fr/
(Service national de la catéchèse et du catéchuménat : site catholique, mais il y a des idées à reprendre)

Livrets ou ressources

Aux éditions Olivétan (http://www.editions-olivetan.com) :

> Matériel utilisable pour différentes tranches d'âge, enfants et adultes : « La grande famille » ; « Une femme étrangère » (Ruth) ; « Je fais toutes choses nouvelles » ; « Sur le chemin de Jésus, j'ai rencontré... »
>
> Matériel de la Société des Écoles du Dimanche.

Matériel de La Ligue pour la Lecture de la Bible (http://www.laligue.net/ressources) : « Étapes bibliques » par exemple...

> L'écoute de l'Autre, malade, en souci, en souffrance, le « prendre soin » en lui laissant une vraie place, sans se substituer à lui, apporte en retour bien davantage que ce qui est donné au départ.
>
> BÉATRICE BIRMELE,
> Médecin.

Matériel de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants : « Flanellographe » par exemple…

Éditions **7ici** (http://www.librairie-7ici.com/librairie.php)

Matériel publié par Excelsis (http://www.xl6.com) : « En route » ou « Sur le chemin »…

Images

Livres (avec CD-ROM) :
« Mille images d'Évangile » ;
« Mille images d'Église » ;
« Mille images symboliques »
(aux Presses d'Île-de-France).

Beaucoup d'images trouvées « au hasard » sur *Google/images*, éventuellement recadrées ou colorisées…

Pour aller plus loin

www.ecoutedieunousparle.com : une prédication utilisée à la Fondation John Bost, sur le thème de 1 Rois 18, 21 ; Éphésiens 6, 10-18 ; Deutéronome 5, 32-33, avec l'utilisation d'une poupée en chiffon funambule. Photo sur le site.

ÉVELYNE JOUVE

•••

BIBLE ET HUMOUR



On prétend que le rire est le propre de l'Homme... On dit aussi que l'Homme est créé à l'image de Dieu ? Alors il se pourrait que Dieu manie l'humour aussi bien que l'Homme... « Le rire de Dieu dans la Bible », voilà un bon sujet pour une recherche biblique. Cette fiche en ouvre le chemin et nous espérons que le lecteur saura nous faire rire en nous envoyant ses meilleures découvertes !

OBJECTIFS

- Orienter son regard pour faire ressortir ce qui peut tenir de l'humour ou de l'ironie dans les textes bibliques.
- Montrer que certains textes bibliques ne sont pas dénués d'humour.
- Prendre de la distance par rapport aux récits bibliques.
- Essayer de comprendre pourquoi les auteurs bibliques recourent parfois à l'humour.
- S'amuser en étudiant.

DESCRIPTIF

La découverte ou l'approfondissement de l'humour dans les textes bibliques peut se faire à l'occasion d'une étude biblique ou d'une séance de catéchisme.
Il convient de disposer d'un groupe réduit : 6 ou 7 personnes.

Je propose ce processus :

- Lire attentivement le récit.
- Essayer d'imaginer la scène décrite par le texte : soit en la décrivant, soit en la dessinant, soit en la mimant.
- Prendre de la distance avec la dimension sérieuse du récit telle qu'elle est inscrite dans nos habitudes de lecture.
- Chercher ce qui peut apparaître incongru ou surprenant dans le récit.
- Définir la chute du récit et la comparer avec la finalité théologique du récit.
- Essayer de comprendre pourquoi l'auteur a eu recours à l'humour ou à l'ironie.
- Si possible, trouver un sketch humoristique connu pour illustrer l'étude.

EXEMPLE D'ÉTUDE : GENÈSE 3

Après lecture du récit, décrire la scène : comment les personnages sont habillés, à quoi ressemble le jardin. Concrétiser l'action. Proposer aux gens d'imaginer la scène si elle avait été filmée. Plusieurs éléments incongrus sont à relever : le serpent, par exemple, qui semble marcher. L'attitude de l'humain qui, comme un enfant, fait précisément ce qu'on lui interdit. Le jeu de cache-cache entre Dieu et l'Homme. Le « c'est pas moi, c'est l'autre » qui caractérise les dialogues. La chute du récit est triple : la femme accouchera dans la souffrance, l'homme travaillera difficilement la terre et le serpent rampera sur le ventre. On pourra se demander ce que vient faire la sentence sur le serpent dans un récit aussi important et l'effet que cela peut avoir sur le lecteur. L'auteur utilise l'humour probablement pour rappeler que le récit est de l'ordre du mythe et qu'ironiquement, il concerne chaque individu et non des ancêtres lointains. On a l'impression d'une dé-dramatisation d'un récit qui théologiquement est tragique. Cette manière qu'a l'auteur de présenter les choses mérite réflexions et discussions.

QUELQUES RÉCITS PROPOSÉS POUR CE GENRE D'ÉTUDE

Genèse 18

Si l'on prend un peu de distance avec la tragédie du récit, on pourra apprécier tout le comique du marchandage d'Abraham avec Dieu dont on dit qu'il est typique de la culture orientale. Qui oserait aujourd'hui jouer ainsi de la patience divine ?

Exode 3

N'est-il pas sympathique, ce Moïse qui se plaint de quelque défaut de prononciation pour éviter la mission que Dieu entend lui confier ? Il faudra toute

l'insistance du Seigneur pour que Moïse accepte de s'engager.

Jérémie 1

L'histoire semble se répéter. Pour éviter de devenir prophète de Dieu, Jérémie invoque son jeune âge. N'y a-t-il pas une grande subtilité dans ce Jérémie, trop jeune pour parler aux hommes mais assez grand pour dire non à Dieu ? Comme on dit familièrement, il a été reçu !

Livre de Jonas

À nouveau, l'histoire se renouvelle en la personne d'un Jonas qui ne veut pas aller à Ninive. D'ailleurs, pour qui a une carte sous les yeux, Jonas prend la direction inverse de celle que Dieu lui indique. C'est savoureux ! Tout le récit de Jonas est un chef d'œuvre d'humour : il faut l'imaginer prendre très mal la décision de Dieu et se fâcher vertement contre le Créateur, pour ensuite aller bouder dans son coin.

L'Évangile selon Jean

Il est sans doute le plus sarcastique des Évangiles. L'humour y est subtil mais bien présent. Par exemple, la venue de Nicodème de nuit et en cachette est presque risible quand Jésus lui parle de lumière et de vérité.

Matthieu 14

La scène qui décrit l'apôtre Pierre en train d'essayer de marcher sur l'eau et de couler m'a toujours beaucoup amusé. D'ailleurs le personnage de Pierre apparaît souvent comme un fanfaron, celui qui dit qu'il fait et ne fait pas. Que le Christ l'ait choisi devrait nous faire réfléchir.

L'Église primitive

Elle n'a pas été tendre avec les apôtres en général : souvenons-nous des fils de Zébédée qui se chamaillent pour savoir lequel est le meilleur, ou de Judas à la

Dieu nous parle ? Cela éveille en moi ces paroles, dans la traduction de Sébastien Castellion (1555) : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront soûlés ! Bienheureux les pitoyables, car on aura pitié d'eux ! »

PIERRE JOXE,
Ancien ministre.

fois trésorier et âpre au gain. En règle générale, les disciples sont présentés comme des personnages qui ne comprennent rien à rien ; qu'il y ait là une intention théologique n'enlève rien à l'ironie du récit.

LIVRE DES ACTES

Dans le Livre des Actes apparaît une expression tout à fait sérieuse dont je goûte pourtant tout l'effet comique. En Actes 15,28, Jacques prend la parole et déclare : « le Saint-Esprit et nous-mêmes avons décidé... ». Je me réjouis quand même que le Saint-Esprit ait été placé en premier et j'imagine avec gourmandise nos Églises actuelles employer ce genre d'expression.

OUTILS

Pour approfondir (un peu) :

VOELTZEL (René), *Le Rire du Seigneur*, Oberlin, 1955.

MAILLOT (Alphonse), *Jonas ou le sourire de Dieu*, Pierre Zech éditeur, 1997.

GROSJEAN (Jean), *L'ironie christique. Commentaire de l'Évangile selon Jean*, Paris, NRF / Gallimard, 1991.

Pour s'amuser (beaucoup) :

SKETCHUP ET COMPAGNIE, *L'Intégrale pas intégriste*, la Cause 2004.

Crises de Foi, Presses bibliques universitaires, 1992.

Pour s'indigner (pas trop) :

CAVANNA, *Les Écritures*, Belfond 1982.

DEVAUX (Pierre), *La Bible en Argot*, Quai de Paris, 1960.

FABRICE PICHARD

•••

ZEBIBLE : LIRE LA BIBLE AVEC LES JEUNES



ZeBible ! Un mot surprenant pour un projet ambitieux : permettre aux jeunes de lire la Bible et de mieux la comprendre. Cette fiche présente le projet et propose une animation clef en main pour entrer dans la dynamique ZeBible… La suite sur le site !

www.zebible.com

LES OBJECTIFS DU PROJET



« Le projet ZeBible a pour objectif de permettre aux jeunes de lire la Bible et de mieux la comprendre. Sa principale espérance est de parvenir à introduire les jeunes dans une communauté de lecteurs de la Bible. En utilisant notamment les outils collaboratifs du web, ZeBible cherche à développer et à accompagner cette jeune communauté dans la découverte des questions et des enjeux autour de la Bible et de sa lecture ; mais le projet vise aussi à placer les jeunes comme acteurs, en leur proposant de produire eux-mêmes du sens, afin que, de lecteurs qu'ils sont, ils deviennent aussi interprètes. »
Pasteur Geoffroy Perrin-Willm

DES FICHES D'ANIMATION

ZEBIBLE9 *http://www.zebible.com/zebible-9/telechargements.html* propose un parcours découverte dans la Bible en 9 étapes, de la Genèse à l'Apocalypse.

Ce parcours biblique permet aux animateurs et responsables de pastorale jeunesse de se familiariser avec les ressources de ZeBible, tout en leur offrant un outil d'animation, pratique et souple d'utilisation.

Neuf chants, spécialement composés par le groupe de rock *P.U.S.H.*, illustrent les 9 passages bibliques retenus.

Chaque étape permet de télécharger :

- une proposition pédagogique pour l'animation d'une séance de deux heures ;
- un échantillon des ressources proposées par ZeBible (notes au fil du texte, fiches thématiques, etc.) ;
- la partition ainsi que le fichier *.mp3* du chant pour le texte abordé.

LES NEUFS ANIMATIONS DISPONIBLES

- Genèse 4 : Caïn et Abel : une fraternité qui tourne mal.
- Ruth : la place pour l'étrangère : une femme d'exception.
- Ecclésiaste 3 et 12 : les temps de la vie : où est la sagesse ?
- ·Esaïe 52–53 : le serviteur souffrant : jusqu'où aller pour les autres ?
- Luc 3–4 : baptême/tentation de Jésus : se préparer à une mission.
- Matthieu 5–7 : sermon sur la montagne : à contre-courant ?
- Matthieu 13 : les paraboles : histoires déroutantes.
- Éphésiens 2 : un seul peuple : faire tomber les murs.
- Apocalypse 21–22 : la nouvelle Jérusalem : l'Histoire a-t-elle une fin ?

Un exemple : le sermon sur la montagne, les béatitudes.
Matthieu chapitre 5, 1-12.

OBJECTIF

L'animation fait partie de neuf projets proposés par le site internet ZEBIBLE9.
Prévue pour les jeunes, elle peut être réalisée avec tout public ! Familles, groupe composé d'adultes et d'enfants, personnes connaissant bien la Bible ou la lisant pour la première fois etc.

Elle peut être vécue lors d'une animation de journée d'Église, ou lors d'une rencontre d'un groupe de jeunes, de scouts, de veillée ou de groupe de quartier d'une Église locale. Elle peut même être vécue lors d'un culte particulier si les participants ne sont pas trop nombreux.

L'objectif particulier de l'animation autour du texte des béatitudes est d'aider les lecteurs à découvrir que les paroles de Jésus font entendre un message qui bouscule, dérange et prend le contre-pied des logiques de la société. Ce message peut nous aider à nous construire et à vivre de manière cohérente les relations avec les autres et avec Dieu.

DÉROULEMENT

Cette animation se déroule en trois temps.

Elle se vit avec un groupe de 5 à 50 personnes, voire plus si la salle est très grande. Elle peut se jouer aussi à l'extérieur. Elle est animée par une seule personne. Suivant le nombre de participants, il faut prévoir 20 minutes à 60 minutes de jeu.

1. Écoute du chant du groupe *P.U.S.H.*, spécialement composé pour ce texte. Le chant est téléchargeable sur le site : *http://www.zebible.com/zebible-9/telechargements/a-contre-courant.html*
2. Lecture des béatitudes : Matthieu 5, 1-12. L'idéal est que ce temps se déroule sur une butte, un lieu élevé symbolisant la montagne. Dans une salle on symbolise ce lieu comme l'animateur le souhaite. Ce dernier lit très lentement le texte. Il doit s'efforcer à conserver un climat d'étonnement. On doit entendre ces paroles comme si on ne les avait jamais entendues dans leur jaillissement provocant. Puis, pour comprendre la force contenue dans ces paroles de Jésus et montrer que nous sommes toujours appelés à nous engager, l'animateur propose de « descendre de la montagne » pour le jeu du marais.
3. Le « jeu du marais ». Les joueurs sont debout et se déplacent régulièrement dans un espace défini par l'animateur. Il s'agit d'une méthode d'animation active et dynamique qui engage les participants. L'espace se compose de deux « rives » qui correspondent à des prises de position, qui se font face. Entre les deux se situe le « marais ». Au début du jeu tous les participants se trouvent au centre dans le « marais » et devront choisir de quel côté ils iront rejoindre la terre ferme. Chaque béatitude

correspond à l'une des deux rives, sur la terre ferme. Le contre-pied de la béatitude correspond à l'autre rive.

MISE EN ŒUVRE

L'animateur lit : *Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, car le royaume des cieux est à eux.*

Puis, l'animateur lit un « contre-pied » : ex. : *Heureux les intelligents, car le monde leur appartient.*

Les jeunes choisissent la rive de leur choix. Certains hésitent. Quand on a choisi sa rive on explique aux autres son choix. On essaie d'attirer ceux qui sont encore au centre à venir rejoindre sa rive. Quand chacun est sur une rive, chacun écrit sur une feuille les raisons de son choix.

Le jeu se poursuit avec chaque béatitude.

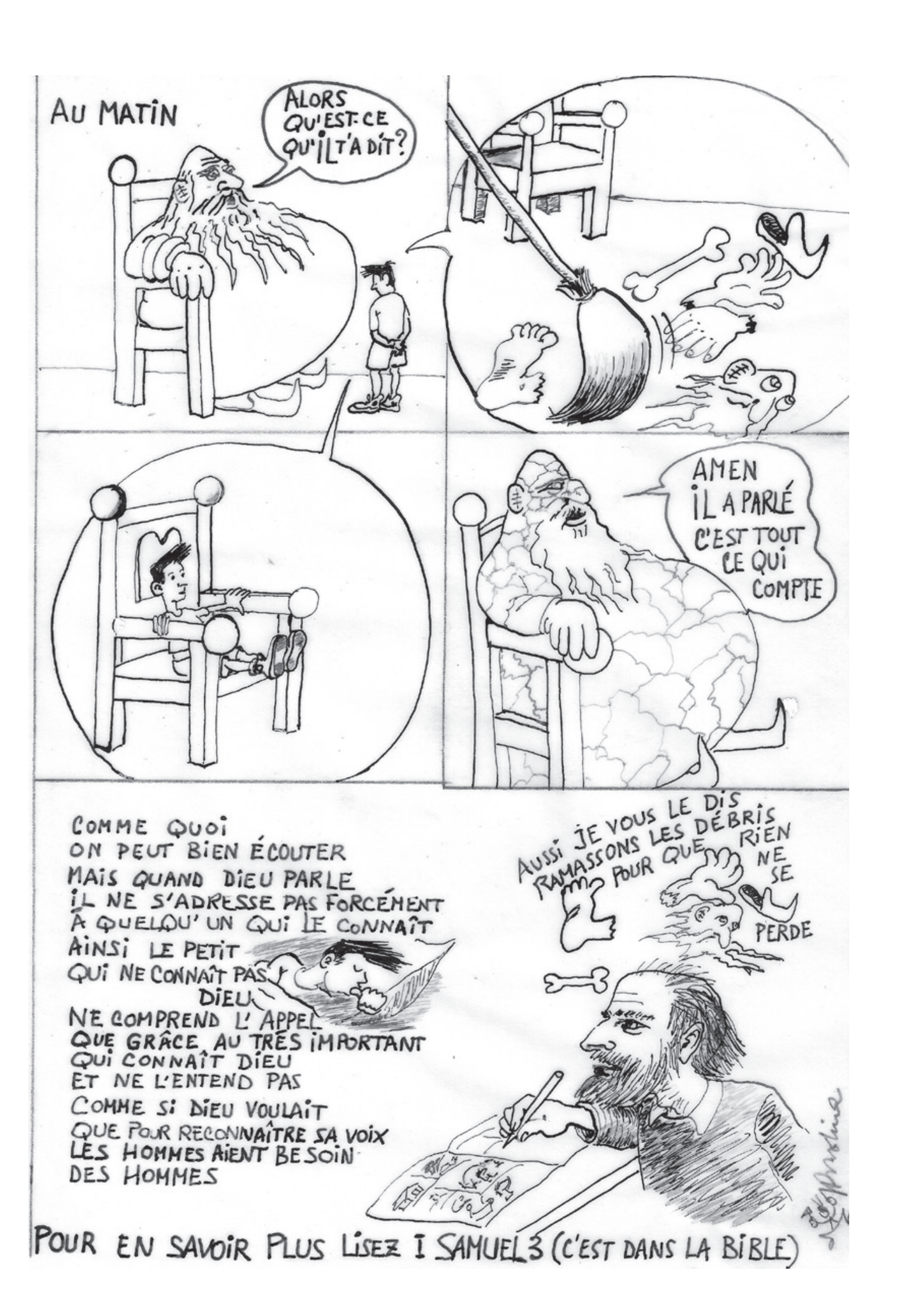
À la fin de ce jeu, on peut afficher sur 2 panneaux différents les arguments des uns et des autres pour le choix des béatitudes ou de leur contre-pied.

Le principe du jeu peut être retenu, évidemment, pour tout autre animation dans laquelle un choix argumenté doit être fait par les participants. C'est une méthode d'animation de groupe vivante qui peut libérer facilement les « langues ».

Personne ressource
Jean-Luc Crémer
Jluc.cremer@laposte.net

JEAN-LUC CRÉMER


LE TOUT PETIT ET LE TRÈS IMPORTANT
ÇA SE PASSE DANS LA MAISON DE DIEU
J'AI PAS DE RÉSEAU
J'AI PAS L'IMAGE
Y A PLUS DE LUMIÈRE
CHEZ DIEU
UNE NUIT
LA LAMPE EST PRESQUE ÉTEINTE
(OU FAUT-IL DIRE ENCORE ALLUMÉE?)
SAMUEL
SAMUEL
SAMUEL
LE TOUT PETIT ENTEND UNE VOIX QUI L'APPELLE
IL SE PRÉCIPITE DANS LA CHAMBRE DU TRÈS IMPORTANT
ET ÇA SE PRODUIT 3 FOIS DE SUITE
C'EST PAS MOI C'EST LUI
VA TE COUCHER
ET ÉCOUTE : DIEU TE PARLE
LA 3ème FOIS....


AU MATIN
ALORS QU'EST-CE QU'IL T'A DIT?
AMEN IL A PARLÉ C'EST TOUT CE QUI COMPTE
COMME QUOI
ON PEUT BIEN ÉCOUTER
MAIS QUAND DIEU PARLE
IL NE S'ADRESSE PAS FORCÉMENT
À QUELQU'UN QUI LE CONNAÎT
AINSI LE PETIT
QUI NE CONNAÎT PAS
DIEU
NE COMPREND L'APPEL
QUE GRÂCE AU TRÈS IMPORTANT
QUI CONNAÎT DIEU
ET NE L'ENTEND PAS
COMME SI DIEU VOULAIT
QUE POUR RECONNAÎTRE SA VOIX
LES HOMMES AIENT BESOIN
DES HOMMES
AUSSI JE VOUS LE DIS
RAMASSONS LES DÉBRIS
POUR QUE RIEN NE SE PERDE
POUR EN SAVOIR PLUS LISEZ I SAMUEL 3 (C'EST DANS LA BIBLE)

LES PERLES DE LA VIE BRACELET DE PRIÈRE



Dieu nous parle... l'animation proposée ici permet à chacun d'explorer les multiples facettes de la prière pour se tenir devant Dieu. Le silence, la paix, l'eau, le désert, la nuit, la joie... chacun de ces mots est comme une perle qui brille devant Dieu pour relire avec lui notre vie dans la prière. À vous de construire votre bracelet de prière !

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Cet outil se présente sous la forme d'un bracelet comportant plusieurs perles de couleurs et de tailles différentes. Chaque perle correspond à un sens bien particulier, et l'ensemble du bracelet propose un cheminement spirituel qui part et revient à Dieu après avoir traversé les principales étapes de la vie devant et avec Dieu.

Cet outil est utilisé dans les Églises luthériennes d'Europe du Nord, souvent avec une visée catéchétique. Mais il se rattache à une tradition bien plus ancienne qui existe dans beaucoup de religions (dans l'Islam et l'Hindouisme par exemple). Les perles permettent d'offrir un support concret pour guider la prière personnelle. En France, nous ne connaissons en général que le chapelet catholique, qui est pour les protestants que nous sommes, souvent caricaturé comme symbole d'une prière répétitive et comprise comme une « bonne œuvre » visant à se faire bien voir de Dieu... Deux idées particulièrement étrangères à notre théologie !

Ces « perles de la vie » sont une invitation à dépasser ces idées reçues pour (re) découvrir seul et/ou à plusieurs que la prière est une grâce et une discipline (au sens de « quelque chose qui fait de nous des disciples du Christ »...). Elles sont un outil précieux pour approcher cette question avec un public peu habitué à prier, et pour ouvrir une discussion sur le sujet.

PRÉSENTATION DES PERLES DE LA VIE

Voici quelles sont les perles du bracelet, et ce à quoi elles correspondent.

La perle de Dieu (dorée)

C'est la première et la dernière des perles, il y a quelqu'un qui est avec nous et qui veille sur

nous. Il est le créateur, l'origine et l'horizon, celui qui a le pouvoir de la vie et de son sens. Elle symbolise la présence de Dieu en deçà de nos vies, et la confiance de Dieu dans la vie, posée comme un cadeau *a priori* pour chacune de nos existences.

Les perles du silence (petites et allongées couleur sable)

Elles reviennent régulièrement tout au long du bracelet. Elles représentent le calme et la tranquillité, la nécessité d'apprendre à faire silence dans nos vies pour aménager un espace de rencontre possible avec Dieu. Faire silence, c'est aussi prendre le temps de s'arrêter, respirer, entendre en soi ce qu'il y a à entendre.

La perle du « moi » (blanche)

C'est la perle qui donne le temps d'apprendre à se connaître soi-même : avec ses trésors et ses dons, avec ses limites aussi. La prière est une relation entre Dieu et moi, entrer en prière c'est assumer ce face à face. C'est pour cette raison que c'est la perle la plus proche de Dieu.

La perle de l'eau (bleu clair)

Elle symbolise l'eau qui fait vivre, désaltère, mais aussi qui lave et purifie. C'est aussi l'eau du baptême, par lequel je nais à une relation avec Dieu en Jésus-Christ. On se reconnaît précédé, dans une relation de filiation avec Dieu.

La perle du désert (ronde couleur sable)

La perle des jours difficiles et des épreuves de la vie, des blessures que nous portons. Les traversées du désert où Dieu se trouve malgré tout.

Dieu me parle par tous les sens sauf l'Ouïe.
Dieu me parle par mes Yeux : je vois et admire sa création.
Dieu me parle par mon Odorat : je sens l'odeur de
la nature, j'hume le parfum des fleurs.
Dieu me parle par mes Mains : je parle et touche
les humains par mon témoignage.
Dieu me parle par ma Bouche : je goûte à tous les plaisirs alimentaires.
Comme Il m'a crée à son image : J'entends sa voix !

ANNE CHARLOTTE SIMB,
Personne malentendante.

La perle de la paix (bleu profond)

De l'autre côté de la traversée du désert : l'harmonie, la réconciliation avec les autres et nous-mêmes. Être artisan de paix et savoir jouir et se réjouir pleinement de ces moments de sérénité et de calme.

Les perles de l'amour (rouges)

Il y a deux perles de tailles légèrement différentes qui symbolisent de façon indissociable l'amour donné et l'amour reçu : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Les perles du mystère (3 perles rondes plus petites)

Elles représentent les secrets de notre cœur. Il y a toujours des choses qui nous échappent, des pourquoi sans réponses, des secrets qui peuvent nous séparer des autres et de nous-mêmes mais dans lesquels Dieu peut être présent et exercer son pouvoir de réconciliation et de guérison.

La perle de la nuit (noire)

Les moments d'angoisse, de souffrance, d'abandon. S'arrêter pour chercher Dieu et la lumière, découvrir la présence de Dieu même dans la nuit.

La perle de la résurrection (grosse et blanche)

La victoire de Dieu sur le mal et les difficultés, la vie plus forte que la mort et l'espérance plus forte que le désespoir.

On peut rajouter aussi, par exemple :

- La perle de la joie (couleurs vives mélangées) ;
- la perle de la création (verte) ;
- la perle de la parole (couleur à choisir...) ;
- la perle de la lumière ou du feu (orange).



COMMENT PEUVENT-ELLES ÊTRE UTILISÉES ?

En groupe

Avec des enfants, des jeunes ou même dans un groupe de prière ou de maison. On peut soit commencer par passer en revue toutes les perles et leur sens et terminer par la réalisation du bracelet que chacun emportera et pourra utiliser, soit faire l'inverse. Dans ce cas, cela limitera d'autant les discussions sur les perles à rajouter, pourquoi et comment, où on les met. Cela peut par exemple donner un fil conducteur à des réunions tout au long d'une année avec à chaque fois un temps de partage, lecture biblique, prière sur le thème proposé par la perle, ou dans un séjour pour des temps de méditation (propositions de textes bibliques et prières sur le site internet « Dieu nous parle »), pour baliser une retraite…

Individuellement

Comme support de la prière personnelle.

ANNE FAISANDIER

•••

LES CULTES POUR LES TOUT-PETITS…



Dès le plus jeune âge, la spiritualité peut être mise en éveil. La prière et la lecture d'histoires bibliques imagées à la maison, la participation au culte de temps à autre… Et pourquoi pas un culte spécialement construit pour les tout-petits ? C'est l'expérience de Christina Weinhold, pasteure à Nice, qui donne ici les clefs de la réussite.

« À quatre pattes ou debout, avec sucette ou doudou, venez louer Dieu ! » C'est ainsi que commencent nos invitations pour les cultes des petits.

Une fois par mois nous nous retrouvons au temple pour une demi-heure de culte avec des chants gestués, une histoire biblique racontée et vécue ensemble, ainsi que des prières simples. Cette forme simplifiée permet aux parents avec des enfants en bas âge (2 à 6 ans environ) de partager un événement spirituel.

AU CENTRE SONT LES TOUT-PETITS !

Par des activités diverses nous cherchons à les amener à une propre découverte biblique : nous montons dans une arche construite par des chaises et des tissus pour nous sentir protégés comme Noé. Une autre fois, nous cherchons avec un berger sa brebis perdue sous les bancs du temple et, ouf, à notre grand soulagement et joie nous la retrouvons ! Et à Noël, l'âne nous raconte comment il avait trouvé un bébé dans sa crèche. Les enfants le récompensent à la fin en lui donnant les carottes qu'il aime tant. Et ensuite… Comme dans le culte pour les grands, le message biblique est soutenu par des chants et des prières. Là encore, nous respectons la capacité des enfants. La prière est courte ; les chants pas plus qu'une ou deux phrases répétées à plusieurs reprises, soulignées par des gestes. On pourrait dire que c'est chaotique, mais non. Comme les petits ont besoin de rites, des éléments reviennent chaque fois ; des moments d'action alternent avec d'autres plus calmes.

VOICI UN DÉROULEMENT TYPE

- Nous allumons une grande bougie qui nous rappelle Dieu ;
- Chaque enfant peut choisir une petite bougie et la placer à côté de la grande ;
- Nous chantons : Tout le monde est bien arrivé ;
- Nous prions ;
- Nous écoutons et jouons une histoire biblique ;
- Nous chantons un nouveau chant ;
- Nous prions le Notre Père avec des gestes ;
- Bénédiction ;
- Nous chantons : L'amour de Dieu est si merveilleux.

Bien que les enfants soient encore petits, il est fascinant de voir comment ils se laissent toucher par l'ambiance du culte. Au début, très souvent timides et accrochés aux genoux des parents, ils s'intègrent petit à petit à ce qui se passe et deviennent de plus en plus autonomes, même plus : ils s'approprient le lieu et les éléments du culte. Le temple devient un « chez eux ». Prier, chanter, les histoires bibliques deviennent des parties de leur vie quotidienne.

Leurs parents en sont témoins : les petits chantent les « tubes » appris au culte assis dans le chariot lors des courses au supermarché ou dans la voiture en rentrant à la maison. Un petit garçon et son père ont été arrêtés en sortant du culte par un touriste qui leur demandait le chemin vers la cathédrale. Alors que le père commence à expliquer, le petit s'adresse au touriste et lui dit : « Et pourquoi tu ne vas pas au temple ? C'est là-bas (il montre la direction avec son doigt) et c'est super ! ».

À Nice, nous avons fait le choix de proposer ce culte le samedi après-midi, après le temps de la sieste, à 16h30. Le culte terminé vers 17h/17h15, nous prolongeons hors du temple soit avec un temps de goûter, soit avec une animation de bricolage pour les enfants en lien avec le thème de culte, soit avec un temps pour jouer ensemble.

Pour les parents, c'est l'occasion de faire connaissance et d'échanger.

Voici les 25 à 40 ans réunis autour d'un café et quelquefois c'est ici qu'ils reprennent et renouent le lien avec l'Église, qu'ils posent des questions, font des propositions, commencent à s'engager pour préparer le culte avec le pasteur ou accompagner les chants à la guitare. C'est ici qu'ils prennent rendez-vous pour se retrouver pour d'autres activités de l'Église et le « culte pour les grands ».

Je remercie Stéphanie Schuenke qui était conseillère de l'Église luthérienne à Nice et avec laquelle j'ai pu monter les débuts de ce culte à Nice et traverser des périodes creuses comme des moments forts (la branche germanophone de l'Église luthérienne nous invite chaque année à assister à un cortège de lampions pour la fête de St-Martin, au mois de novembre. Les familles françaises y prenant goût, nous étions entre 60 et 80 personnes les dernières fois).

Proposer des cultes des petits est simple et compliqué à la fois : c'est simple car on parle d'un temps très dense et bien structuré, mais c'est aussi compliqué car il faut avoir les idées et mettre en place un minimum de matériel pour que l'animation réussisse. C'est pourquoi il est bon de constituer une petite équipe. C'est aussi compliqué ; les enfants de cet âge ne sont pas un public qui garantit une régularité : ils tombent souvent malades ou se réveillent mal de la sieste ou sont invités à des anniversaires. Les participants ne sont donc jamais les mêmes, mais au fil du temps, le noyau commence à se connaître et peut intégrer même ceux qui viennent irrégulièrement.

CHRISTINA WEINHOLD
PASTEURE DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE

•••

PRIER EN GROUPE

Souvent le culte est compris comme le seul rassemblement communautaire de l'Église locale. Et l'on regrette parfois le peu de place laissé au silence et la prière. Ici, Agnès von Kirchbach nous décrit l'organisation d'un moment de prière en groupe, alliant expression personnelle et communautaire de la prière. Simple et profonde, la prière apparaît ici comme un rendez-vous communautaire essentiel.

TYPE DE LA MANIFESTATION

Réunion de prière

OBJECTIFS POURSUIVIS

Permettre à des personnes d'âges, d'expériences et de cultures assez différents de se retrouver pour un temps de prière structuré et souple à la fois.

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Nous sommes assis en demi-cercle. Devant nous un espace dégagé ; il nous relie à la table de communion et à la grande Bible ouverte. Derrière, dans la pénombre, se dresse comme à l'habitude la croix. Sur des caissons, sorte de tables basses, un certain nombre de petites bougies, éclairent la pièce par en bas, si bien que, même à 12 ou 15 personnes, nous ne nous sentons pas perdus dans la configuration de la salle. Le lutrin et les chaises en surnombre sont rangés au fond du temple. Dès qu'on entre, on aperçoit un endroit où l'on est accueilli. Il faut s'avancer, même les timides. Impossible de s'asseoir à la dernière rangée : il n'y en a qu'une. Chacun y trouve sa place, pas trop proche, pas trop loin des autres. La relation est fraternelle, paisible, même si on ne se connaît pas forcément. La lumière tamisée invite à se détendre.

Puisque ce soir-là nous n'avons pas de musiciens parmi nous, un fond de musique classique crée un climat de silence et de recueillement pendant que les uns et les autres arrivent et s'installent, sans commencer des échanges.

Pour ma part, après avoir tout installé bien avant l'heure, j'ai choisi une chaise à l'extrémité du demi-cercle ; cela me permet d'accueillir du regard ceux qui arrivent en retard et de faire signe de la tête à celles et ceux qui vont lire un texte. Je n'ai pas besoin d'être en face du groupe,

je suis une personne parmi les autres. Au début je donne juste quelques indications concernant le déroulement : combien de temps durera le silence après la lecture de l'Évangile, la possibilité de formuler sa propre prière au moment de la louange et de l'intercession. Nous apprenons également un cantique, peu connu.

Nous utilisons le livre de cantiques habituel. Pour le début, j'ai choisi trois chants que tout le monde connaît. Même *a capella*, nous n'avons aucune difficulté à nous entraîner mutuellement. Il est vrai, je veille au rythme. La tendance est au ralentissement, comme si intériorité et lenteur allaient nécessairement ensemble.

Ensuite, une personne du groupe (désignée à l'avance et qui est habituée à la lecture publique) lit à haute voix et assez lentement le Psaume 139. Nous écoutons, simplement. Cette prière nous rejoint, nous déplace, nous ouvre et nous questionne. Quelles sont mes paroles à moi ce soir ? Lesquelles pourrais-je faire miennes ? Toujours en silence, chacun reçoit une copie de ce psaume que nous venons d'entendre. Pendant trois minutes nous reprenons ce texte, chacun pour soi, pour sélectionner les trois versets qui ce soir-là parlent le plus. Ensuite, c'est la même personne qui reprend la lecture du psaume à haute voix et en entier. Mais cette fois tous joignent leur voix à celle du lecteur, chaque fois qu'il arrive à un des versets choisis. L'effet sonore est étonnant : parfois on n'entend qu'une seule voix, parfois deux ou trois, parfois une dizaine en même temps.

Nous chantons encore. J'ai choisi un cantique connu, un autre moins connu, celui pour lequel il y a eu un moment d'apprentissage au début. Suit la lecture d'un passage de l'Évangile. C'est une autre personne qui lit, elle aussi à partir de sa place. Tous savent que le temps de silence qui suit durera 10 minutes. Rester intérieurement

avec le texte de l'Évangile (ou celui du psaume). Prendre place, se situer soi-même dans l'histoire. Qu'est-ce qui m'étonne ? Qu'est-ce qui m'interroge dans les différentes attitudes et les mots qui sont échangés ? Quelle pourrait être ma place ? Et qu'est-ce que je dirais ? Recueillir aussi ce qui m'est dit à moi.

Au bout des dix minutes, j'entonne doucement et sans rien dire un chant de Taizé que l'on peut reprendre par cœur et à plusieurs reprises. Par exemple « Dans nos obscurités, allume le feu qui ne s'éteint jamais » ou « La ténèbre n'est point ténèbre devant toi ». On peut aussi chanter un canon comme « Heureux celui qui écoute la parole de Dieu et qui la garde ».

Suit le temps de la prière partagée et de l'intercession. Nous avons prévu une dizaine de minutes pour ce moment. Je commence avec une formulation libre, en lien avec ma propre méditation, où action de grâce et demande se mêlent. Celles et ceux qui le désirent prennent la parole, sobrement, chacun quand il se sent prêt, pour exprimer une louange, une demande pour soi ou pour les situations qui le préoccupent. Je reprends la prière pour introduire le « Notre Père », chanté selon la mélodie de Rimsky-Korsakov, et terminer avec la bénédiction.

Après le dernier chant, on reste dans une atmosphère de calme et les quelques échanges entre l'un ou l'autre se font à mi-voix et sur un fond de musique méditatif.

Tout vendredi saint est suivi d'un lumineux matin de Pâques.

CLAIRE MARCHANDISE,
Éditrice de livres d'art.

QUELQUES PRÉCISIONS PRATIQUES

Lieu le plus adéquat : Le lieu habituel du culte ; **sinon** : une salle paroissiale ou chez un particulier.

Durée : 45 à 60 minutes.

Jour de la semaine et horaire le plus adapté : Un soir en semaine.

Type de public visé : Tout public, inter-générationnel, au sein d'une Église ou inter-confessionnel.

Intérêt de la manifestation ou témoignage : ressourcement personnel et communautaire ; enracinement spirituel.

Retour sur la manifestation

Beaucoup de personnes connaissent seulement le culte comme lieu de célébration religieuse. Se retrouver dans un climat de silence, d'écoute et de prière commune permet de découvrir et de se nourrir d'autres formes de spiritualité.

Quels sont les écueils à éviter ?
Ne pas confondre silence et lenteur, recueillement et tristesse. Veiller à un déroulement dynamique et une expression musicale joyeuse.

Personne ressource
Pasteure Agnès von Kirchbach

AGNÈS VON KIRCHBACH

•••

VOYAGE AU PAYS DE LA FOI

« L'Éternel dit à Abram : va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai... » (Gn 12, 1). Ici, la Parole de Dieu est invitation au départ, au voyage, à l'aventure vers le pays que Dieu donne. « Voyage au pays de la foi », quinze jours pour redécouvrir la foi de manière communautaire.

Conçu par des théologiens luthériens allemands (Burkhardt, Krause - Mission de Hermannsburg), *le voyage au pays de la foi* est composé d'un parcours formé de 6 ou 7 soirées de 2 heures et d'un culte participatif pour revisiter la foi chrétienne. Au cours de ce voyage, les participants sont invités à découvrir ou redécouvrir quelques « lieux » de la foi : certains sont très connus, d'autres beaucoup moins, certains susciteront l'émerveillement, d'autres feront ressurgir peut-être des souvenirs douloureux, certains passionneront, d'autres laisseront plus indifférents... Ce voyage est avant tout une expérience à vivre.

Le parcours permet de vivre une redécouverte de la foi de manière communautaire et sur un temps relativement court (deux semaines maximum), et de reconnecter connaissance et expérience, théologie et spiritualité.

Un groupe de 50 personnes minimum est souhaitable, sur une base paroissiale mais ouverte largement (démarche volontaire d'évangélisation dans laquelle les membres d'une communauté paroissiale s'engagent à inviter au moins une ou deux personnes de leur entourage).

Pour chaque soirée, une salle paroissiale et/ou le temple sont utilisés ; la soirée comprend deux interventions de 40 minutes soutenues par une projection d'images (par vidéo-projecteur). Le style des interventions est volontairement narratif. Les rencontres commencent et se terminent par un chant.

Le voyage au pays de la foi est une démarche d'évangélisation qui nécessite l'adhésion pleine et entière du conseil presbytéral de la paroisse et du pasteur. Il demande une préparation en amont de 8 à 12 mois (pour informer, expliquer, convaincre et mobiliser), une équipe de préparation de 6 à 10 personnes. Les 6 soirées sont programmées de manière assez rapprochées (3 soirées sur une semaine et

les 3 autres la seconde semaine, ou bien un soir sur deux) et un culte « interactif » est prévu pour clore le parcours.
Il est nécessaire que la paroisse renonce à toute autre forme d'activités durant ces deux semaines afin de ne pas surcharger le programme des participants. Le contenu du voyage est assuré par un intervenant extérieur ; actuellement 6 pasteurs sont habilités à mener ce programme en France.

Pour plus de renseignements :

www.voyageaupaysdelafoi.fr

Sur le site, on trouvera les personnes ressources pour préparer un « voyage au pays de la foi », ainsi qu'un document vidéo présentant le voyage.

LE TÉMOIGNAGE D'UN VOYAGEUR !

« Proposition de 6 séances, beau flyer, bien fait, une belle invitation ! J'y vais, encore toute imprégnée de ma vie quotidienne, y retrouve des proches, m'installe avec eux.

1ère séance : l'intervenante nous propose le voyage. Atmosphère feutrée, discours sympathique, rythme rapide, photos simples : C'est bien. C'est intéressant. La méthode est « évangélique », je ne marche pas... On va quand même essayer la prochaine. Madame, nous ne montons pas dans le train et restons avec nos convictions et notre Méfiance sur le quai. Nous avons pourtant envie d'en discuter et décidons de venir ensemble le soir suivant (co-voiturage).

2e séance : les banderilles touchent là où ça fait mal, là où vraiment je pensais qu'on n'y reviendrait plus... La Méfiance se fissure, j'ai besoin de Dieu, c'est vrai, mais quelle place lui donner ? En sortant, nous avons tous froid (à l'âme), dans la voiture nous discutons ferme

Dépassés ou engloutis parfois par nos quotidiens et responsabilités associatives ou professionnelles, quel profond élan nous donne ce message d'alliance renouvelée, comme un cadeau à découvrir sans cesse et à partager.

MARIE-HÉLÈNE BONIJOLY,
Présidente conseil presbytéral.

et avons du mal à nous quitter.
Je crois bien que nous sommes en
train de monter dans le train…

Les séances se poursuivent, l'échelle
de ma bonne conscience s'effondre,
l'oratrice nous dit que Dieu est là ;
heureusement les autres, mes proches,
sont comme moi anéantis, nous
nous serrons les coudes. Le train
va vite très vite, trop vite (…). »

Témoignage d'une participante
à Lyon, mars 2010.

CAROLINE BAUBÉROT

LE CHEMIN DE PRIÈRE



Vivre un culte autrement pour diversifier les modalités de la rencontre avec Dieu. C'est le projet des « chemins de prière » qui offrent aux participants du culte une démarche active pour s'associer à la liturgie. Audacieux ? Sans doute ! Mais une démarche originale pour aider un public aux « marges » de nos églises à s'approprier la vie cultuelle.

Le chemin de prière est un élément important d'un culte. Il trouve sa place dans le cadre d'un « culte autrement » c'est-à-dire d'un culte qui se veut largement ouvert et participatif, différent dans sa forme de nos cultes dominicaux traditionnels.

LES OBJECTIFS

Le chemin de prière trouve son origine dans les Églises luthériennes de Finlande. Ces Églises ont souhaité proposer une nouvelle forme de célébration commune répondant à plusieurs objectifs :

- Être attentif à celles et ceux qui expriment des doutes et des questions par rapport à la foi et qui ne sont pas très à l'aise dans le cadre d'un culte dominical traditionnel.
- Proposer aux participants d'être acteurs de la célébration liturgique en leur offrant le choix d'y participer de diverses manières.
- S'enrichir des apports de différents mouvements spirituels.
- Favoriser une communication avec les mystères chrétiens qui ne passe pas exclusivement par l'intellect mais s'ouvre aussi aux émotions.

LE PUBLIC VISÉ

Le public visé est celui qui reste trop souvent à la marge des Églises car il n'est pas spécialement attiré par les célébrations traditionnelles.

LE CADRE DE LA RÉALISATION

Ces « cultes autrement » comportant un chemin de prière peuvent être proposés avec une certaine régularité un autre jour que le dimanche par exemple le vendredi soir ou le samedi.

UNE PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DE L'ANIMATION

Le « chemin de prière » est l'élément central du culte qui comporte par ailleurs un moment de louange, un message…

L'idéal est de prévoir 20-30 minutes pour le chemin de prière.

Plusieurs lieux ou ateliers sont offerts au choix libre des participants. Après une courte introduction (déroulement, lieu, durée) aux lieux, les participants peuvent aller vers les différents endroits situés un peu partout dans le temple. Ils ont aussi la liberté de rester assis à leur place pour méditer ou de se déplacer vers les lieux seulement pour regarder ce qui se passe. Certains des ateliers peuvent reprendre le thème du culte, mais le plus important, c'est d'avoir une offre multiple répondant à diverses attentes.

Il est important d'avoir assez d'espace entre les lieux et de bien les préparer à l'avance. Il faut aussi informer ceux qui assistent au culte de la manière dont le chemin de prière va se dérouler, soit oralement, soit par écrit, et souligner que ce n'est pas obligatoire de participer au chemin de prière.

Pendant le chemin de prière, la musique joue un rôle important. Il faut penser à varier entre musique instrumentale, solos, chants méditatifs de louange et chants de Taizé. Les musiciens doivent se trouver dans un endroit discret.

VINGT ATELIERS POSSIBLES POUR UN CHEMIN DE PRIÈRE

A = Animateur (si nécessaire, A est indiqué)
M = Matériel

1. Bougies à allumer ; M = table, bougies.
2. Méditation devant une image ou une icône ; M = icône ou image.
3. Apprendre un chant ; A nécessaire + instrument de musique + lieu à l'écart.
4. Discuter sur le message ou sur un texte biblique ; A nécessaire + lieu à l'écart.
5. Écrire ou dessiner un sujet de prière (sujets non évoqués explicitement, papiers brûlés à l'issue du culte) ; M = papiers, stylos, allumettes et cruche.
6. Afficher une parole de reconnaissance/ remerciement sur un mur ; M = « post-it© », stylos, mur en carton.
7. Atelier artistique (sculpture ou peinture) ; A nécessaire + lieu à l'écart ; M =argile, peinture, papier, pinceaux.
8. Marcher dans un labyrinthe de bougies en silence ; M = labyrinthe à concevoir, bougies.
9. Entretien de cure d'âme ; nécessité d'un A (pasteur).
10. Confession des péchés ; M = croix et pierres.
11. Prière pour mon pays/ma ville ; M = table, carte ou cahier et stylos.
12. Rester seul et prier en silence ; M = chaises, croix, bougies.
13. Rappel de mon baptême ; A nécessaire pour faire le signe de croix avec de l'eau et dire un verset ; M = baptistère, eau.
14. Recevoir un verset lié au thème ; M= versets découpés à l'avance, en forme de fleurs.
15. Atelier libre pour enfants ; A nécessaire ; M = feuilles, feutres, livres bibliques.
16. Sainte Cène ; A (pasteur) nécessaire et espèces.

17. Constitution d'un livre de prières ; M = cahier et stylos.
18. Atelier d'écriture : poème ou prière ; M = feuilles de papier, stylos.
19. Miroir : on se regarde et on réfléchit à sa vie ; M = miroir.
20. Pardon/douleur : rédaction de lettres de pardon. Deuil : rédaction de lettres de condoléances ; M = papier, stylos avec A.

ÉCHOS DE PARTICIPANTS…

Une phrase de Martine

« Ce culte a été un moment de fraîcheur, de célébration différente, pour les jeunes surtout, mais aussi pour les moins jeunes qui ont trouvé qu'il est bon, parfois, de renouveler la célébration de notre rencontre avec Dieu. »

Une phrase de Jean-Paul

« Cette pratique a aussi interrogé sur ce qu'est l'Église en tant que lieu et m'a permis de redécouvrir la mienne… Je suis interpellé par cette formule qui peut donner du sens au rituel classique d'un culte car elle favorise l'introspection. Se questionner, se remettre en cause n'est-ce pas une des bases du protestantisme. »

Personne ressource

Pasteur Mary Rakotovao
mary.rakotovao@wanadoo.fr

MARY RAKOTOVAO

•••

UNE LITURGIE QUI FAIT PLACE AU SILENCE

« FAIS SILENCE ! ÉCOUTE ! » (DT 27, 9)



" Écoute ! Dieu nous parle… Faire silence pour mieux l'entendre et prendre le temps de laisser résonner sa Parole : c'est le projet de ce culte pour mieux entrer dans le dialogue auquel Dieu nous invite. Un culte « classique » mais à vivre « autrement ». L'occasion de redécouvrir la profondeur du face à face avec le Seigneur.

TYPE DE MANIFESTATION

Culte toutes générations

OBJECTIFS POURSUIVIS

Permettre à chaque participant :
- d'expérimenter l'importance du silence dans le déroulement liturgique de nos cultes ;
- de s'approprier la construction en dialogue du culte ;
- de vivre avec tout son corps l'écoute comme une action (et donc debout).

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

La liturgie de nos cultes réformés est construite magnifiquement, comme un dialogue entre Dieu qui a le premier et le dernier mot, et la communauté qui répond.

Il s'agit donc de construire un culte avec un ordre liturgique classique, complet. Ce culte peut comprendre ou non la cène.

Par principe, tous les textes liturgiques dits de la part de Dieu (accueil-proclamation de la grâce de Dieu, volonté de Dieu, déclaration du pardon, envoi, bénédiction) et le temps lecture biblique-prédication seront précédés et suivis de silence, et si possible vécus debout. Les autres textes liturgiques et les chants, réponses de la communauté dans ce dialogue, seront raccourcis, le plus possible dits ensemble, assis. Sans aucun doute, chanter assis sera compliqué, tant nos habitudes sont en effet inscrites dans notre corps. Et il y a fort à parier que l'animateur du culte devra faire un signe à ceux qui, par réflexe, se lèvent.

Une équipe accueille chacun sur le parvis du temple pour donner la feuille de culte. Chacun est accueilli avec cette parole « Fais silence ! Écoute ! », presque chuchotée. Ces accueillants peuvent, par exemple, être les catéchumènes ou le groupe de jeunes. À l'intérieur, l'animateur du culte est en place, il redit

régulièrement cette invitation « Fais silence ! Écoute ! ».

La feuille de culte remise à chacun, avec un recueil de cantiques, donne toutes les indications sur le culte, lesquelles ne seront donc pas rappelées oralement. Ainsi, plus de mots en trop pour dire, par exemple : « nous chantons le spontané N° X, et nous nous levons ». Il est indiqué en haut de cette feuille que ces indications ne seront pas données oralement. Vous trouverez un exemple de feuille de culte sans textes liturgiques et un autre avec des textes liturgiques sur le site

www.ecoutedieunousparle.com

L'animateur du culte veillera à choisir des textes liturgiques permettant d'expérimenter le rythme suivant en intégrant le silence :

- Les textes dits de la part de Dieu peuvent être de 600 à 800 signes.
- Avant leur lecture et à la fin de leur lecture, l'animateur fait silence pendant 15 à 30 secondes.
- Les textes dits de la part de la communauté doivent être plus courts (maximum 500 signes) et écrits pour être dits tous ensemble. Cela veut dire des phrases courtes, à la syntaxe simple. Elles seront imprimées sur la feuille de culte.

Pour dire le caractère parole de Dieu et parole humaine de la prédication, il faudra choisir : va-t-on l'écouter assis ou debout ? Les deux ? Des moments interactifs, en questions et réponses avec la communauté, aideront à dire ce statut de la prédication.

Sur le site vous trouverez des propositions pour une prédication sur le texte du livre de l'Apocalypse 14, 6-7 racontant un ange qui vole très haut dans le ciel et qui doit annoncer aux habitants de la terre une Bonne Nouvelle qui est pour toujours.

QUELLE PLACE À LA MUSIQUE ?

Parce que le culte va commencer par l'accueil-proclamation de la grâce (parole dite de la part de Dieu qui a donc le premier mot) le morceau de musique traditionnellement joué avant, et sur lequel les conversations se finissent, est offert juste après l'accueil. Il sera donc écouté debout. Dans les lieux de culte sans instrument, et où un CD de musique est utilisé, vous pouvez proposer à l'écoute des extraits de *L'Évangile Éternel* de Janacek (Leos Janacek, *L'Évangile Éternel & Pièces orchestrales*). Il en sera de même pour le morceau écouté après la prédication et celui écouté après la bénédiction.

L'offrande, elle, pourrait se faire dans le silence.

TYPE DE PUBLIC VISÉ

Tout public, toutes générations. Une carte d'invitation à ce culte peut être envoyée aux familles avec enfants et aux paroissiens. Si les écoles bibliques ont pris le temps de découvrir la liturgie du culte dans l'une des séances, ils peuvent tout à fait signer ces cartes, les faire.

INTÉRÊT D'UN TEL CULTE

Découvrir que la construction en dialogue de notre liturgie de culte a tout à fait sa place dans un parcours de catéchèse pour les enfants et adolescents et dans un parcours de formation théologique pour les groupes d'adultes de la communauté.

Ce culte peut arriver en point d'orgue de ces moments de formations.

Dans le trop plein de nos existences, le trop plein de mots, d'images, d'informations, de sollicitations, d'engagements, une voix m'appelle et nous appelle à faire halte. « Écoute ! » Est-ce un ordre, un conseil, un souhait ? Et si c'était une promesse, une occasion offerte pour renouer dans le silence avec la présence de Dieu et refonder dans sa Parole nos vies essoufflées.

MICHEL BERTRAND,
Faculté de théologie protestante, Montpellier.

Il permettra de percevoir à quel point le culte est pour tous, sans distinction d'âges ni de culture.

Des idées pour de telles séances de formation sont disponibles sur le site

www.ecoutedieunousparle.com

Personne ressource
Isabelle BOUSQUET
ibousquet@wanadoo.fr

ISABELLE BOUSQUET

LA PRIÈRE D'ALLIANCE, PRIÈRE DU SOIR, D'INSPIRATION IGNATIENNE

« Écoute ! »... L'interpellation peut s'entendre avec plusieurs sens. Une invitation lancée à son prochain : « écoute !... j'ai quelque chose à te dire... ou bien, quelqu'un te parle, nous parle... ». Mais ici, l'interpellation s'adresse à Dieu : « Seigneur, écoute ! Je relis ma journée avec toi ! »

Il s'agit d'un temps de prière personnelle, d'un rendez-vous personnel avec Dieu à la fin de sa journée, tel un ami qui parle à un ami. Cette prière permet de reconnaître peu à peu que le Dieu qui fait alliance avec nous est présent à nos côtés et de réaliser quand nous sommes avec lui ou quand nous délaissons sa présence. Elle nous invite, dans sa pédagogie, à vivre avec Dieu chaque lendemain.

L'OBJECTIF

Cette méthode de prière se présente comme un point d'appui pour prendre le temps de s'arrêter devant Dieu à la fin du jour, relire sa journée et porter à Dieu son « demain ». La prière d'alliance peut aussi se révéler être une aide pour discerner des choix et une proposition accessible pour des personnes qui se lanceraient dans l'aventure de la prière de 7 à 77 ans !

MISE EN ŒUVRE

Après quelques instants de silence, l'orant, celui qui prie, demande à Dieu la lumière de son Esprit Saint, pour qu'il le conduise dans la relecture de la journée qui vient de s'écouler. La prière s'articule en trois moments : Merci – Pardon – S'il te plaît.

Merci

Parcourir dans sa tête et dans son cœur les différents moments de sa journée, depuis le lever jusqu'à la fin du jour... et dire merci à Dieu pour les joies, les moments où le Seigneur ne nous a pas laissés seuls, les encouragements reçus de sa part...

Pardon

Repérer dans cette journée écoulée, les moments où j'ai pu « rater la cible », passer à côté des autres, de Dieu, ou de moi-même ! Reconnaître devant Dieu ses

propres limites qui vont jusqu'à abîmer les relations. Il est celui qui nous aime tel que l'on est et nous invite à accueillir son pardon et nous invite à la réconciliation.

S'il te plaît

Penser à sa journée du lendemain pour l'offrir à Dieu. Et oser lui demander quelque chose dont nous avons besoin comme lui remettre particulièrement telle personne que l'on va rencontrer, telle démarche importante que l'on doit faire, tel rendez-vous où l'on n'a pas envie d'aller, tel évènement que nous attendons avec impatience, tel obstacle intérieur qui nous handicape... Confier un moment particulier, une difficulté intérieure, une interrogation, c'est donc s'en remettre à Dieu, à sa présence à nos côtés, à son intervention dans notre vie.

Terminer alors la prière en quittant le Seigneur comme on quitte un ami qui nous a écouté. On peut lui dire le « Notre Père » pour terminer en rassemblant, dans une communion plus vaste, toutes nos prières dans celle que Jésus a laissée à ses disciples.

Pour approfondir au fil des jours

Pour mieux vivre cela dans la durée, il est possible d'avoir un carnet sur lequel on peut noter, juste après la prière et avant de quitter le lieu choisi, les « Merci », « Pardon » ou « S'il te plaît ». On peut ainsi de temps à autre, le relire et cueillir les « traces » du passage de Dieu dans sa vie...

Cette prière d'alliance contribue à l'édification personnelle intérieure. Elle peut apporter quelques éléments de discernement par la relecture même de ces temps de prières où, par exemple, les « s'il te plaît » ne restent pas sans réponse de Celui qui fait alliance avec nous ; même si ses réponses sont inattendues, parfois surprenantes et même dérangeantes !

Écoute, l'entends-tu ? Surtout, ne fais pas de bruit... si, si, il est là, juste à coté de toi : en silence, mais il te suit partout. Et même s'il reste discret pour ne pas te perturber, pour te laisser faire tes expériences, il est là.

CÉCILE MALFROY,
Étudiante en 3e année,
faculté de Strasbourg.

Quelques conseils pratiques

Un lieu adéquat : il est important de trouver un lieu où l'on se sent bien, où l'on peut se rassembler en soi-même, se poser au calme.

Une durée réduite : de 5 à 15 minutes

Un moment pour soi, un moment pour nous : Cette prière trouve sa place en fin de journée. Elle peut être vécue au quotidien ou bien aussi dans des temps spécifiques, comme des camps de jeunes, des retraites, des randonnées...

Par exemple en camp avec des jeunes, il est possible à la fin de chaque journée de rassembler le groupe : une personne introduit les différents moments en laissant un temps de silence à chaque fois, avec ou non un accompagnement musical, pour que chacun prie dans son cœur. Puis, la prière du « Notre Père », dite ensemble, termine ce temps de « prière d'alliance ».

On peut donner en début de séjour un petit carnet aux participants.

CORINNE CHARRIAU

PASTEURE



ART ET SPIRITUALITÉ[1]



Lorsque l'image devient la voix de Dieu ! L'iconographie s'est nourrie abondamment de la culture biblique et théologique. Elle nous a livré des chefs d'œuvre qui sont d'excellents supports pour écouter Dieu. Exemple ici avec la relecture artistique et théologique du tableau « La conversion de Paul » de Peter Bruegel l'ancien.

TYPE DE LA MANIFESTATION

Animation interactive sur l'interprétation esthétique d'un thème biblique.

OBJECTIF POURSUIVI

Montrer comment à travers l'art se transmet la symbolique biblique.

PUBLIC VISÉ

Tout âge.

CADRE ET DURÉE

Matériel de projection, ordinateur et vidéo projecteur, des bibles et un *paperboard*. La durée est d'environ 1h30.

PREMIÈRE ÉTAPE : REGARDER LE TABLEAU

La Conversion de Saint Paul de BRUEGEL (Peter) l'ancien (c. 1525 - 1569) datée de 1567. Huile sur bois de chêne, 108 × 156 cm, Vienne, *Kunsthistorisches Museum*. (Pour des raisons de droits à l'image, nous reproduisons le tableau en petit format ; cependant une recherche sur internet permet de trouver très rapidement des reproductions du tableau qui peuvent être utilisées dans le cadre d'une projection privée.)

1. Après un temps de réflexion, décrire en peu de mots la scène.
2. À l'aide de questions, aider à la lecture plastique de l'œuvre :
   - La composition. La perspective. Les lignes d'horizon (hautes donc grande visibilité du monde). Depuis où, vers où, notre regard est-il guidé ? La forme

1. Voir aussi la fiche *De l'œuvre d'art à la Bible* pages 36 à 38.

de ce cheminement, sa direction… L'échelonnement des plans. Les rimes colorées. La lumière.
- Regarder plus en détails : le paysage, le type d'arbres… Les protagonistes, leurs vêtements. La scène de la conversion.
- Synthétiser les résultats de cette lecture.

DEUXIÈME ÉTAPE : LIRE LA CONVERSION DE PAUL

ACTES 9, 1-11; 22, 1-11 ; 26, 12-18.

1. Comparer les textes. Les points communs. Les protagonistes, les lieux, les indications temporelles… Les disjonctions. Le contexte. Quels sont les destinataires ? Les accentuations ?
2. Les caractériser, la pointe du texte change-t-elle ?
3. Quel rôle cette apparition de Jésus a-t-elle tenu dans la vie de Paul ? (1 Co 9, 1) Il est devenu apôtre. Signification éthique de ce terme dans Luc, suivre Jésus c'est transformer sa vie (Lc 5, 32).
4. Quel texte vous paraît être à la source de l'œuvre de Bruegel ? (Ac 26, 12-18)

TROISIÈME ÉTAPE : INTERPRÉTER

Montrer comment l'œuvre de Bruegel, en noyant la conversion de Paul dans une foule de personnages et de scènes, l'insère dans l'histoire humaine dont elle devient partie prenante. Il donne une lecture engagée du texte qui met au centre l'expérience d'individus.

Contexte historique

En 1566, les protestants flamands, en particulier les calvinistes, avaient saccagé les images saintes dans les églises catholiques. Ce qui pour les calvinistes était une lutte pour la vraie foi, contre l'idolâtrie, faisait figure de rébellion aux yeux de

Philippe II. Il envoya donc aux Pays-Bas son capitaine général, le duc d'Albe, qui devint tristement célèbre pour sa brutalité.
Celui-ci, chargé de convertir les protestants par la force, fit condamner à mort plusieurs milliers de personnes durant les années qui suivirent. Cette dureté exceptionnelle conduisit à la révolte, puis à la guerre. Celle-ci devait durer 80 ans et se terminer par la division des provinces en deux blocs : la (future) Belgique catholique au Sud et les Pays-Bas protestants au Nord.
Bruegel habitant Bruxelles a vécu ces événements de très près.

Partisan ou non de la Réforme ?

Il n'existe aucun écrit indiquant clairement si le peintre était du côté des catholiques ou des protestants. Même ses tableaux laissent la question en suspens, car il est alors habituel de transférer les évènements bibliques dans sa propre époque et dans un environnement qui est le sien.

La Conversion de Saint Paul (1567) : Un tableau explosif au niveau politique.

Un cavalier, tout de noir vêtu, est mis particulièrement en valeur. Le nouveau maître des Pays-Bas, le Duc d'Albe, était surnommé « le Noir » en raison de la noirceur de ses habits et de son âme. Bruegel a placé la scène de la conversion dans un décor alpestre. À la fin de sa formation artistique en 1551, Bruegel a voyagé en Italie. Malgré les influences de ce voyage, il a continué durant toute sa vie à peindre des sujets et des modèles fortement nordiques. Ici, des soldats armés de piques montent de la vallée, on aperçoit la mer au lointain. C'est de la mer en effet — des côtes italiennes — que le duc d'Albe et ses soldats étaient venus, avant de devoir franchir les Alpes. Assis sur son blanc destrier, le personnage en noir que l'on voit de dos est placé de telle sorte qu'*il doit remarquer la chute de l'homme*. Ceci peut donner lieu à l'*interprétation historique* suivante :



Bruegel (Peter) l'ancien, *La Conversion de Saint Paul*, © Kunsthistorisches Museum, Vienne.

le peintre espère que le duc d'Albe, connu pour son horrible persécution des hérétiques, sera lui aussi converti sur le chemin des Pays-Bas. En effet, à partir de sa conversion, par la Grâce divine, Saul, celui qui était le plus féroce persécuteur des chrétiens, devient le plus fidèle prédicateur du Christ. Lui qui était hautain, superbe, orgueilleux, est terrassé, foudroyé, humilié par une force surhumaine. Cela ne signifie pas, pour autant, que Saul en sortira affaibli. Simplement la force, la pugnacité qu'il mettait à combattre le Christ, il les mettra dorénavant au service du Christ, ce qui fera dire à saint Augustin que Paul est le « véritable athlète de Jésus-Christ », « athlète » étant entendu ici au sens étymologique de « combattant ». Pourrait-il en être de même avec le Duc d'Albe ?

En iconographie chrétienne

La chute de cheval est devenue le signe iconique de la conversion de Paul, pourtant aucun des passages des Actes ne fait mention d'un cheval.

Plusieurs hypothèses :

- On peut imaginer que, vu son statut, Saul se déplaçait à cheval et que celui-ci effrayé par la violence de la lumière, l'a désarçonné. De plus, d'un point de vue strictement plastique, le cheval ajoute à la dramatisation de l'événement.
- Une dimension religieuse. Le cheval blanc est le symbole de la majesté. C'est la monture des héros, des saints et des conquérants spirituels. Dans l'Apocalypse le cheval blanc est monté par celui qui est nommé « Fidèle et Véritable », c'est-à-dire le Christ qui vient terrasser la bête et le faux prophète (Ap 19, 12-21).

Relecture théologique

Dans quelle mesure l'écriture en images du récit éclaire-t-elle ma relation à

l'Écriture mais aussi à Dieu ? Comme l'écrit Paul : « J'ai été saisi par Jésus Christ » (Ph 3, 12), la conversion, l'accueil de la grâce, est un changement brutal et imprévisible de chemin de vie, en témoigner c'est partager ce qui a été vu et entendu. Quelle image de la conversion me donne cette œuvre ? Ce tableau montre la marche inexorable de l'armée que seule vient interrompre la chute d'un cavalier, c'est un véritable cri lancé vers Dieu comparable à celui du psalmiste qui dénonce ses ennemis. Quelle actualité recèle-t-il pour moi ?

Pour aller plus loin

www.protestantismeetimages.com
Sur ce site, des œuvres d'artistes comme Odette Lecerf, Isabelle Tournoud... sont propices à la réflexion théologique.

www.voir-et-dire.net
Dire et voir présente des dossiers et des œuvres très riches et intéressants. Mais on trouvera surtout des réflexions sur les liens entre l'art et la spiritualité.

MARTINE GRENIER

FAMILLE EN CHŒUR
ATELIER D'ÉCRITURE ET MUSIQUE

L'Écriture est-elle inspirée ? Nous le croyons ! Par le témoignage intérieur de l'Esprit-Saint, la Bible fait retentir la Parole de Dieu pour aujourd'hui. Mais nul ne doute que l'Esprit-Saint poursuit son œuvre là où toute écriture humaine témoigne de Dieu. L'écrit de mon prochain peut devenir pour moi Parole de Dieu...

Nous présentons ici une rencontre inter générations autour d'une expression artistique à partir d'un texte biblique. Ce projet répond à plusieurs objectifs :

- Découvrir et lire le texte biblique à plusieurs voix et plusieurs âges.
- Stimuler la créativité de chacun, individuelle et collective, avec un support artistique.
- Créer un événement d'Église.

Ce projet peut être vécu dans le cadre d'un week-end de paroisse, ou dans un autre cadre. Tous les âges sont concernés. Le projet est ouvert à toutes personnes de la paroisse et de l'extérieur. Tous les participants ne sont pas obligés d'assister à toutes les animations, mais peuvent, par exemple, venir à l'atelier d'écriture ou uniquement à l'enregistrement ou au culte.

Cette animation suppose plusieurs plages horaires et si possible un lieu unique pour réaliser un enregistrement final avec tous les participants.

Nous présentons le projet avec l'hypothèse d'un week-end d'Église.

AU PROGRAMME

- Un atelier d'écriture autour de la Bible.
- La création d'un chant ou d'un cantique.
- Un culte autour du thème des ateliers.
- Et l'enregistrement du chant ou du cantique avec tous les participants.

EXEMPLE D'EMPLOI DU TEMPS

Le samedi

- 15h00-18h00 : ateliers d'écriture ;
- 19h00-22h00 : pique-nique et ateliers d'écriture (suite) avec écriture du cantique

et élaboration de la liturgie du culte du dimanche.

Le dimanche

- 10h30 : Culte ;
- 12h00 : repas organisé par la paroisse ;
- 14h00-16h00 : enregistrement du cantique.

Pour préparer ce week-end (qui peut être aussi un week-end famille ou jeunesse), il faut l'annoncer comme un temps fort. Mettre en avant le fait que la création musicale donnera lieu à l'enregistrement d'un chant destiné à être conservé comme souvenir. Il peut aussi entrer dans un projet plus global (consistoire ? Région ? La réalisation d'un CD ? D'autres chants seraient composés par d'autres Églises locales ou d'autres groupes…). Pour qu'il soit un véritable projet d'Église, il doit être porté par le conseil presbytéral et une équipe d'animation (deux personnes minimum).

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DE L'ANIMATION

Préparation de l'animation

- Choisir un ou plusieurs textes bibliques selon le thème du week-end (ex. : les paraboles, les repas dans la Bible, etc.).
- Rechercher ensuite différents exercices pour animer l'atelier d'écriture. Nous conseillons particulièrement le site :

  www.mots-de-tete.com

- Puis préparer des fiches pour les différents ateliers d'écritures. Il est préférable de travailler en petits groupes de quelques personnes.

ANIMATION

Réunir l'ensemble du groupe (tous âges) et expliquer l'objectif des ateliers d'écritures : écrire un chant et, le cas échéant, des textes liturgiques (en cas de culte).


Fotolia © Konovalov Pavel

Faire des groupes de trois à cinq personnes, mélangées par âge.

Première phase d'écriture. Distribuer une fiche par groupe ; bien séparer les groupes dans l'espace dont on dispose et donner une bonne heure pour vivre l'atelier en suivant les consignes de la fiche. Chaque participant du groupe écrit un texte pour lui, et non pour le groupe !

Deuxième phase d'écriture. Après une pause, on reprend avec le même groupe. Les textes écrits sont lus, discutés, puis le travail d'écriture se poursuit. L'idée de cette deuxième phase est d'échanger des idées, prendre des morceaux de texte des uns et des autres et continuer à écrire d'autres textes. Consigne importante : on ne jette aucun texte ! Tous peuvent servir pour l'écriture finale.

Troisième phase. Dans ce temps, il faut distinguer deux grands groupes : celui qui écrira le chant et celui qui écrira des textes liturgiques... Dans une grande pièce contenant tous les participants, mettre une ou plusieurs tables au centre de la pièce et étaler tous les textes écrits dans les phases précédentes. Les participants prennent alors le temps (dans le silence ou pourquoi pas, avec une petite musique de fond) de lire et de copier les morceaux de phrases et de textes qui leur plaisent (ils n'ont pas le droit de prendre les textes). L'exercice se poursuit pendant 15 à 20mn environ.

Quatrième phase. Après avoir constitué un groupe « Chant » et un autre « Textes liturgiques », les deux se séparent. Le groupe Chant s'isole pour composer le chant. On demande à ce groupe d'écrire, au minimum, deux couplets et un refrain de manière très structurée (même nombre de pieds, rime, etc.). Le travail sera réalisé en une heure et aboutira à la rédaction d'un seul texte pour tout le groupe.

Le groupe Textes liturgiques se sépare en petits groupes : chacun aura choisi quel texte liturgique écrire : confession de foi, prière, louange, etc.

FINALISATION DU CHANT

Une fois le chant composé, deux méthodes : soit un musicien compositeur peut créer une mélodie et mettre en musique les paroles. Ou bien on recherche l'air d'un autre chant et on adapte les paroles.

UTILISATION DES TEXTES ET DU CHANT

S'il y a un culte, il est souhaitable d'organiser ce culte sur le même thème que l'atelier d'écriture. Les textes liturgiques seront utilisés pendant le culte. Après le repas (dans le cadre d'un week-end !), un atelier d'apprentissage du chant composé la veille est lancé. Puis, après le temps nécessaire pour la mémorisation du chant, on peut se lancer dans l'enregistrement (Un ordinateur, un micro et un petit enregistreur numérique, peuvent faire l'affaire !).
Cette réalisation collective peut ensuite être copiée sur un CD ou/et elle peut être mise à disposition sur Internet pour permettre une écoute facile et accessible au plus grand nombre.

ERIC GALIA

PASTEUR, ANIMATEUR RÉGIONAL JEUNESSE EN CÉVENNES LANGUEDOC ROUSSILLON

•••

SPIRITUALITÉ ET TÂCHES MÉNAGÈRES



Et si les gestes les plus simples et parfois les plus ingrats de la vie domestique pouvaient être l'occasion d'une conversation avec Dieu ? Dieu nous parlerait-t-il même dans les tâches ménagères ? Prier… et faire le ménage en même temps : cela paraît choquant ! Mais faire le ménage… et prier en même temps ? Une proposition originale pour une spiritualité incarnée !

Adroite, la poétesse crée
pendant qu'elle fait ses courses,
munie de solides bottes d'hiver.

Ce petit poème m'accompagne depuis des années. L'expression « adroite » dans le texte indiquait un petit dessin montrant une « petite vieille », yeux pétillants, cabas au bras et fichu noué sous le menton : à ses pieds, des chaussures hautes à lacets. Le texte était en néerlandais et je ne me souviens pas de l'auteur. Mais cette poétesse-là m'accompagne depuis et elle me rappelle qu'une activité banale et répétitive peut justement être le lieu où le Souffle créateur nous rejoint.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Cette fiche contient quelques propositions pour favoriser l'intégration de la vie spirituelle à la vie quotidienne et matérielle. Son objectif est de transformer ce qui peut être vécu comme une corvée en lieu de ressourcement. Ce qui suit a été abordé dans des prédications et dans des rencontres de préparation au mariage. Elle contient surtout l'expérience personnelle d'une chrétienne qui essaye d'être pleinement présente dans son rôle de mère de famille. Cependant, je suis convaincue que ces propositions peuvent être vécues par des hommes et des femmes de toute condition de vie, pourvu que leur santé leur permette une activité physique.

Cette fiche donne des recettes à essayer, non pas un plat préparé tout prêt. Ce ne sont pas des poèmes, mais des mises en route pour devenir le poète de sa vie. Il faut mettre la main à la pâte et laisser le temps de la « levée » et de la cuisson pour savourer le goût de l'expérience.

Ce sont des exercices spirituels qui portent leur fruit dans le temps. Les propositions sont à usage individuel. Les souvenirs et les réflexions qu'elles suscitent peuvent être repris dans un entretien en couple,

un partage en groupe ou dans un entretien avec un pasteur.

Vous trouverez deux types de propositions :

- des exercices à vivre dans le secret du cœur ou du journal intime, avec une Bible ouverte ;
- des suggestions à mettre en œuvre tablier noué, balai en main.

MISE EN ŒUVRE : PROPOSITIONS CONCRÈTES

Décider à l'avance combien de temps on souhaite consacrer à chaque étape (entre 30 et 60 minutes). S'organiser pour ne pas être distrait par le téléphone. Chaque étape peut être reprise.

LIRE LUC 10, 38-42. JÉSUS EN VISITE CHEZ MARTHE ET MARIE

Imaginer la scène : la maison, le mobilier, les plats et leurs odeurs, les vêtements. Quel rôle voudrais-je jouer si je participais à une mise en scène ? Que dirais-je, à qui en pareille situation ?

Dans mon rapport aux tâches ménagères, suis-je plutôt inquiète agitée, toujours sur la brèche, ou est-ce que je laisse facilement le travail à d'autres, quitte à ce que rien ne se fasse ? Réfléchir en soi-même.

Conclure en s'adressant à Jésus, faire le point. Lui parler « comme un ami parle à son ami » et mettre en pratique les conclusions que je tire de cet entretien.

LIRE LUC 6, 31. « JÉSUS DIT : TOUT CE QUE VOUS VOULEZ QUE LES GENS FASSENT POUR VOUS, FAITES-LE DE MÊME POUR EUX. »

Comment j'entends cette parole face au ménage à faire chez moi ?

Cette parole m'aide-t-elle à me mettre au travail ? Pourquoi ? Est-ce que je ressens de la colère ? Envers qui ? Pourquoi ? Est-ce que je ressens de la joie ? De la honte ?

Dans la prière, dire à Jésus ce que je ressens. Faire silence. Demander qu'il m'inspire une juste compréhension de ce commandement, et le courage de le mettre en pratique. Rendre grâce pour le temps passé ensemble.

QUELQUES SUGGESTIONS POUR FAIRE DES MOMENTS DE MÉNAGE DES MOMENTS D'INTIMITÉ AVEC DIEU

- Avant de commencer, demander à Dieu de me garder dans la joie, la simplicité et la miséricorde pendant le travail. Nourrir cette attitude au cours des travaux.
- Être attentive à ma respiration, à mes mouvements, à mes os et mes muscles – c'est moi qui fais le ménage, je suis présente à moi-même.
- Chanter, intérieurement ou à haute voix, un cantique, un refrain simple. Mettre une musique qui m'aide à rester dans la louange.
- Se réjouir de l'avance, plutôt que de se plaindre de ce qui reste à faire.
- S'émerveiller de la lumière, de la beauté et de la vitalité de ce qui m'entoure, ou que je suis en train de rétablir : partager la joie de Dieu qui vit que sa création était bonne.
- Ne pas chercher à tout maîtriser : l'ordre de la création comporte du désordre.
- Se donner une limite dans le temps, prévoir des moments de pause afin de ne pas s'essouffler : Dieu aussi se reposa.
- Si j'estime que l'ampleur de la tâche qui m'incombe est injuste, admettre la colère envers la ou les personne(s) qui ne prend pas sa part, puis réfléchir à une manière constructive de rétablir l'équité.
- Être consciente que mon environnement influence mon état d'esprit, et *vice-versa*. Faire des choix en assumant ma responsabilité dans l'aménagement de mon lieu de vie : responsabilité envers

Merci Seigneur de nous avoir donné des oreilles pour entendre ta parole, des cœurs pour comprendre ta volonté, des mains pour construire notre avenir. Nous voulons taire les bruits de notre ego afin de nous rapprocher de toi et du prochain. Touche-nous vivement par ta présence, transforme chacun de nous en une partie de ton corps, et réunis nous tous au sein de ton œuvre pour le monde que tu aimes tellement à jamais.

WOO-SEONG LEE,
Pasteur coréen.

ceux qui partagent le même toit, dont moi-même, et envers l'environnement au sens large.

- Après avoir rangé les outils, rendre grâce pour le temps passé ensemble et pour avoir pu accomplir la tâche. Demander à être gardée dans la joie, la simplicité, la miséricorde, selon l'évangile.

Personne ressource
Pasteure Ariane Massot

ARIANE MASSOT

PRIER AVEC UNE COMMUNAUTÉ



« Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Mt 11, 28). L'envie de « poser ses valises », de se ressourcer, de faire place au silence pour mieux se reposer en présence de Dieu s'exprime souvent aujourd'hui. Rejoindre une vie communautaire pour un temps de retraite est une réponse possible. Voici quelques pistes…

LA COMMUNAUTÉ DES DIACONESSES DE REUILLY

L'accueil est une dimension importante de la vocation de la Communauté. Elle cherche à discerner les besoins de notre temps et à offrir des lieux de retraite, de réflexion, de partage. Des groupes ou des personnes individuelles sont accueillis pour un temps, soutenus par la prière de la Communauté.

Outre les groupes autonomes, la Communauté propose des retraites spirituelles, des animations de groupes bibliques, etc. Chaque lieu de la Communauté a ses particularités et ses spécificités, en matière d'accueil. Pour toute information, prendre contact auprès de chacune des maisons.

Adresse : 10 rue Porte de Buc, 78000 Versailles.
Tél. : 01 39 24 18 80
Courriel : reuillyaccueil@free.fr
Site : www.diaconesses-reuilly.fr/index.html

LA COMMUNAUTÉ DES DIACONESSES DE REUILLY AU MOUTIER SAINT-VOY

La Communauté propose des temps de retraites personnelles, soutenus par la prière de la Communauté :

- à la Maison d'en Haut, une petite hôtellerie offre quelques chambres ;
- au Moutier, deux ermitages permettent une expérience de solitude et de prière.

Elle propose aussi des retraites conduites et des sessions autour de la Bible.

Adresse : Le Moutier Saint-Voy - La Costette, 43520 Le Mazet Saint-Voy.
Tél. : 04 71 65 05 45
Fax : 04 71 65 58 40
Site : www.diaconesses-reuilly.fr/depliant_Moutier-Saint-Voy.pdf

LA COMMUNAUTÉ DE CAULMONT

Vocation spirituelle chrétienne et œcuménique de Caulmont : l'hôtellerie et l'accueil sont une réponse à un appel de Jésus-Christ.

Adresse : Les Sapins, 07320 Devesset
Tél. : 04 75 30 82 79
Courriel : accueil@caulmont.com
Site : http://caulmont.com

LA COMMUNAUTÉ DE POMEYROL

Les Sœurs de Pomeyrol sont consacrées au ministère de la prière : être « sentinelle », veiller par la prière dans l'Église et pour le monde.

La communauté accueille pour des retraites spirituelles, individuelles et collectives.

Elle organise des retraites pour les fêtes liturgiques, des retraites d'enfants, des sessions de formation biblique, des colloques.

Adresse : Chemin de la Communauté, 13103 Saint-Étienne-du-Grès
Tél. : 04 90 49 18 88
Fax : 04 90 49 10 76
Courriel : info@pomeyrol.com
Site : http://www.pomeyrol.com

LA COMMUNAUTÉ DE GRANDCHAMP

Partage de la prière commune, chaque jour. Participation à une retraite selon le programme de l'année. Retraite accompagnée par une sœur : individuelle, en couple, ou en groupe pour quelques jours. Accueil de groupes ayant leur propre programme et désirant entrer dans le rythme de prière de la Communauté. Possibilité de vivre un temps avec les sœurs, partageant leur vie de prière et de travail (volontariat). Fêtes liturgiques, comme découverte et approfondissement de la foi. Invitation à la prière, à la lecture de la Parole, à la vie liturgique de l'Église. Chemin de discernement spirituel avec l'aide d'une sœur.

Adresse : Grandchamp 4 - CH - 2015 Areuse (Suisse)
Tél. : +41 32 842 24 92
(de 9h30 à 12h, du mardi au samedi)
Fax : +41 32 842 24 74
Courriel : accueil@grandchamp.org
Site : www.grandchamp.org

LA COMMUNAUTE DE TAIZÉ

Accueil de groupes de jeunes, de familles, d'adultes (voir les conditions sur le site).

Adresse : « Accueil », Communauté de Taizé, 71250 Taizé.
Tél. : 03 85 50 30 01
(de 09h à 12h30, du lundi au vendredi)
Fax : 03 85 50 30 16
Courriel : rencontres@taize.fr
Site : www.taize.fr

LA COMMUNAUTÉ DES DIACONESSES DE STRASBOURG

Les Diaconesses accomplissent leur vocation de service, de prière et d'accueil.

Adresse : 3, rue Sainte-Elisabeth, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 14 42 80
Fax : 03 88 14 42 84
Courriel : communaute@diaconesses.fr
Site : http://www.diaconesses.fr/fr/communaute-des-soeurs/communaute-des-soeurs.html

CENTRE COMMUNAUTAIRE DU HOHRODBERG

Fraternité de Sœurs de la Communauté des Diaconesses de Strasbourg, appelées à être des sentinelles qui veillent et qui prient, qui vivent le partage du travail quotidien et l'accueil des hôtes. La communion s'exprime dans les offices, mais aussi dans les moments de partage et autour de la table. Accompagnement dans la vie de prière.

Adresses : Sœur Danielle Renaud - Centre Communautaire - 21, route du Linge, 68140 Hohrodberg.
Tél. : 03 89 77 38 82
Fax : 03 89 77 36 14
Courriel : soeurs.hohrodberg@wanadoo.fr

Site : www.diaconesses.fr/fr/centre-communautaire-du-hohrodberg/centre-communautaire-du-hohrodberg.html

LA COMMUNAUTÉ DE PENOUEL

Fruit d'une histoire qui a commencé il y a près de trente ans avec la décision de quatre familles de se lancer dans une expérience de vie communautaire. Aujourd'hui ce n'est une communauté de vie, mais une Communion fraternelle qui rassemble des couples, des célibataires et des familles, qui se sont engagés les uns vis à vis des autres, dans une démarche de fraternité, de communion spirituelle et d'entraide. La Communion compte une trentaine d'adultes engagés qui vivent en différents lieux. Ceux qui habitent dans une même zone se retrouvent régulièrement en fraternité locale pour des temps de partage et de prière. Actuellement il y a des fraternités à Valence, à Strasbourg et à Paris. Tous les membres de la Communion se retrouvent plusieurs fois par an dans une maison communautaire, le mas du Gourguet, situé près de Vallon Pont d'Arc en Ardèche.

Site : http://penouel.org/

LA FRATERNITÉ SPIRITUELLE DES VEILLEURS

La règle des Veilleurs comporte trois engagements essentiels, acceptés et vécus dans la liberté.

1. Trois moments de recueillement chaque jour :
   - le matin (lecture de la Bible et prière orientée plus spécialement vers la louange) ;
   - à midi (moment particulier de communion entre les Veilleurs grâce à la méditation des Béatitudes de Mt 5) ;
   - et le soir (prière : pardon et action de grâce, éventuellement lecture de la Bible…).

> Musique, bruit, image occupent l'espace public, privé et personnel. Ils remplissent un silence devenu vide et angoissant. Le monde, la vie, l'existence est si absurde. Dans le silence de la croix, Dieu nous parle. Sa parole fait sens. Elle donne d'espérer au-delà de toute espérance. Il y a un avenir à notre espérance.
>
> *JOËL DAUTHEVILLE, pasteur, inspecteur ecclésiastique.*

2. Marquer plus spécialement le vendredi par un « hommage au crucifié ». Les Veilleurs se replacent chaque semaine devant la croix, pour méditer le don total de Dieu en Christ qui sauve le monde : cette « consécration du vendredi » peut prendre un tour pratique : aide matérielle ou spirituelle, visite, lettre, jeûne…

3. Participer au culte du dimanche dans sa communauté locale, (en cas d'impossibilité : à la radio ou la télévision).

Rencontre trimestrielle par région. Retraite annuelle de trois jours.

Adresse : Fraternité Les Abeillères, 30270 Saint-Jean-du-Gard.
Tél. : 04 66 85 38 41

GUY BALESTIER

UNE JOURNÉE SUR LE TÉMOIGNAGE



« Allez, faite de toutes les nations des disciples… » (Mt 28,19). Osons-nous, savons-nous, voulons-nous véritablement appeler de nouveaux disciples parmi les nations ? Pourtant, le Christ compte sur nous ! Le témoignage n'est pas toujours chose aisée ; pourtant, il est à la portée de tous. Une formation originale pour en prendre conscience.

Nous voulons témoigner mais nous ne savons pas nous y prendre. Nous présentons ici une formation pour échanger et s'entraîner au témoignage en lien avec la Bible, au travers de situations de la vie de tous les jours.

L'objectif de cette journée est d'aider les participants à répondre aux questions suivantes : « Qu'est-ce que la richesse intérieur de ma foi ? En quoi cela change ma vie ? Pourquoi témoigner ? »

À la fin de la journée, les participants auront :

- pris conscience du trésor, de la richesse intérieure de la foi que Dieu donne au croyant ;
- acquis des points de repères permettant de témoigner dans différentes situations.

Les participants sont des chrétiens volontaires pour se former parce qu'ils ont envie de témoigner de la Bonne Nouvelle. Ils ne sont pas tous au même niveau de connaissances bibliques ou théologiques, mais il est essentiel de les accueillir là où ils en sont.

MISE EN ŒUVRE

Pour réaliser cette journée, en tenant compte de la taille du groupe de participants, il faut prévoir :

- une équipe d'animation (2 ou 3 animateurs),
- une salle avec des tables et des chaises,
- la possibilité de faire des sous-groupes si le nombre des participants est supérieur à 8,
- un tableau de papier, des post-it et des feutres.
- le déjeuner : chaque participant apporte un plat à partager.

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE DE 10H00 À 17H00

INTRODUCTION
Accueil, introduction, présentation de la méthode, présentation des participants et animateurs.

Déroulement de la journée en quatre modules :

1. Les circonstances du témoignage selon quelques récits bibliques.
2. Pourquoi et de quoi témoigner ?

Repas

3. L'école du témoignage : exercices de mise en situation.
4. Des pistes pour aller plus loin au sein de nos Églises locales.

MODULE 1
(45 min à 1h)

Les circonstances du témoignage selon quelques récits bibliques. Cette partie doit être préparée par les animateurs avant la journée.

À titre d'exemple, quelques récits bibliques dans lesquels le témoignage apparaît clairement :
- les pèlerins d'Emmaüs ;
- la rencontre de l'eunuque éthiopien ;
- la femme samaritaine ;
- l'aveugle de naissance ;
- les témoignages de Paul dans les Actes ;
- Pierre et Corneille…

Après la lecture des textes, mise en évidence des personnages et de la situation, analyse des faits et des modalités du témoignage.

MODULE 2
(1h en plénière)

Pourquoi et de quoi témoigner ?

Brève présentation du thème par l'un des animateurs.
À la suite de la présentation, partage en plénière ou en petits

groupes. Les questions qui pourront ouvrir la discussion :

- « Quelles sont les raisons qui vous poussent à témoigner ?
- De quoi avez-vous personnellement envie de témoigner ?
- Qu'est-ce qui vous retient pour mieux témoigner ?
- Qu'est-ce qui vous encourage pour mieux témoigner ? »

MODULE 3
(1h à 1h30)

L'école du témoignage. Exercices de mise en situation .

Le témoignage, c'est rendre compte de ce que Dieu fait en nous. Ce n'est pas « se mettre en avant », mais mettre en avant, à travers notre vie, l'action du Dieu de Jésus-Christ. Le témoignage est un des éléments essentiels de la proclamation de la Bonne Nouvelle au monde.

L'école du témoignage utilise une mise en situation de deux personnes. Les personnes entrent dans un dialogue qui dure entre 1 et 5 minutes.

Les autres participants sont des observateurs attentifs en essayant de se mettre à la place de celui qui témoigne et en se demandant « Qu'est-ce qu'il ou elle fait bien ? Qu'est-ce qui pourrait être fait différemment ? »

Après le dialogue, les interlocuteurs disent comment ils ont vécu cet exercice, puis les observateurs donnent leur point de vue, dans le respect fraternel.

MODULE 4
(30 minutes)

Des pistes pour aller plus loin au sein de nos Églises locales.

En plénière, (retour des sous-groupes s'il y en avait) ; l'objectif de ce quatrième module est de réfléchir à la mise en pratique des idées échangées dans la journée. Demander à chaque participant

d'identifier les pistes qui vont lui permettre d'aller plus loin au sein de son Église locale ou à l'extérieur.

Conclusion

Une prière, un chant, un encouragement, des remerciements.

Ressources
Le détail de l'animation et des exemples de résultats obtenus lors de premières sessions sont disponibles dans le module intégral accessible sur le site : www.ecoutedieunousparle.com

Personnes ressources
Pasteur Andy Buckler PNF,
Bernard Dugas (bdugas@live.fr),
Pasteur Christian Tanon.

BERNARD DUGAS

ÊTRE GRANDS-PARENTS ET TÉMOINS



Lorsque le jeune Samuel entend la voix de Dieu l'appeler, il ne la reconnaît pas (1 Sam 3, 1 à 10). Il lui faut la sagesse du vieux prêtre Eli pour discerner la voix du Seigneur. Privilège des anciens qui bénéficient de l'expérience de la foi à l'épreuve du temps ? Dieu nous parle dans l'histoire de ceux et celles qui nous précèdent. Mais savons-nous suffisamment en tirer parti ?

OBJECTIFS POURSUIVIS

Comment redonner une saveur évangélique à la fête de Noël familiale ? Puis-je emmener mon petit-fils une fois au culte ? Comment ne pas gêner mon gendre qui n'est pas protestant, ne pas choquer ma belle-fille que mes engagements d'Église agacent, tout en partageant ce qui me tient à cœur avec ma petite-fille ? Quels sont les bons mots pour parler de la mort, de la résurrection à un enfant, à l'occasion de la mort d'un proche ?…

Les grands-parents sont souvent démunis face à de telles questions, parce qu'ils sont seuls. Échanger les bonnes idées, apprendre à éviter les erreurs, se sentir progressivement plus à l'aise, c'est d'abord ainsi qu'on peut aider ces personnes à oser partager leur foi, dans la justesse de la relation.

Une seconde aide est plus concrète : présentation de livres (la littérature est abondante mais de qualité variable), propositions de supports visuels (vidéos, etc.), idées de visites de lieux (sites, bâtiments, musées).

Pour résumer, il s'agit de faire prendre conscience aux grands-parents du rôle de témoins de Jésus-Christ qu'ils peuvent avoir auprès de leurs petits-enfants et de les aider à jouer ce rôle. C'est ce que je fais dans le cadre de la mission « Grands-parents témoins aujourd'hui » dont je suis chargée au sein de la Région ERF-Ouest.

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Les réunions que j'organise ont une structure quasi identique. Elles débutent par un moment spirituel assuré soit par le pasteur, soit par un membre de l'équipe sous des formes diverses : chant, prière, commentaire biblique…

Suit une phase d'échange et d'écoute des personnes présentes, de durée variable suivant le sujet.

Le thème général est en effet la transmission, mais il peut se décliner de façon variée :

- Comment les petits enfants voient-ils Dieu ?
- Qu'est-ce que la mort ?
- Les adolescents.
- La résolution des conflits.
- Etc.

Cette variété est indispensable puisque l'équipe repasse souvent deux ou trois fois dans le même lieu.

Des travaux de groupes, avec une base de textes et de questions, permettent à chacun de prendre la parole plus librement, avant une reprise générale. La lecture d'un beau texte termine la séance de travail, qui est suivie d'un moment convivial sous forme d'un goûter au cours duquel il se dit beaucoup de choses informelles mais très importantes.

EXPÉRIENCE VÉCUE

Que de richesses dans les rencontres et les échanges ! Il y a des moments de rires et de détente, mais aussi beaucoup de confidences, de larmes et l'évocation de souvenirs douloureux. Il est parfois nécessaire de parler calmement et individuellement après la séance avec des personnes qui ont vécu des conflits ou des moments très difficiles. Le nombre de personnes présentes est extrêmement variable mais la participation à des journées de fêtes paroissiales nous assure un public varié et chaleureux. Aucune réunion n'a le même visage et nous ne savons jamais ce qu'une rencontre nous réserve.

Beaucoup de grands-parents sont très culpabilisés de ne pas avoir « réussi » l'éducation religieuse de leurs enfants. Ils reconnaissent que c'est pour eux un soulagement de trouver un lieu pour parler librement de ce sujet très rarement abordé ailleurs.

Dieu nous parle à travers... à travers des personnes aimées : j'ai gardé de ma grand-mère ces quelques mots si petits, si persévérants, « il y a toujours plus malheureux », « j'ai bon espoir »... des personnes croisées une fois : leur hospitalité, leur vitalité, leur élan bienheureux m'ont fait aimer la vie... dans un enchaînement de circonstances improbables : je rencontrai l'homme de ma vie et j'ai entendu là une évidence venue d'ailleurs.

GILLETTE GAUDIT,
Mission populaire évangélique.

Avant toute chose, il faut souvent faire un travail de relativisation et leur montrer qu'ils n'étaient pas les seuls acteurs dans l'édification religieuse de leurs enfants. Et il faut surtout insister sur le fait que nous ne sommes pas propriétaires de la vie spirituelle de nos enfants, que la foi est un don et que nous ne pouvons pas intervenir dans ce dialogue si intime qui se noue entre Dieu et ses créatures.

Nous ne pouvons pas non plus enseigner à l'autre ce qu'il doit croire et ce qu'il doit faire. Mais, par contre, nous pouvons être témoins de notre foi au quotidien, c'est-à-dire faire découvrir aux petits-enfants ce qui dans la vie mérite d'être une force, et trouver les mots pour le dire. C'est plutôt raconter les expériences que l'on a vécues par sa foi afin que les petits-enfants (grands ou petits) se rendent compte que Dieu a joué et joue un rôle dans notre vie. C'est aussi ne pas hésiter à leur dire qu'un temps de prière leur est consacré de façon régulière. C'est enfin avoir le courage de vivre sa foi à travers une pratique religieuse sans ostentation mais avec fermeté, n'en déplaise à l'entourage.

Tout ceci demande une force que nous essayons de vivifier. Et notre plus grande joie vient d'un grand-père ou d'une grand-mère qui nous dit à un deuxième passage : « Vous savez depuis la dernière fois, j'ai osé parler de ce sujet avec mon petit-fils ».

On peut alors penser :
« Écoute, Dieu a parlé ».

ANNIE GANDEMER

❝ ÉCOUTE DIEU TE PARLE PAR LA FOI D'AUTRES CROYANTS !

Peut-on écouter la Parole de Dieu par la foi d'autres croyants ? Dans une société où l'ignorance engendre tant de méfiances, parfois même de violences, cette écoute partagée est sans doute une voie d'avenir. Le pasteur Florence Taubmann dessine les contours de la rencontre inter-religieuse avec quelques idées très concrètes à expérimenter.

« Il faut que l'on connaisse au moins une autre religion que la sienne pour situer en vérité la connaissance profonde de celle que l'on professe. Le dialogue inter-religieux est un acte religieux par excellence, et non pas un luxe intellectuel. »

Cette affirmation d'un théologien catholique, de père hindouiste, pourrait nous effrayer si d'emblée nous n'acceptions deux choses :

- Engager ce dialogue est un travail au bénéfice de tous, mais tous ne sont pas appelés à en être les artisans directs.
- Il existe à côté du dialogue proprement dit d'autres possibilités de rencontres inter-religieuses fondées sur la convivialité, l'entraide, l'engagement humanitaire…

Mise en garde préalable
En se lançant dans un projet, il est important de réfléchir aux motivations qui nous animent. Car derrière la curiosité intellectuelle et spirituelle, le désir de lutter contre des préjugés, ou encore la volonté de manifester une bienveillante fraternité, il faut savoir débusquer parfois la tentation de faire du prosélytisme ou encore le besoin d'affirmer la suprématie de sa propre foi.
À l'opposé, il faut également résister au mirage du syncrétisme, à la banalisation des différences ou encore à une forme de fascination devant l'autre religion. La véritable écoute et l'attention respectueuse conduisent parfois à une grande empathie spirituelle, dont on peut sortir déstabilisé.

OBJECTIF

Les questionnements nés de la rencontre amènent à revisiter sa propre foi, à l'exprimer et la vivre autrement, de manière beaucoup plus approfondie.
Pour rencontrer l'autre, il faut apprendre à parler, expliquer, décrire, trouver des analogies, interpréter textes et symboles.

EXPÉRIENCE N°1
« Prologue au dialogue »
Centre 8 à Versailles

Au sein de l'Association « Prologue au dialogue », créée par un responsable musulman, s'est formé un groupe de jeunes (sans formation religieuse préalable) pour être initiés au Coran et à l'Islam. Le groupe se réunissait une fois par mois, et choisissait un thème pour l'année, sur lequel intervenaient à chaque fois les deux responsables chrétien et musulman, laissant ensuite la parole aux membres du groupe pour les questions et les remarques.

PREMIER THÈME ANNUEL
Les patriarches et les prophètes dans La Bible et dans le Coran

Il s'agissait de partager les uns avec les autres des enseignements distincts sur des personnages communs, l'important étant la joie de l'apprentissage.

SECOND THÈME
L'étude du vocabulaire des croyants

Choix de mots ou expressions et analyse, explicitation : que signifie « Je crois » dans la bouche d'un chrétien et dans celle d'un musulman ? Qu'est la prière ? Le péché ? L'espérance ?... Avec une telle thématique, la démarche est plus existentielle que didactique, et donc les sensibilités sont davantage touchées. Il est donc essentiel de réfléchir à l'enjeu des thèmes choisis pour se connaître et dialoguer.

Mais parallèlement, ce qui fortifie un groupe est la convivialité et la mise en œuvre de projets communs. Par exemple, l'organisation d'une exposition commune sur la Torah, la Bible et le Coran. Ainsi que de merveilleuses agapes. Rien de tel que de manger ensemble pour sceller l'amitié !

Dieu nous parle au travers du voisin à la rencontre duquel il nous faut aller : voisin migrant, voisin malade, voisin d'une autre conviction religieuse.

CÉLESTIN KIKI,
Église protestante méthodiste du Bénin, Cevaa.

EXPÉRIENCE N°2
Un groupe réunissant les trois religions monothéistes, à Limoges

Quatre rencontres sont prévues dans l'année, occasion de visiter les différents lieux de culte : synagogue, église catholique, mosquée, temple réformé. L'hôte du lieu donne un enseignement d'une quinzaine de minutes sur le thème choisi pour l'année, puis viennent la discussion et les questions, et finalement un goûter. Les deux thèmes abordés les années passées ont été : l'accueil de l'enfant dans la communauté, et culte, prière, rituel dans nos différentes confessions. Mais depuis l'automne dernier, s'ajoute à ces quatre rencontres annuelles une grande table-ronde publique afin de manifester notre amitié dans la cité : tous humains, tous différents, comment vivre ensemble ? Qu'en disent nos différentes traditions ? Tel était le sujet qui a réuni environ 300 personnes autour d'un rabbin, d'un évêque, d'un pasteur et d'un imam !

EXPÉRIENCE N°3
« Coexister », à Paris

Exemple de l'association parisienne « Coexister » qui réunit des jeunes juifs, chrétiens et musulmans et qui a réalisé par deux fois une collecte de sang inter-religieux.

Cela pourrait nous donner à tous de très bonnes idées... pour vivre et témoigner ensemble d'un Dieu de vie.

FLORENCE TAUBMANN

•••

LES CULTES CAFÉ-CROISSANTS

Vivre les cultes autrement ? Nous avons souvent de la peine à imaginer des formes de cultes renouvelées où nous serions libérés de la liturgie, de la prédication centrale, des psaumes de la réforme que nous chantons depuis des générations. Pourtant, l'enjeu en vaut la peine : rejoindre des hommes et des femmes qui, dans un premier temps, n'entrent pas dans nos temples. Une expérience originale à Chaumont, les « cultes café-croissants ».

OBJECTIF

Offrir un temps spirituel pour des personnes qui ne sont jamais venues ou qui n'ont pas l'habitude de venir à un culte et qui sont « en recherche ». Aider ces personnes à percevoir ce que la foi signifie dans la vie concrète des chrétiens.

Le culte s'organise autour de 3 pôles :

- L'accueil : le café et les croissants !
- Un libre partage : autour des tables.
- Un témoignage de vie : temps fort du culte.

Nous cherchons à créer un cadre familier et à utiliser un langage simple tout au long du culte.

PROGRAMME

10h30 : Accueil aux tables avec boissons et croissants (20').
10h50 : Introduction et échanges autour d'une question spirituelle (15').
11h05 : Prière + un ou deux chants de louange (10').
11h15 : Un invité témoigne de la manière dont il vit sa foi (15').
11h30 : Courte lecture biblique et message (5').
11h35 : Écoute d'un chant et prière (10').
11h45 : Quelques nouvelles.
11h50 : Conclusion / chant final
Fin du culte avant 12h00.

EXPÉRIMENTATION DU CULTE

Nous avons commencé cette expérience sur Chaumont en janvier 2010 sur le rythme d'une fois par mois. Nous avons accueilli de nombreuses personnes extérieures à la paroisse, dont une quinzaine de jeunes (15-25 ans). La présence moyenne a doublé entre un culte ordinaire et un culte café-croissants.

INTERVENANTS

- Un animateur pour l'ensemble du culte.
- Une personne qui témoigne.
- Un animateur musical ou bien musique enregistrée pour les chants.
- Un animateur formé à chaque table.
- Des personnes préparées pour l'accueil et d'autres pour le service.

MATÉRIEL

Nous utilisons un vidéo-projecteur pour :

- une image symbole avec une phrase-clef résumant le thème traité ;
- les paroles des chants, la ou les questions proposées, les nouvelles transmises.

QUELQUES ÉLÉMENTS IMPORTANTS

L'information

Le but étant d'ouvrir le culte aux personnes venant de l'extérieur, l'information est essentielle et doit porter en dehors de la sphère ecclésiale.

Elle est de deux types :

- par l'église : journaux locaux, radio locale, invitations par « flyers » et « mailing ».
- par les membres de l'Église : sensibilisés à la question : « qui puis-je inviter ? » et priant pour leurs connaissances. L'invitation personnelle demeure l'action la plus efficace.

L'accueil

Nous visons des personnes qui viennent pour la première fois dans un lieu qui leur est inconnu. Il est important qu'elles trouvent

dès l'entrée des personnes qui les accueillent avec un sourire et sachent les mettre à l'aise. La personne d'accueil oriente chacun vers une table en recherchant de potentielles affinités et veille à présenter les gens les uns aux autres afin de créer des liens.

La disposition de la salle

Installer des petites tables de 6 à 8 personnes. Mettre des nappes, fleurs ou bougies, afin de créer une atmosphère accueillante comme si l'on invitait chez soi.

Le partage autour des tables

À la fin du service aux tables, on oriente le partage vers une question spirituelle à la portée de tous :

- Comment peut-on rechercher Dieu ?
- Si vous deviez décrire Dieu par une image, laquelle utiliseriez-vous ?
- Avez-vous le souvenir d'une rencontre avec une personne qui vous a parlé de Dieu ?
- Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous Lui demander ?
- Ou bien, quelle question aimeriez-vous Lui poser ?

L'objectif est que chacun trouve l'occasion d'exprimer ce qu'il pense ou croit. On s'interdit tout jugement de valeur sur ce qui est exprimé. L'animateur cherche à créer une atmosphère de liberté.

TÉMOIGNAGE

Les gens n'ayant plus aujourd'hui de références bibliques, un message à partir de la Bible est difficile à comprendre et semble déconnecté du monde présent. Nous avons donc choisi qu'un témoignage serait le temps fort du culte. Un chrétien partage de façon simple son vécu avec Dieu.

Ce peut être :
- un récit de conversion ;
- un moment fort qu'il a vécu avec Dieu (guérison, délivrance, pardon) ;
- ou simplement ce que représente pour lui, vivre avec Dieu dans la vie de tous les jours.

Écouter un témoignage encourage par la même occasion les membres de l'Église à rendre compte, eux aussi, de leur foi.

Un message

Le témoignage est mis en perspective par la lecture d'un court texte biblique et un message qui va droit au but. La concision donne d'autant plus de relief à cette partie du culte.

Moment de prière

Ce temps doit être court ! Éviter les prières liturgiques avec un langage littéraire ; prier en s'adressant à Dieu comme à un ami pour que les personnes comprennent que la prière leur est accessible à eux aussi.

La prière peut être celle de l'animateur du culte, ou bien un moment de prière par tablée. Par exemple : proposer un temps de silence autour de la question : Qu'est-ce que j'aurais envie d'exprimer à Dieu ?

Inviter ceux qui le désirent à dire juste une phrase exprimant leur prière. Personne n'est obligé de prier à haute voix, ni même de prier tout court.

Annonces

Proposer de laisser son adresse mail pour être informé des prochaines manifestations.

Écoute ! C'est ce qui me parle en premier. Écoute, arrête de t'agiter, de parler, de courir. Écoute, prends le temps de vivre, de goûter ce qui est autour de toi, d'admirer ce qui t'entoure. Écoute, ouvre tes yeux sur ceux qui t'entourent. Écoute, sors de toi. Écoute, ouvre tes oreilles et ton cœur à la voix de ton voisin, à la voix du monde. C'est sans doute ainsi le Seigneur qui nous parle.

ODILE LAFAURIE,
conteuse biblique.

Le « timing »

Le « timing » est un élément important tant pour l'ensemble du culte (pas plus de 1heure 30, déjeuner compris) que pour le rythme (pas de temps morts trop longs).

Personne ressource
Pasteur Éric Perrier

Équipe pastorale missionnaire
à Chaumont
Tél. : 03 10 20 62 39 / 06 21 66 51 71
Courriel : ericperrier@sfr.fr

ERIC PERRIER

LE FESTIVAL CHRÉTIEN DU CINÉMA

On regrette parfois que l'œcuménisme se soit installé dans la routine. Comment renouveler les rencontres de la traditionnelle « semaine de prière pour l'unité des chrétiens » ? La proposition qui suit allie cinéma et œcuménisme pour permettre d'articuler un témoignage chrétien à un thème de société. Une initiative qui pourrait en inspirer d'autres ?

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Le festival chrétien du cinéma est un évènement œcuménique et culturel organisé annuellement depuis plus de vingt ans par les paroisses réformée et catholique dans une commune de Haute-Seine.
Il propose au cours d'un week-end de voir quatre films, choisis autour d'un même sujet de société dans une salle de cinéma de la commune, des moments de débats et d'échanges, une soirée dîner et une célébration œcuménique.
Les films proposés ne sont pas des films chrétiens, mais des films choisis par une équipe de préparation en fonction de leur qualité humaine, éthique et esthétique, leur capacité de susciter une réflexion et d'offrir un éclairage en rapport avec un thème choisi.
Le festival chrétien de cinéma n'est donc pas un festival du cinéma Chrétien ! Il cherche à être une proposition chrétienne de réflexions et de rencontres à partir du cinéma, ouverte au plus grand nombre, chrétiens et non-chrétiens. Il inclut toujours un film pour les enfants et si possible pour les jeunes : il se veut un évènement cinématographique pour toutes les générations.

L'OBJECTIF

Vivre un évènement œcuménique et convivial entre deux communautés chrétiennes, ouvert à tous et à toutes les générations à travers le cinéma, qui invite à la réflexion et à la rencontre.

DÉROULEMENT

- Le festival se déroule sur deux jours, si possible lors de la Semaine pour l'Unité des Chrétiens : du samedi midi au dimanche après-midi.
- Les deux dernières éditions ont été organisées autour d'un thème commun à l'ensemble des films présentés.

- Le festival a connu des variations dans son déroulement au fil des ans. La dernière édition a été particulièrement attractive : c'est celle que nous présentons ci-dessous.

Samedi

- Début d'après-midi : un film destiné aux enfants.
- Milieu d'après-midi : un film suivi d'une table ronde-débat (1 heure) sur le thème choisi (par exemple : fin de vie et faim de vie).
- Buffet dînatoire (environ 1heure et demie) pour continuer l'échange autour d'un bon repas et d'un bon verre de vin.
- Film du soir, toujours en lien avec le thème.

Dimanche

- Début d'après-midi : film « grand public ».
- À la sortie du film, célébration œcuménique et fin du festival.

ÉQUIPE DE PRÉPARATION

L'équipe de préparation est composée d'une petite dizaine de membres des deux communautés chrétiennes. Elle est mandatée par les conseils de paroisse respectifs pour choisir le thème, les films et pour « porter » l'organisation et la publicité du festival. Elle visionne des films, en discute et elle essaie de trouver une certaine cohérence autour d'un thème retenu. Elle produit un tract qui présente le festival et les films. Elle organise les moments de débats, invite des intervenants ou réalisateurs de films ; elle prépare avec les pasteurs et prêtres la célébration œcuménique et organise (avec

d'autres) la soirée dîner.
Bien évidement tout cela demande un vrai travail d'équipe et un certain investissement au niveau du temps. Il est important de bien communiquer avec les Églises concernées sur l'orientation « éthique » du festival pour trouver l'adhésion des Églises concernées.

FINANCES

Le festival ne demande aucun prix d'entrée pour les films. Il rentre dans ses frais (plus ou moins !) par le prix du dîner. Les deux Églises s'engagent chaque année à fournir une petite base de trésorerie pour manifester leur volonté et engagement de réaliser ce projet commun.

Pour information : La salle de cinéma, ainsi que les techniciens, la publicité et l'ensemble de la vaisselle pour le repas sont fournis gratuitement par la mairie. Ce qui facilite pour beaucoup la trésorerie du festival.

SOUTIEN D'UN PROJET

Un projet social ou humanitaire est présenté avant chaque film par des bénévoles d'une association qui répondent aux questions de la salle. Les spectateurs sont invités à faire des dons pour ce projet. Un stand est installé à l'entrée de la salle. La collecte de la célébration est destinée à ce projet.

VIVRE L'ŒCUMÉNISME AUTREMENT

Le festival chrétien du cinéma existe depuis plus de vingt ans. Malgré le changement de prêtres et de pasteurs, des équipes de préparation et l'évolution des sensibilités ecclésiales, il a tracé son chemin dans la durée (plus de vingt ans maintenant !).
C'est dire l'attachement des deux communautés à cette forme originale de vivre l'œcuménisme autour d'un projet cinématographique.
Il a offert à toutes les générations

des deux paroisses des moments de rencontre et de convivialité, d'échange et de prière commune autour d'un grand nombre de sujets de société.
Il a permis aux deux Églises de se manifester ensemble dans l'espace public de la commune et cela dans un esprit d'ouverture au monde culturel et contemporain.
Le festival chrétien du cinéma s'est révélé ainsi pour les deux communautés une belle aventure commune, et une manière de vivre l'œcuménisme autrement !

Personnes ressources
M. et Mme Goudineau
familygoudineau@aol.com
Tél. : 06 76 93 07 02 / 06 70 93 97 94

Mme Dominique Joffre
dominique.joffre@s2hgroup.com
Tél. : 06 03 43 24 58

VINCENT NÊME-PEYRON,
ANDREAS LOF

LE TEMPLE, LIEU D'ACCUEIL ET DE TÉMOIGNAGES



L'image austère de nos lieux de cultes nous précède. Il est bien difficile de nous en défaire. Et il faut reconnaître que, parfois, l'image est justifiée ! Des bancs inconfortables, des édifices froids et sombres, un mobilier rudimentaire et une sono hasardeuse. Pourtant, c'est là que l'assemblée se met à l'écoute de Dieu. L'ouverture de nos temples peut être l'occasion de convertir les regards. Un projet qui doit être pensé et soigné.

Nos temples, parfois même nos salles de culte, suscitent souvent la curiosité. En effet, ils sont fermés la plupart du temps. Beaucoup de personnes les connaissent, passent devant, mais n'ont que rarement l'opportunité d'y entrer.

Et nous sommes surpris de voir à quel point ils deviennent attractifs lorsque nous prenons le temps de les ouvrir en dehors des heures de culte. Ils peuvent alors devenir de formidables outils pour l'accueil et le témoignage. Encore faut-il réfléchir et penser l'accueil pour qu'il ne se limite pas à la simple ouverture des portes !

Nous présentons ici la démarche engagée à Orléans pour faire de l'ouverture du temple l'occasion d'un accueil et d'un témoignage réussi.

PRÉCISION

Le temple d'Orléans se situe au cœur de la vieille ville d'Orléans, en plein quartier piéton. Généralement ouvert le dimanche matin à 10h30, il est maintenant ouvert le samedi après-midi, par une équipe de bénévoles qui se relaient semaine après semaine.

Dans une plage horaire d'environ 3h00 (15h à 18h), il n'est pas rare d'accueillir de 30 à 60 personnes chaque samedi.

Il nous est apparu nécessaire de ne rien laisser au hasard et de tout faire pour qu'un contact soit engagé à l'occasion d'une visite. Tout est suggéré, rien n'est imposé : mais beaucoup de visiteurs franchissent le pas et n'hésitent pas à entrer en dialogue avec les accueillants. Pour une fois, nous n'allons pas au-devant des gens... Ils viennent à nous.

QUELQUES IDÉES POUR METTRE EN ŒUVRE UN TEL PROJET

Il va de soi que les propositions qui suivent devront être adaptées en fonction des lieux.

Devant le temple

Un panneau en bois indique « Temple ouvert » et annonce l'exposition à voir dans le temple.

Dans le temple

- Une musique d'ambiance est diffusée pendant tout le temps de l'ouverture, à faible volume sonore. Cette musique d'ambiance facilite la parole. L'accueillant du jour choisit la musique.
- Une exposition est proposée dans le temple. Par exemple « la Foi comme » ou bien « à visages découverts » ou bien une exposition de la Cimade… Mais nous envisageons aussi l'exposition d'artistes locaux…
- L'exposition n'est pas forcément une exposition « chrétienne » ; elle est un support pour donner à voir quelque chose. Il est d'ailleurs intéressant de proposer des expositions très variées pour rompre avec l'idée préconçue que les temples ou salles de culte seraient des lieux « sacrés » uniquement destinés à de la spiritualité sérieuse. Finalement, à travers les expositions, nous donnons à voir quelque chose de notre rapport au Monde et à la culture. Dieu nous parle ! Mais pas toujours là où les gens imaginent qu'Il parle…
- Des petits dépliants, imprimés en quadrichromie, décrivent tout ce qui est à voir dans le temple… : Un dépliant sur son architecture intérieure : la chaire, la disposition de l'assemblée, l'orgue, les panneaux d'affichages avec lectures bibliques et chants, la table de sainte-cène, la Bible sur un lutrin, etc. Des éléments qui nous semblent basiques, mais dont l'immense majorité des visiteurs ne connaît pas la signification. Chacun d'eux peut être une occasion de découverte du protestantisme ;
- Un dépliant sur le « culte réformé » : les différents moments de la liturgie et le sens de chaque moment. Un dépliant sur l'Église réformée de France.
- Sont en cours de préparation des

petits dépliants thématiques : Dieu est-il à l'origine du mal ? La mort et la résurrection. Le baptême. La Cène. Etc. Il est très important que ces tracts soient rédigés dans un langage très simple, mis en page et imprimés avec une qualité irréprochable. Ils doivent être pensés pour un public qui n'a aucune connaissance religieuse et théologique.

- Nous mettons à disposition des visiteurs des journaux à lire. *Réforme*, le journal *Mission*, mais aussi d'autres journaux avec des articles de fond. Il n'est pas rare que quelqu'un prenne le temps de s'asseoir pour lire pendant un long moment un article. Ces journaux sont disposés sur la table de sainte cène avec une invitation à s'en saisir librement.
- Nous proposons aussi des livres et journaux pour enfant. Les livres sont en lien avec la Bible ou la culture religieuse. D'ici peu, un écran alimenté par un lecteur DVD permettra de regarder des sujets vidéo qui seront présentés « en boucle ».
- Le journal de la paroisse est mis à disposition des visiteurs et donné généreusement. Il est parfois le point de départ d'une conversation.
- Des petits papiers pour inviter les visiteurs à laisser leurs coordonnées sont mis à disposition des visiteurs. (Tous les documents cités ci-dessus sont mis à disposition sur le site).

L'ANIMATION

L'équipe des bénévoles qui assurent une présence régulière est réunie de temps à autre.
Non seulement pour créer une « cohésion » du groupe, mais aussi pour analyser collégialement les remarques, les questions, les joies et difficultés à l'issue des permanences.
L'équipe donne aussi des orientations pour faire évoluer l'accueil dans le temple, particulièrement pour le choix des expositions.
Ce projet d'accueil est doublé d'une politique de communication en direction des artistes locaux, des

Dieu me parle à travers ma vie quotidienne : le geste d'un autre qui me touche, la parole qui me fait du bien et remonte le moral, la petite voix intérieure qui me souffle à l'oreille, l'émerveillement devant un bourgeon au printemps, le sentiment d'être entouré d'une présence aimante, la gratitude pour la vie... À côté de la grande révélation dans la bible, il y a des petites révélations tous les jours... il suffit de rester attentif !

MARCUS WETTER,
Église protestante en Rhénanie (EKIR).

musiciens, des écoles de musique, du conservatoire pour que le temple soit utilisé comme lieu de « production ». L'idée est simple : tout ce qui peut permettre que le « grand public » franchisse les portes du temple est bon à prendre.

Exemple

Un concert donné dans le temple en septembre à l'occasion de la « Tournée Bistrophonique » : une série de concerts itinérants, un samedi après midi du mois de septembre, dans les bistros d'Orléans. Une étape s'est déroulée dans le temple pour un petit concert d'une heure. Un public très inattendu en ce lieu !

Autre exemple

Dans le cadre du festival de Jazz de la ville d'Orléans, le temple accueille, pendant toute une soirée, une exposition grand public sur le Jazz ! Rien à voir avec le cultuel ou le protestantisme Orléanais...

Mais comment imaginer que les visiteurs d'un soir ne se posent pas quelques questions sur le lieu ?

Nous constatons, après 2 ans d'expérience, que les retours sont excellents. Plusieurs personnes ont rejoint l'assemblée cultuelle après avoir été accueillies un samedi après-midi dans un esprit d'amitié. Les sollicitations extérieures pour utiliser le temple et y présenter des concerts se multiplient.

Personne ressource
Guillaume de Clermont
guillaume@de-clermont.org

GUILLAUME DE CLERMONT

•••

TÉMOIGNAGE PUBLIC DE LA FOI AU COURS D'UNE CONFÉRENCE–DÉBAT



« Écoute ! » Aujourd'hui, nos contemporains attendent des paroles vraies, authentiques, incarnées, proches et concrètes. Lorsqu'elles parlent de Dieu, elles permettent d'ouvrir des espaces de dialogue très riches pour le rayonnement de nos églises locales. Récit d'une expérience à Quimper…

TYPE DE MANIFESTATION

Conférence-débat sur la foi dans le cadre de l'Église réformée (Église protestante unie).

OBJECTIFS POURSUIVIS

Parler de la foi telle qu'elle est vécue (et ses conséquences dans notre manière de vivre) par les membres de la communauté.

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Cette conférence-débat a eu lieu à l'occasion du synode régional Ouest, en 2010 à Quimper. Elle a été jumelée avec une autre conférence sur l'histoire de l'évangélisation galloise du Sud Finistère au XIXe siècle, l'hymne breton du pays Quimpérois étant sur l'air d'un cantique gallois protestant. Les conférences historiques sont toujours accrocheuses.

Le but

Profiter d'un événement « médiatique » concernant l'Église réformée en Bretagne Sud pour alimenter les intérêts qu'il éveillerait. Nous avons sollicité le pasteur Laurent Schlumberger pour une conférence sur le protestantisme réformé aujourd'hui. Il nous a plutôt suggéré d'intervenir en complément de témoignages de membres de notre communauté. Elle s'est déroulée dans une salle municipale publique située au-dessus des halles de Quimper.

En amont, le Conseil presbytéral a travaillé pour discerner quelques personnes pouvant témoigner :

- premier intérêt : le Conseil presbytéral est poussé à étudier la diversité des membres de la communauté. Trois personnes ont été retenues selon plusieurs critères : la richesse des parcours de foi, l'âge et le sexe, l'engagement

dans la communauté, la capacité à parler en public…
- deuxième intérêt : le Conseil presbytéral est invité à réfléchir aux écueils à éviter : pas de glorification de notre Église ni d'animosité envers une autre communauté ou des personnes particulières.

Le pasteur a rencontré individuellement chaque personne discernée pour la solliciter et expliquer la démarche.

Puis, une réunion a rassemblé les trois personnes pour qu'elles se connaissent mieux et pour organiser les interventions et éviter les doublons. Elles évoquent ensemble leur parcours. Certaines choisissent de faire une trame écrite de leur intervention.
Lors de la soirée, chacun parle pendant 10 mn de son parcours : Laurent Schlumberger (en situation d'animateur) précise des généralités sur le protestantisme et la foi réformée en privilégiant le dialogue avec les « témoins ». Dans un second temps, le public intervient par des questions ou d'autres témoignages, toujours dans un esprit de dialogue.

La soirée se termine en laissant la possibilité à des dialogues informels de se poursuivre…

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Lieu le plus adéquat : une salle publique (sortir du lieu « étiqueté » Église).
Durée : 2h max. (1h30 plus une demi-heure de dépassement)
Communication sur la soirée : Annonces et communiqués dans les journaux, bouche à oreille par le biais de la communauté (petits tracts).

INTÉRÊT DE LA MANIFESTATION OU TÉMOIGNAGE

- Parler de sa foi, se connaître : entendre parler quelqu'un fait résonance par rapport à sa propre expérience, un témoignage « vrai » est plus

> *Qu'est-ce qu'écouter un Dieu qui se tait ? L'Église n'est-elle pas aujourd'hui confrontée en divers lieux, sous des formes multiples, à cette épreuve du silence de Dieu ? Quelle parole dans ce silence ? Ou bien ce silence serait-il lui-même parole ?*
>
> GÉRARD DELTEIL,
> *Professeur de théologie, Montpellier.*

marquant que beaucoup de discours théoriques.

- Beaucoup de participants, parmi les habitués de la paroisse, ont apprécié la sincérité et la liberté de la parole partagée…
- Participants effectifs à cette activité : paroissiens fidèles, paroissiens éloignés, « philo-protestants », et des « inconnus ».

RETOUR SUR LA MANIFESTATION

- Point fort : la liberté et la franchise de la parole échangée qui nourrit une réflexion partagée.
- Cela a permis aux membres de notre communauté de dépasser une certaine pudeur.
- Cela a permis aussi de donner une forme de témoignage harmonieux, dans le dialogue.
- Et surtout, il faut oser sortir du cercle paroissial et se convaincre que notre manière de vivre la foi interpelle beaucoup de gens.

Personne ressource
Pasteur Hervé STUCKER
herve.stucker@free.fr

HERVÉ STÜCKER

ATELIERS ŒCUMÉNIQUES DE PRÉDICATION

Chaque semaine, des milliers de prédicateurs préparent leur prédication ou leur homélie. Par leur méditation et leurs paroles, Dieu parle à son peuple. Comme un écho de la pentecôte où l'Esprit se manifeste dans la diversité des langues et des cultures. Le travail préparatoire peut être une occasion d'écoute commune, œcuménique : exemple à Nîmes.

Destinée aux prêtres, diacres, pasteurs et prédicateurs, cette expérience existe à Nîmes depuis plus de cinq ans et rassemble, une fois par trimestre, entre dix et quinze personnes. Ces rencontres ont lieu à l'initiative du Comité Nîmois d'Églises Chrétiennes (CNEC).
Le CNEC, créé en 2002, regroupe les représentants de différentes Églises chrétiennes de Nîmes (catholique, protestantes, évangéliques — membres de la Fédération Protestante de France —, orthodoxes) dans « le but » de donner un témoignage commun de foi, de prière et de service.

OBJECTIFS

Se mettre ensemble à l'école des textes proposés par le Conseil des Églises Chrétiennes En France (CECEF) pour la célébration dominicale, puis, après un travail approprié, dégager ensemble des pistes de prédications.

FINALITÉ

Apprendre, en deçà de nos appartenances communautaires, à nous mettre à l'écoute de la Parole et voir en commun ce qu'elle a à nous dire.
Ce faisant, il peut, selon sa promesse même, nous être donné de faire advenir la présence du Christ au milieu de nous (Mt 18, 20).

MOYENS

1. Dégager la visée commune des textes proposés dans la liste œcuménique de lectures bibliques quotidienne.
2. Se livrer ensemble à un travail d'étude précis et rigoureux du passage biblique (travail exégétique).
3. À partir de la pluralité de nos lectures et de nos approches : faire résonner les textes de façon vivante pour aujourd'hui.
4. Discerner ensemble quelles sont les pistes possibles de prédication.

CONCRÈTEMENT

Une petite équipe de trois personnes prépare le programme annuel. Elle retient trois séries de textes et programme la rencontre dix jours avant la date où les textes seront prêchés au cours des offices dominicaux. Le programme est envoyé à tous les pasteurs, prêtres, prédicateurs et diacres connus. Le groupe ne doit pas excéder quinze personnes, car alors les échanges deviennent moins spontanés et aisés.

Il importe que chaque séance soit préparée par un participant plus « spécialiste » du travail biblique. Il est à parier que se trouve toujours, dans une relative proximité, une personne ressource ayant les compétences requises (à Nîmes, nous bénéficions de la présence de deux « biblistes » laïcs, qui travaillent dans le cadre du Service diocésain de formation — Sedif)[1].

Ce type de partenariat nous semble particulièrement riche et fécond. Il permet, par-delà les rencontres humaines, de découvrir les ressources en formation des autres églises.

Dans les jours qui précèdent la rencontre, des documents préparatoires sont envoyés aux participants.

Chaque rencontre est « dirigée » par celui qui a préparé et présidé à l'envoi des documents préparatoires.

Après un balayage rapide des trois textes proposés, l'attention se resserre sur le texte de l'évangile, avant une dernière séquence où chacun partage les pistes de prédications qu'il retiendra.

1. http://sedifnimes.free.fr/

EXEMPLE D'HORAIRE

Nous nous réunissons le mardi matin, de 8h45 à midi.
8h45-9h : café
9h-11h : travail exégétique
11h15-12h : mise en commun des pistes de prédication.

LIEU LE PLUS ADÉQUAT

Le groupe Nîmois se réunit dans les locaux du diocèse, dans une salle du Sédif. Il est nécessaire d'être tous ensemble autour d'une grande table, où chacun peut disposer de Bibles, concordances et autres matériels bibliques et prendre des notes confortablement. Il sera utile d'être à proximité d'une « bibliothèque » contenant au moins les ouvrages les plus utiles à tout travail biblique (le bureau d'un prêtre ou d'un pasteur, le centre de formation, la maison du protestantisme ou la maison diocésaine, etc.).

PARTENAIRES DU PROJET

Le CNEC est à l'initiative de cette action et la subventionne en partie. Le Sedif, et à travers lui le diocèse, est également partenaire.

SUPPORTS DE COMMUNICATION DE L'INFORMATION

Un document sous forme de triptyque présentant le projet, les dates et les textes retenus, est communiqué à chaque église membre du CNEC sur papier et envoyé sous format électronique à chaque diacre, prédicateur, pasteur, prêtre, dont les courriels sont connus.

Cette aventure spirituelle a permis une compréhension, en profondeur, de la façon de travailler le texte biblique de « l'autre », un partage toujours stimulant et enrichissant, un renouvellement de sa propre lecture biblique et la découverte, par « le dedans », d'autres expressions de foi possibles,

à partir de mêmes textes lus et travaillés ensemble. Une réelle confiance et complicité sont nées de ces rencontres.

Personne ressource
Jean-François Breyne
jean-francois.breyne@wanadoo.fr

JEAN-FRANÇOIS BREYNE

La foi commence par l'écoute : renouvelons, dans la communion de tous les chrétiens, notre écoute de la Bible, dépassons nos images trop étroites de Dieu, apprenons à faire la distinction, dans l'expression de notre foi, entre ce qui est essentiel et ce qui est simple coutume. Dans une confiance en Dieu réanimée, nous trouvons la réconciliation intérieure et aussi une force d'âme qui donne élan à notre vie. La réflexion sur la foi est nécessaire, mais elle ne suffit pas : c'est en célébrant les mystères de la foi que nous accédons à eux plus profondément, la beauté des célébrations rafraîchit l'écoute et la joie de la foi.

Frère ALOÏS, Prieur de Taizé.

« CAMPAGNES DE VISITES

« Là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 30). La visite « au nom du Christ » repose sur la conviction que Dieu se tient au cœur du dialogue et de la rencontre, par-delà nos fragilités, nos paroles maladroites et nos hésitations. C'est là, dans l'éphémère de la rencontre, que commence l'Église ! Mise en œuvre d'une campagne de visites dans une église locale…

C'est parce que la vitalité d'une communauté prend sa source dans l'engagement de chacun de ses membres animés par l'Esprit que la visite dans l'Église repose d'abord et en premier lieu sur la communauté elle-même. La première visite est celle des membres de l'Église aux autres membres de l'Église. Le lien communautaire, le soutien, l'édification et même l'évangélisation passent par ce tête à tête fraternel.

Cela ne signifie pas que la visite communautaire soit un tout suffisant, mais elle demeure un socle indispensable et indépassable. C'est à partir de cette base-là que pourront s'articuler les ministères plus spécifiques comme celui de l'aumônerie hospitalière et bien sûr celui de pasteur d'une communauté. La visite communautaire pourra être un guide pour les autres ministères, pastoraux ou non.

Ce qui est exposé ici a été mis en place avec un certain succès en Poitou, à La Rochelle et à Nice comme dans bien d'autres endroits.

L'objectif de ces visites n'est pas d'entrer dans une relation d'aide, d'évangélisation ou de se transformer en collecteurs de fonds, même si une parole de soutien pourra être partagée dans une attitude signifiant la grâce au cours de ces visites. Le visiteur pourra même accepter de porter une enveloppe pour le trésorier de la paroisse.

Le but de la visite est amical. Il s'agit de faire connaissance, de manifester le lien ecclésial et, si la relation s'y prête, de lire un texte biblique ou de prier. C'est toujours au nom d'une appartenance commune à l'Église que les personnes sont contactées. Nous ne contactons que des personnes qui, pour une raison ou une autre, ont leur nom inscrit dans notre fichier. Parfois d'ailleurs cette inscription relève d'une erreur ou d'un quiproquo, c'est aussi ce qu'il faudra vérifier.

Profitant de ce contact, il sera bon de pouvoir donner une information succincte sur telle ou telle activité de la paroisse.

PROCESSUS

En amont, un travail sur le fichier est nécessaire pour partager la paroisse en quartiers relativement équilibrés numériquement.

1. Recrutement d'au moins une dizaine de personnes (c'est le minimum) acceptant de faire des visites trois fois dans l'année. À cette dizaine de personnes se rajouteront des personnes des quartiers visités (voir point 3).

2. Choix des périodes pendant lesquelles se dérouleront les campagnes de visites en concertation avec les visiteurs.

3. Réunion de trois personnes connaissant bien la paroisse, la gestion du fichier et le pasteur. Choix du quartier, constitution d'une liste de personnes à visiter et d'une liste de personnes du quartier choisi pour visiter dans leur voisinage (ces personnes sont des visiteurs occasionnels qui ne s'engagent pas au même titre que l'équipe constituée).

4. Réunion 15 jours (minimum) avant le début de la campagne de visites avec les visiteurs pour déterminer le nombre de visites réalisées par chacun. Ce temps pourra aussi être l'occasion de rappeler les objectifs des visites et de prier ensemble. Il faudra à ce moment-là prendre un rendez-vous de compte-rendu des visites.

5. Envoi d'une lettre aux personnes qui seront visitées pour annoncer que des visiteurs d'Église prendront contact avec elles pour fixer un rendez-vous. La possibilité leur est donnée de refuser ce contact.

« Une vie sans parole est une vie enfermée dans des manières, des inquiétudes et des répétitions. Écoute, Dieu nous parle, sa Parole relève, elle met en mouvement, elle est promesse de bien qui précède et qui accompagne. »

CHRISTIAN GALTIER,
Directeur de la Fondation John Bost.

6. Une dizaine de jours avant le début de la campagne les visiteurs téléphonent aux personnes sélectionnées pour prendre rendez-vous. (En cas de refus de visite, il faudra demander si elles désirent rester sur le fichier de la paroisse. Éventuellement chercher à connaître l'historique de leur présence sur le fichier et les raisons de leur retrait).

Visites des personnes

Il s'agit d'une visite amicale (faire connaissance, prendre des nouvelles), donner des nouvelles de l'Église (pas faire de relance financière) ou une information précise sur un événement (laisser un papier), éventuellement prier à partir d'un psaume ou une prière (textes proposés à l'étape 4).

Dans la semaine qui suit la campagne de visites, organiser une rencontre avec les visiteurs pour un compte-rendu. Ce sera l'occasion de noter les changements et d'informer le fichier. S'il y a des visites qui relèvent plus spécifiquement du ministère du pasteur, il sera tenu informé.

FRÉDÉRIC KELLER

GROUPE DE MAISON



Quand nous disons dans le langage courant « je vais à l'église », nous pensons toujours au bâtiment, au temple, aux locaux de paroisse etc. Pourtant nous savons que l'Église, avant d'être un lieu, est un « événement ». Le fruit de la rencontre d'hommes et de femmes rassemblés par la Parole de Dieu. Les groupes de maison s'appuient fondamentalement sur cette conviction. Ils sont un moyen efficace de « faire église » chez les uns et chez les autres. Avec une organisation simple et réfléchie, ils peuvent être mis en route facilement. Témoignage…

Un groupe de maison est la réunion de 6 à 12 personnes dans la maison d'un membre de l'Église pour lire la Bible ou échanger sur un thème, pour prier et mieux se connaître.

LES ÉGLISES DE MAISON : UN ACCENT MIS SUR LA RENCONTRE PERSONNELLE

- Se réunir dans une maison c'est recevoir chez soi des personnes que l'on pourra nommer, connaître puis reconnaître.
- Se réunir dans une maison c'est inviter ou être invité dans un lieu de vie, c'est entrer dans la sphère privée d'une personne, d'une famille. Le lieu même est parole invitant à la parole, à l'échange en vérité et en confiance. La rencontre aura un caractère personnel et convivial.

LES ÉGLISES DE MAISON : UN CHOIX POLITIQUE

- Entrer dans la dynamique des Églises de maison c'est insister sur un modèle d'Église non plus uniquement centré sur les locaux paroissiaux (mouvement centripète) mais aussi sur les lieux de vie, le quartier, la maison (mouvement centrifuge).
- C'est un modèle d'évangélisation par la rencontre et l'essaimage. Il faudra alors mettre l'accent sur l'invitation des personnes extérieures à la communauté ou en marge. Pour qu'il y ait essaimage il ne faudra pas hésiter à scinder les groupes en deux dès que le nombre de participants le permettra.
- C'est une réponse à toutes sortes de disséminations : géographique en premier lieu mais aussi culturelle, sociale, spirituelle.

LES ÉGLISES DE MAISON : L'EXEMPLE DE MARSEILLE GRIGNAN

Le Conseil Presbytéral a suivi deux logiques :

- Une logique d'évangélisation en envoyant plus d'une centaine d'exemplaires d'un livre retenu pour son aspect stimulant (« Dix questions simples sur Dieu et la religion » de Alain Houziaux) aux 25-45 ans de la paroisse. Nous les avons invités d'abord par lettre, puis par téléphone à participer à l'une ou l'autre des trois réunions de quartier prévues pour eux.
- Une logique répondant à une situation de dissémination (personnes isolées, maillage du territoire, groupes d'arrivants dans l'Église). Sept Églises de maison se retrouvent sur une thématique biblique.

MISE EN ŒUVRE

Une petite équipe d'animation circule entre les sept Églises de maison ayant retenu un thème biblique. Le pasteur est ici formateur de formateurs. Lors des rencontres, l'animateur est garant de la circulation de la parole, de l'ouverture du groupe à de nouveaux arrivants potentiels, du lien avec l'ensemble de la communauté.

Pour une réunion mensuelle d'une heure et demie (15h-16h30 ou 20h-21h30), 1/4 du temps sera consacré à l'accueil, 1/2 du temps au thème et 1/4 du temps à l'échange de nouvelles en vue de la prière. À la fin de l'année un repas rassemble tous les participants des Églises de maison.

FRÉDÉRIC KELLER

•••

TÉMOIGNAGE ET COMMUNICATION



Dans une société bruyante où tant de messages circulent, pour le meilleur et pour le pire, la communication impose des règles et une stratégie. Nos églises ne sauraient y échapper. Mais peut-être est-ce une chance ? Apprendre à mieux dire dans un langage pour tous la Parole qui les fonde. Quelques pistes pour une bonne stratégie.

Notre Église doit prendre conscience que la communication ne va pas de soi. Il ne s'agit pas simplement de dire, d'écrire ou de montrer pour communiquer : dans un monde où nous sommes submergés par une multitude d'informations, de messages, cela requiert de maîtriser une technique dans le cadre d'une stratégie...

Comment mettre en place une « stratégie » de communication ?

DEUX QUESTIONS INDISPENSABLES...

« Est-ce qu'on nous comprend ? » Notre vocabulaire spécifique n'est pas toujours compréhensible de l'extérieur. À commencer par le nom de notre Église : « Réformée ».

Je bricolais autour d'un temple, peu utilisé. Une voisine m'interpelle et me dit sa joie de voir ce lieu ouvrir à nouveau...

Pour elle, et comme pour beaucoup de nos contemporains, le mot « réformé » répond exclusivement à la 2e définition qu'en donne le Petit Robert : « reconnu impropre pour le service ». Pensez-y quand vous installerez une signalétique pour votre Église...

De nombreuses personnes sont sympathisantes de notre spiritualité, voir même attirées par notre Église : mais savons-nous utiliser un langage à la portée de tous ?

PETITE ILLUSTRATION

Jésus leur dit : « Qui dites-vous que je suis ? »
Ils répondirent : « Tu es la manifestation eschatologique du *kérygma* par lequel nous trouvons la signification ultime de nos relations interpersonnelles. »
Et Jésus dit : « QUOI ?!!! »

« Est-ce qu'on nous voit ? » La pudeur réformée est bien connue. Elle est une qualité (le recul de la réflexion et le respect de l'autre) et un défaut (on disparaît dans la

masse). Aujourd'hui, que nous le voulions ou non, nous sommes dans un monde où l'image prime. Nous devons intégrer cette réalité si nous souhaitons attirer des gens vers cette « Parole » qui nous est si chère. Nos lieux de rassemblements (temples locaux) sont-ils visibles, bien signalés et accueillants ? Un passant a-t-il envie de pousser la porte de notre temple ? Comme ça… pour voir… et peut-être y rester ?

QUELQUES PISTES ET OUTILS POUR NOTRE STRATÉGIE

L'idéal serait qu'au sein de chaque communauté (chaque conseil), une personne ou une petite équipe porte le souci constant de la communication interne et externe.

Certaines églises locales utilisent les compétences d'une personne reconnue comme « chargée de communication ».

À défaut d'un spécialiste, il existe maintenant des outils excellents permettant de communiquer en utilisant les techniques « professionnelles ».

Signalons notamment le blog de la région Ouest www.comerf.blogspot.com

www.comerf.blogspot.com

constitué de fiches qui vous aideront dans votre réflexion et dans la mise en place de votre communication paroissiale.

Ex. : Le « communiqué de presse », la « visibilité médiatique », « sur les ondes », « sur la toile », le « bulletin paroissial ».

On trouve bien entendu d'autres sites et ouvrages prêts à vous accompagner dans votre démarche.

UN EXEMPLE DE MISE EN ŒUVRE D'UNE STRATÉGIE DE COMMUNICATION

L'événement proposé est un concert donné par un orchestre au bénéfice de l'association « Entraide Protestante » (un samedi soir), suivi d'un culte (le dimanche matin) avec un prédicateur extérieur invité pour l'occasion.

Un mois avant l'événement

- Une information à la presse nationale, en particulier les journaux qui ont des correspondants locaux. Sur internet, on trouve facilement les coordonnées. Cette information est rédigée sous forme d'un communiqué de presse.
- Un courrier personnel aux élus et aux journalistes locaux pour leur signaler le programme, l'importance du travail social réalisé par l'Entraide Protestante, et une invitation gratuite au concert pour les journalistes et quelques élus choisis (ex. : le maire, le député, le conseiller général, le sous-préfet et le préfet, etc.). Même si aucun élu ne se déplace, l'invitation fonctionne comme vecteur de communication. Si ce mode de communication est répété à plusieurs reprises pour d'autres événements, cela finit par porter du fruit.
- Confection d'une affiche et des tracts pour informer largement : distribution auprès des églises, commerçants, lieux publics ouverts à l'information associative (médiathèque, bibliothèques, etc.). Attention, la durée de vie des affiches et des tracts est très limitée dans le temps ; il faut renouveler l'opération de distribution régulièrement.

15 jours avant l'événement

- Un communiqué de presse dans la presse locale et régionale, et transmis également au service de

J'écoute pour moi mais Il parle pour nous. Il « nous » parle pour que, moi, j'écoute. Tout le mouvement œcuménique est dit ici ; la parole de Dieu vient toujours vers un « nous » ; elle ne peut être entendue dans sa plénitude que dans ce « nous » ; j'écoute pour partager.

JEAN-ARNOLD DE CLERMONT,
Service protestant de mission (Defap).

communication du diocèse. C'est une manière de toucher d'autres réseaux de diffusion de l'information.

- Le communiqué sera renvoyé régulièrement jusqu'à 3 jours avant l'événement.
- Il doit être suivi d'un échange téléphonique avec le journal local pour vérifier que l'information est bien enregistrée.
- S'il existe un fichier d'adresses internet, un courriel peut être envoyé à plusieurs reprises dans les 10 jours qui précèdent l'événement. À chaque envoi, les informations sur l'événement ne changent pas, mais le message d'introduction peut varier
- Ex. : « un concert exceptionnel pour une cause indispensable »... Puis, quelques jours après ; « il y a des occasions qu'il faut savoir saisir ! » (suivi de l'information sur le concert)... Puis quelques jours plus tard, « Quand la musique soutient l'engagement social ! » etc.

QUELQUES RÈGLES PRÉCIEUSES

- On ne communique jamais assez ! Même la rencontre la plus simple d'une église locale peut être annoncée dans le journal local. Qu'a-t-on à y perdre ? De même que nous sommes convaincus que la prédication du dimanche peut toucher quiconque assistera au culte, de même nous devons nous convaincre que n'importe quelle activité d'église peut susciter la curiosité des lecteurs !
- Il est indispensable d'entretenir des relations constantes avec la presse locale. Les journalistes changent très régulièrement et nous oublient si nous les oublions.
- On ne parle jamais assez clairement ! Plus le langage est simple, plus l'information est facilitée pour ceux qui parlent de nous. Il y a là un véritable effort à fournir.
- Nous devons maîtriser le plus possible l'information que nous voulons transmettre. Plus elle

nous échappe, plus elle risque de nous décevoir. Cela suppose de préparer des supports de communication pour faciliter le travail des journalistes.

- Ex. : Dossiers de presse, préparation d'entretiens et d'interviews, suivi cordial et régulier du journaliste local.
- Ne pas oublier l'image ! La presse locale et régionale voudra toujours avoir des photos !

Personnes ressources

Pasteur Hervé Stucker
herve.stucker@free.fr

Pasteur Guillaume de Clermont
guillaume@de-clermont.org

GUILLAUME DE CLERMONT, HERVÉ STÜCKER

TÉMOIGNER DE NOTRE FOI DANS LES LOCAUX DE L'ENTRAIDE PROTESTANTE

˝ Écoute ! Dieu nous parle… Comment la dimension du « nous parle… » peut-elle être vécue dans un travail social ouvert à tous ? Comment créer un espace pour que quelque chose de la présence de Dieu puisse être partagé avec ceux que l'on accueille dans le cadre d'un travail social ? Sous la forme d'un témoignage, le pasteur Christian Tanon raconte une expérience de terrain.

À Reims, l'Association protestante d'entraide, reliée à l'Église locale mais dotée d'une structure juridique spécifique, a pour mission de distribuer des colis alimentaires aux pauvres de la ville, en partenariat avec la Banque alimentaire. Une quarantaine de bénévoles donnent de leur temps pour accueillir trois jours par semaines des centaines de familles de tous horizons. Après avoir reçu leur colis alimentaire, les bénéficiaires peuvent s'asseoir à une petite table dans une salle attenante, appelée caféteria, et boire gratuitement un café ou un chocolat.

La question abordée ici est la suivante : peut-on témoigner de notre foi dans ce contexte ? Nous voulons témoigner de notre foi sans faire de prosélytisme. Accueillir et entrer en dialogue avec l'autre sans profiter de la situation précaire des bénéficiaires pour les attirer vers notre religion. D'ailleurs, les accords passés entre l'Entraide protestante et la Banque alimentaire nous l'interdisent. Cependant nous ne cachons pas notre identité chrétienne et les valeurs qu'elle nous permet de porter (ou les valeurs qui nourrissent et éclairent notre action) : à l'entrée, les bénéficiaires peuvent voir sur les murs une grande croix huguenote, un verset biblique, des affiches qui évoquent la foi, et un texte de Jean Calvin sur le thème de l'accueil de l'étranger. Ainsi nous « faisons parler les murs ». Une affiche a l'avantage d'attirer l'attention sans s'imposer. Elle dit quelque chose de notre identité, et au nom de quoi, ou de qui, nous agissons. Elle peut être aussi prétexte à discussion.

Dans la caféteria nous avons plus de temps qu'au moment de la distribution des colis. C'est l'occasion de témoigner de notre foi. Les écoutants ont reçu, pendant une journée, une formation à l'écoute, et la demande de savoir comment répondre aux questions concernant Dieu ou la foi a été étudiée. Des bénévoles formés à l'écoute sont disponibles pour s'asseoir aux table des

bénéficiaires, faire connaissance, écouter leurs préoccupations et éventuellement leur donner quelques conseils. La principale « aide » qu'ils reçoivent est immatérielle : ils se sentent compris, respectés, et peuvent partager avec un autre leur fardeau.

L'un des deux pasteurs de Reims a pour mission d'être référent de l'Entraide, qui consiste à accompagner pastoralement les bénévoles et éventuellement les bénéficiaires qui en expriment le souhait. À ce titre il vient régulièrement à la caféteria pour faire connaissance avec les familles. Les bénéficiaires savent qu'il s'agit du pasteur (quand il entre dans la salle, les bénévoles disent parfois tout haut : bonjour M. le pasteur. En outre il porte une croix huguenote à la boutonnière). Il n'est pas rare qu'ils posent des questions sur la religion, le culte protestant, etc. Il arrive que le pasteur ou un bénévole accompagne chez elles certaines familles qui n'ont pas de voiture et qui sont chargées de gros sacs de nourriture, ce qui donne l'occasion de prolonger et d'approfondir le dialogue.

Nous constatons qu'au fil des ans un certain nombre de bénéficiaires ont fait le pas de venir au culte, ou à des réunions de partage biblique et de prière animées par le pasteur référent. Nous sommes attentifs à ne jamais exercer de « pression » dans ce chemin qu'ils parcourent.

Le témoignage explicite est possible à condition que la liberté de croire ou de ne pas croire soit respectée.

CHRISTIAN TANON

•••

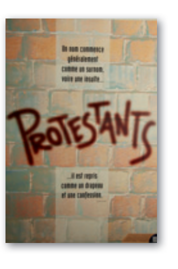
EXPOSITIONS



Exposer et s'exposer... une autre manière d'entrer en relation et de créer des espaces de rencontre pour écouter. Plusieurs expositions sont disponibles aujourd'hui pour créer ou accompagner un événement local. Nous tentons d'en dresser une liste et de décrire chaque exposition. Mais au moment même où nous achevons le travail, la liste est sans doute incomplète, parce que la création se poursuit.

www.ecoutedieunousparle.com

permettra de prolonger ces quelques pages.



PROTESTANTS

Réalisée en 2000 pour 2000 Débats, cette exposition de 21 panneaux, accompagnée d'un livret, présente dix thèmes :

1. Une protestation vivante.
2. La Bible, un point c'est tout.
3. Habiter la diversité.
4. Le courage d'être seule-e.
5. Une minorité pour les autres.
6. Libre laïcité.
7. Croire, c'est penser.
8. Responsables.
9. Réhabiliter la parole.
10. Rien à prouver.

Église réformée de France, La Cipé
47 rue de Clichy, 75311 Paris Cedex 09
Tél. : 01 48 74 90 92



LA FOI COMME...

Entrer en dialogue sur les questions de foi, de convictions et d'espérance. Inspirée de l'exposition « La foi.com » de la région Ouest de l'Église réformée de France, elle comprend 23 panneaux de 1,20 m × 0,80 m (fixation par baguettes ou œillets). Un livret d'accompagnement propose des animations :

- Dieu existe-t-il ?
- La Foi comme :
  - rencontre ;
  - risque ;
  - doute ;
  - regard ;
  - naissance ;
  - harmonie ;
  - partage ;
  - audace ;
  - confiance ;
  - avenir.

Église réformée de France, La Cipé
47 rue de Clichy, 75311 Paris Cedex 09
Tél. : 01 48 74 90 92



CALVIN & LA MODERNITÉ DE DIEU

L'exposition a été réalisée par la « Médiathèque protestante » de Strasbourg. Elle est disponible auprès de La Médiathèque,
1B Quai Saint-Thomas, BP 80022,
67081 Strasbourg Cedex,
Tél. : 03 88 25 90 19,
mediatheque@uepal.fr
Elle comprend 26 panneaux qui retracent l'histoire de Calvin. La paroisse de Rambouillet a fait fabriquer cette exposition sur panneau bulle.

Église réformée de France, La Cipé
47 rue de Clichy, 75311 Paris Cedex 09
Tél. : 01 48 74 90 92



JEAN CALVIN UNE PENSÉE, UN PATRIMOINE

Réalisée par la paroisse de Grignan à Marseille, elle est faite de 4 panneaux (Calvin, une pensée-patrimoine ; Un portrait ; Les médias au service de la Bonne Nouvelle ; Réformateur de la langue française) et de quatre fois deux kakemonos (dérouleur vertical) de 2 m sur 60 cm sur quatre thèmes :

- Démocratie ;
- Économie ;
- Écologie ;
- Langue et Médias.

Église réformée de France, La Cipé
47 rue de Clichy, 75311 Paris Cedex 09
Tél. : 01 48 74 90 92



À VISAGE DÉCOUVERT

Voir p. 149 du livre

Réalisée en 2010 par la Mission Intérieure Luthérienne pour le cloître des Billettes.
Douze portraits en noir et blanc, réalisés par le photographe Alfredo Salazar, représentent des personnes s'adressant à Jésus avec des paroles empruntées aux évangiles. Des hommes, des femmes et des enfants qui témoignent aujourd'hui à visage découvert de leur foi, de leurs attentes, de leurs peurs ou de leurs questionnements, et nous questionnent nous aussi sur notre relation à Jésus-Christ.

Elle est maintenant proposée par le Pôle National de Formation de l'Église réformée de France aux paroisses réformées et luthériennes comme le point de départ d'une dynamique de témoignage et d'évangélisation. Elle se présente sous forme de 12 bâches (1 m × 0,70 m), avec des textes en accompagnement de chaque photo.

Un Kit d'animation offre des ressources pratiques pour une utilisation locale et communautaire :

Église réformée de France, PNF,
47 rue de Clichy, 75311 Paris cedex 09
Tél. : 01 48 74 90 92



LA BIBLE, ARBRE DE VIE

En ces temps d'inquiétude et d'angoisse devant l'avenir, cette exposition veut rappeler à tous combien la Bible, et la Parole qu'elle fait entendre, peut représenter un chemin de vie et une source d'espérance pour le monde.
33 panneaux rigides
80 × 120 cm à accrocher.

Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51





LA BIBLE, UNE HISTOIRE ENTRE DIEU ET LES HOMMES

Une histoire et des histoires, des récits et des discours pour un message.
12 panneaux 120 × 200 cm à poser au sol.

Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51

VACANCES, LETTRES ET CARTES POSTALES

La lettre de Jacques interpelle le lecteur sur des aspects très concrets de la vie quotidienne.
8 panneaux rigides 65 × 120 cm sur PVC 4 mm à accrocher.

Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51



LA VILLE DANS LA BIBLE

La Bible prend acte du phénomène de l'urbanisation et ce thème très actuel permet une lecture transversale des textes bibliques qui interpellent notre quotidien.
24 panneaux 120× 100 cm ou 60 × 100 cm à poser sur des tables.

Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51



BIBLE & VIOLENCE

Une réflexion sur la violence pour lutter contre elle : le défi d'une humanité nouvelle.
10 panneaux, un livret d'animation de 24 pages.

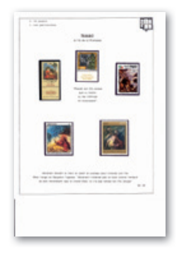
Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51



SYMBOLES BIBLIQUES, IMAGES D'AUJOURD'HUI

La Bible a été interprétée par les arts visuels (peinture, architecture, sculpture). Aujourd'hui, des juifs et des chrétiens se penchent ensemble sur la Bible pour y découvrir ce qu'elle nous dit de l'image, pour analyser certains des symboles bibliques. La confrontation des images et du texte biblique fait surgir des questions, suscite l'envie d'ouvrir la Bible et permet à chacun d'y chercher son chemin.
9 panneaux rigides de 75 × 100 cm à accrocher. 3 panneaux rigides de 50 × 70 cm à accrocher. 17 panneaux rigides de 30 × 50 cm à accrocher. 34 affichettes plastifiées à poser sur des tables. 5 bannières de 45 × 150 cm à suspendre.

Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51



BIBLE ET PHILATÉLIE

Les timbres et supports postaux sont présentés selon une approche thématique qui parcourent toute l'histoire biblique de l'Ancien Testament. Les visiteurs seront surpris de découvrir que les thèmes bibliques se retrouvent jusque sur les timbres de pays auxquels on ne s'attend pas : pays communistes ou musulmans…
31 panneaux 80 × 60 cm en PVC à accrocher.
Des livrets de commentaires prêtés avec l'exposition pour les visiteurs qui veulent approfondir les thèmes.

Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51



HISTOIRE DE LA TRANSMISSION DE LA BIBLE

Depuis les premiers manuscrits jusqu'aux traductions récentes, l'histoire de la transmission de ce livre hors du commun à travers les siècles. Pour lui, on a inventé le parchemin, le codex, le caractère mobile d'imprimerie. Il a bénéficié de la révolution numérique et il fait l'objet d'incessantes recherches scientifiques.
15 panneaux souples 90 × 120 cm sur bâche à accrocher.

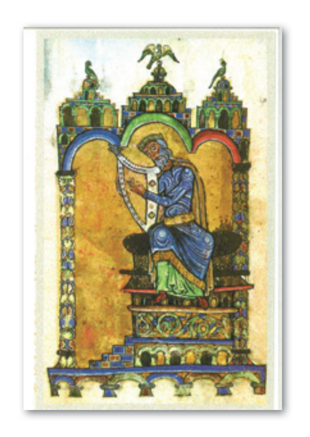
Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51



LA BIBLE, PAROLES POUR AUJOURD'HUI

Partant des grandes questions que se posent les humains depuis toujours, cette série propose simplement un florilège de phrases choc tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il s'agit de faire réfléchir le lecteur sur la pertinence de la Bible aujourd'hui. Ce vieux livre aurait-il encore quelque chose à nous dire ?
11 panneaux souples
120 × 180 cm ou 80 × 120 cm
sur bâche à accrocher.

Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51



CHANT ET MUSIQUE DANS LES ÉGLISES DE LA RÉFORME

Des Psaumes du roi David aux chorals de Bach.

Pour transmettre et faire comprendre la richesse musicologique et l'intérêt sur le plan de l'expression de la Foi, de ces chants entonnés par les églises de la Réforme depuis plus de quatre siècles. 19 panneaux illustrés par la musique. Pour chaque panneau a été sélectionné l'extrait d'une œuvre musicale que le visiteur pourra écouter, tout en découvrant le texte des panneaux.

Musée du protestantisme dauphinois au Poët-Laval (Drôme)
Vieux Village, 26160 Poët-Laval
Tél. : 04 75 46 46 33

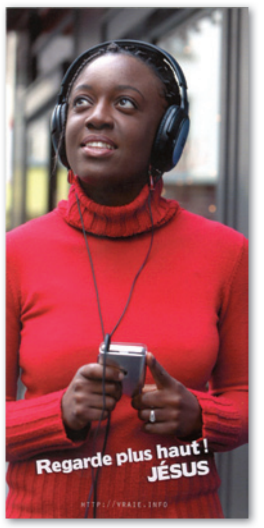


UN CHEMIN DE RÉCONCILIATION

Nos rêves de concorde, de paix sociale et d'harmonie se heurtent bien souvent à la dure réalité. La parole invite à la réconciliation. Celle-ci exige une maturation personnelle, un changement de regard.
15 panneaux 120 × 180 cm à poser au sol
1 panneau 120 × 120 cm à poser sur la table d'accueil.

Alliance Biblique Française - B.P. 47
5 ave des Érables, 5400 Villiers-le-bel
Tél. : 01 39 94 50 51





DÉPENDANCE, INDÉPENDANCE, INTERDÉPENDANCE.
Églises d'Afrique, Églises d'Europe, 1960-2010. En route vers un nouveau modèle.

La parole donnée aux acteurs de l'époque : nous découvrons leurs espoirs, leurs craintes, leurs interrogations. Une chance pour comprendre le contexte et l'enjeu des transformations intervenues et ce que nous sommes appelés à vivre aujourd'hui, les uns avec les autres.
9 panneaux portatifs, une carte d'Afrique et une frise historique murale.

Service Protestant de Mission
102 boulevard Arago, 75014 Paris
Tél. : 01 42 34 55 55
Courriel : defap@protestants.org

VRAIE INFO
Vous avez reçu un message de la part de Dieu.

Ces panneaux peuvent être utilisés pour une animation, pour une déco, dans une salle paroissiale, sur le fronton du temple, pour une fête de fin d'année, dans une kermesse, etc. 5 panneaux de 1 × 2 m sur bâches déclinés aussi en cartes postales.

Église réformée du Marais
17 rue St Antoine, 75004 Paris
Tél. : 01 42 74 12 69 43
Site : http://vraie.info



À VISAGE DÉCOUVERT

Exposition, avec des animations de groupe favorisant le témoignage.

INTRODUCTION

Depuis 2000 ans, les paroles de Jésus-Christ interpellent les hommes et les femmes qui cherchent Dieu. Ces paroles accompagnent les chrétiens dans leur vie de foi, et suscitent sans cesse de nouvelles interrogations, de nouvelles émotions, de nouvelles quêtes. Leur universalité nous fait parfois oublier qu'elles ont été prononcées en un temps et un lieu donnés, en réponse aux attentes et aux questions de celles et ceux que Jésus a croisés sur sa route, à Capernaüm, à Jérusalem ou ailleurs. Des hommes et des femmes comme vous, comme nous.

L'exposition *À visage découvert* fait revivre ces paroles comme des paroles de dialogue, en les confiant à des témoins d'aujourd'hui. Ils s'appellent Bernard, Hélène, Tito, Janine, Élie, Rebecca et Joséphine, Viviane, Frank, Matthieu, Volatine, Corinne, Joëlle, Paul et Théo. Lors d'une séance photo avec Alfredo Salazar, ils ont prêté leur visage, leur émotion, leur espérance, leur peine aussi parfois, à ces paroles choisies dans les évangiles. Ils les ont faites leurs.

Au-delà des mots, ce sont les regards qui bouleversent : intenses, profonds, vrais.



Des regards qui donnent corps et vie à Celui qu'ils regardent, ou peut-être davantage à Celui qui les regarde. Car c'est bien là le message bouleversant de l'Évangile : dans le regard de Jésus, c'est Dieu qui pose

sur chacun d'entre nous son regard bienveillant et justifiant. Avant même que nous nous tournions vers Lui, Dieu tourne son regard vers nous. Et d'être regardé ainsi nous transforme.

Chacune de ces 12 photographies raconte une histoire. Celle d'une rencontre dans l'évangile, mais aussi celle d'un homme, d'une femme, ou d'une famille qui se sont laissé regarder et transformer. Nous vous invitons à votre tour à faire route avec eux et à entendre ces interpellations.

Descriptif du projet

Cette exposition réalisée en 2010 par la Mission Intérieure luthérienne en collaboration avec la paroisse réformée du Marais pour le Cloître des Billettes à Paris. Douze portraits en noir et blanc, réalisés par le photographe Alfredo Salazar, représentant des personnes s'adressant à Jésus avec des paroles empruntées aux évangiles. Des hommes,



des femmes et des enfants qui témoignent aujourd'hui à visage découvert de leur foi, de leurs attentes, de leurs peurs ou de leurs questionnements, et nous questionnent nous aussi sur notre relation à Jésus-Christ. « À Visage découvert » est maintenant proposée par le Pôle National de Formation de l'Église Réformée de France aux Églises comme le point de départ d'une dynamique de témoignage et d'évangélisation. Elle se présente sous forme de 12 bâches (1 m × 0,70 m), avec des textes en accompagnement de chaque photo. Elle sert pour un usage intérieur ou extérieur. Les 12 portraits qui constituent l'expo sont également disponibles sous forme de cartes postales.



Un Calendrier 2011 reprend les images et les textes de l'exposition et peut servir pour une démarche d'évangélisation personnelle ou communautaire. Le calendrier présente un portrait par mois, avec en 13e mois (janvier 2012) un espace pour que chacun pose sa propre photo, ainsi qu'une parole qu'il aura choisie.

Un kit d'animation accompagne la démarche, pour offrir des ressources pratiques pour une utilisation locale et communautaire.

Ce kit comprend :

- 5 animations de groupe à partir des 12 portraits et du thème « À Visage découvert » ;
- Des idées d'animation dans un cadre de jeunesse ;
- Des idées pour se tourner vers l'extérieur dans une démarche de témoignage communautaire ;
- Les méditations bibliques qui accompagnent les 12 portraits ;
- Des affiches de l'exposition
- Une affiche *"Écoute Dieu nous parle...* ;
- Des cartes postales avec et sans versets bibliques.

Pour plus de renseignements :
www.ecoutedieunousparle.com

Pasteur Andy BUCKLER,
Pôle national de formation,
andy.buckler@unacerf.org

Pasteur Caroline BAUBEROT,
Mission Intérieure,
carolinebauberot@gmail.com

Pour commander l'expo directement :

Église réformée de France,
À Visage découvert,
47 rue de Clichy, 75311 Paris cedex 09
Tél. : 01 48 74 90 92

QUAND « ÉCOUTER » TÉMOIGNE DE NOTRE HUMANITÉ

« Écouter suppose la capacité d'accueillir. En ce sens, elle est essentiellement une hospitalité qui offre une place à l'autre ». *De la « précédence de la parole » à la rencontre de celui qui nous parle, l'écoute suppose la capacité de se laisser déranger... Le professeur Jean-Daniel Causse explore l'écoute, dans sa dimension anthropologique.*

La thématique *"Écoute ! Dieu nous parle...* a une forte consonance anthropologique dont je voudrais indiquer trois aspects.

ÉCOUTE ET PRÉCÉDENCE DE LA PAROLE

Le verbe « écouter » désigne une réalité qui est inaugurale. Dans notre existence, nous sommes *premièrement*, avant tout, situés en position d'écoute. Nous ne commençons pas d'abord par *parler*, mais par *écouter*. Notre parole n'est pas première ; elle est en position de « secondarité » dans le sens où elle vient toujours en réponse à ce qui d'abord nous a appelés, et qui donc nous *précède*. C'est d'ailleurs de cette façon qu'il est possible de nous définir : si nous sommes des êtres de paroles — nous sommes des « parlêtres » selon la belle expression forgée par le psychanalyste Jacques Lacan —, c'est parce que d'autres se sont d'abord adressés à nous de bien des façons. Nous avons été *appelés* et à cet appel nous avons répondu[1]. Autrement dit, nous sommes des êtres de parole parce que nous sommes d'abord des êtres de réponse ou, plus exactement des êtres en « *réponse à* ». C'est ce que veut dire l'appel, ou peut-être l'ordre : « Écoute » ! Il veut dire : tu as été précédé par une parole et plus largement par tout un monde de langage constitué de mots, de gestes, de symboles, de rites, de récits, etc. Personne ne prend la

1. Ce que j'énonce, par commodité, chronologiquement — *d'abord* l'appel donc l'écoute puis *ensuite* la réponse — est en réalité à comprendre comme une *structure*. Il n'y a pas deux étapes ou deux moments distincts qui se succèderaient, mais une logique. D'une certaine manière, *l'appel* n'a pas d'existence propre. Il n'existe pas en soi. Il est seulement repérable dans la réponse que nous lui donnons. C'est seulement du *lieu* de la réponse que l'appel apparaît pour ce qu'il est, c'est-à-dire qu'il apparaît comme appel. Autrement dit, c'est dans sa propre *réponse* singulière que chacun témoigne de ce qu'il a écouté en lui-même.

parole en s'appuyant seulement sur lui-même, ou spontanément, comme l'atteste cette expérience folle et tragique tentée, au Moyen Âge, par l'empereur Frédéric II de Hohenstauf. Voulant découvrir la langue qu'on parlait aux origines du monde, avant la diversité des langues et des dialectes, il décida de confier une quarantaine de nouveau-nés à des nourrices avec la consigne stricte de ne jamais leur adresser la parole. Ainsi, il saurait quelle langue ces enfants parleraient naturellement.

On sait, hélas, qu'aucun de ces enfants n'atteignit l'âge de huit ans et aucun d'eux ne prononça le moindre mot, témoignant par là, en négatif que chacun ne parle qu'en étant précédé par du langage et que s'il est appelé à la vie par la parole d'un autre.

« Écouter » est le verbe de la précédence. Il signifie que nous ne sommes pas la source de notre parole. Nous devons notre vie à d'autres. En ce sens, la position inaugurale qui est celle de l'être « écoutant » s'oppose à la volonté d'exister par soi-même, c'est-à-dire au désir de s'auto-fonder et de se construire soi-même par soi-même. Il existe un lien étroit entre l'écoute comme définition de soi et ce que Martin Luther appelait la « justice passive » qui est l'affirmation selon laquelle l'être humain n'existe pas par ce qu'il fait ou produit mais par ce qu'il reçoit gratuitement.

L'appel à « écouter » n'est rien d'autre, en réalité, que l'invitation puissante à vivre d'une grâce qui est capable de traverser les malheurs, les troubles, les combats, c'est-à-dire qui porte une vie toujours plus forte que la mort. C'est là que s'effectue la différence entre une parole de mensonge et une parole de vérité. La différence ne tient pas seulement à la vérité ou la fausseté d'un contenu, mais à l'effet de la parole : est-elle *pour* la mort ou *pour* la vie ? Une parole de vérité est une parole qui fait vivre, notamment parce qu'elle permet de ne pas confondre ce qui fait mourir et ce qui fait vivre.

ÊTRE APPELÉ PAR QUELQU'UN

Si l'écoute est inaugurale, si elle manifeste une précédence, il faut encore s'interroger sur le *contenu* de l'écoute. Ce que je viens d'indiquer conduit à cette question : qu'est-ce que nous écoutons ? La première réponse consiste à dire que nous écoutons *quelque chose qui nous est dit*. L'écoute renvoie au fait que la parole a un contenu, un message, elle délivre une information, etc., bref elle transmet quelque chose à quelqu'un. Sur ce plan, le problème sera celui de l'interprétation, avec toujours un certain écart entre ce que quelqu'un dit et ce qu'un autre entend et comprend. La parole prononcée porte toujours plus, ou autre chose, que ce que l'on pense ou veut dire. Comme le soulignait Paul Ricœur : « Dès que quelqu'un parle, le sens de ce qu'il dit a déjà commencé à échapper à l'événement fugitif de la parole ». Lorsque quelqu'un parle, quelque chose se dit et c'est ce qui fait l'écoute. Mais il existe un autre niveau de l'écoute auquel nous sommes moins attentifs alors qu'il peut être encore plus décisif : écouter ne consiste pas d'abord à écouter quelque chose qui nous est dit, mais à écouter *quelqu'un qui nous parle*. Dans cette perspective, la parole n'est pas signifiante parce qu'elle transmet un contenu de sens, mais parce qu'elle manifeste une présence. Il ne faut certes pas séparer les deux réalités. Quand nous parlons et quand nous écoutons, il est question de choses dites, et partagées, mais la parole trouve sa portée dans le fait de mettre en relation *quelqu'un avec quelqu'un d'autre*. Il ne s'agit pas d'une parole qui dit : « Écoute ce que je te dis ». Il s'agit d'une parole qui dit ceci : « Écoute, c'est *moi* qui te parle ». La question sera alors de savoir non pas ce qui m'est dit, mais *qui me parle*. Elle ne concerne pas l'énoncé, mais le sujet de l'énonciation. N'est-il pas écrit dans l'Évangile de Jean, à propos du Christ, que les brebis reconnaissent leur berger à sa voix ? Le texte n'ajoute-t-il pas que le berger appelle chacune de ses brebis « par son nom »

et que c'est donc à cela qu'elles le reconnaissent (cf. Jn 10,3-4) ? Or, un nom n'a justement pas de sens. Il désigne quelqu'un qui est appelé et reconnu par un autre.

Pour comprendre, pensons simplement à l'enfant nouveau-né. On lui dit beaucoup de choses dont il ne comprend pas le sens, et qu'il lui faudra apprendre. Il fera peu à peu l'apprentissage de la langue maternelle. Il associera du sens aux mots, et il jouera avec les significations. Mais, au premier moment de son existence, même si le petit enfant n'a pas la signification intelligible des mots qu'on lui adresse, il importe que sa mère, son père, ses proches lui parlent. Ce qu'il entend, c'est que quelqu'un lui parle, et donc qu'il est nommé, reconnu, désiré par d'autres. Il est appelé à la vie. La parole accueillante, aimante, lui signifie : « Oui, je t'appelle ». Et lui, il répond par ce mouvement vital qui veut dire : « Oui, je suis appelé par toi ». Encore une fois, on peut indiquer ici ce que peut être un appel mensonger. La fausseté d'appel est une façon désastreuse de faire de la parole une chose vide, sans consistance, sans volonté. Elle est une façon de ne pas être soi-même dans ce que l'on dit. « Écouter » veut donc dire la *précédence*, et *le fait même* de *quelqu'un* qui nous appelle par notre nom et nous accueille. Cet appel est certes porté par l'entourage, mais il est aussi beaucoup plus vaste, plus profond, plus ancien aussi. Il est l'appel que nous pouvons entendre, y compris quand nos proches ne peuvent pas bien le porter, ou qu'ils se trouvent pris dans trop de malheur. Il est cet appel qui atteste — et c'est tout un horizon théologique — que chacun a reçu une identité sur laquelle personne ne peut mettre la main, y compris lui-même, et qui échappe à la possibilité de l'épingler dans une définition quelconque.

L'HOSPITALITÉ DE L'ÉCOUTE

Écouter suppose la capacité d'accueillir. En ce sens, elle est essentiellement une hospitalité

qui offre une place à l'autre. Non pas toute la place, non pas n'importe quelle place, car l'hospitalité organise les modalités d'un accueil, ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. L'hospitalité ne confond pas sa propre demeure avec celle de l'autre. Elle est faite de respect, et de conventions acceptées. L'écoute est hospitalité qui dessine l'espace où l'autre peut se loger à la condition de ne pas effacer les frontières, les différences entre soi et l'autre. Elle accueille l'autre sans jamais se substituer à lui. Elle ne dit pas : « moi, à votre place... », ce qui serait tout simplement une façon d'annuler la place de l'autre en l'occupant soi-même.

L'écoute est donc l'hospitalité faite à la parole de l'autre. Écouter veut dire : ouvrir en soi un espace pour l'accueil de ce qui n'est pas soi. Celui qui est plein — par exemple celui qui croit savoir par avance ce que l'autre va lui dire —, celui-là n'écoute pas. Il est incapable d'offrir un espace. C'est pourquoi, l'écoute n'est hospitalité qu'en étant constituée par un manque, un désir, ou une attente. Écouter ne consiste pas à offrir à un autre ce que l'on a, mais ce que l'on n'a pas. En psychanalyse, c'est la condition de ce qu'on appelle le transfert qui était à l'origine — du latin *transferre* — utilisé pour le commerce (mouvement de marchandise, déplacement d'objets, etc.). Le transfert est le mouvement qui consiste à déplacer quelque chose d'un lieu à un autre lieu et il est donc le fait de porter quelque chose de soi-même vers un autre qui a une certaine place en lui et qui est ainsi capable d'accueil.

L'écoute est hospitalité par la place qu'elle offre à un autre. Ajoutons à présent que cette place est offerte à *l'étrangeté* de l'autre, une étrangeté qui d'une certaine façon peut nous inquiéter ou en tout cas nous interroger. Comme l'indique une étymologie, le latin *hostis* signifie d'abord l'étranger et, par la suite, le visiteur, l'hôte. C'est de là que vient aussi le mot « hostilité »

avec l'idée de quelque chose qui peut nous mettre en danger. On entendra ici que l'hospitalité de l'écoute n'est pas un accueil confortable qui ne change rien à nos habitudes ou à notre manière de vivre, comme quand on dit : « Vous ne me dérangez pas ». Elle est plutôt une capacité à se laisser déranger — non pas envahir, mais déranger — par la parole de l'autre parce que c'est ce que l'on n'attendait pas, qui peut nous surprendre et même nous inquiéter, une parole qui vient d'ailleurs et à laquelle on donne en soi une place.

Théologiquement, *"Écoute ! Dieu nous parle…* n'est pas l'accueil d'une parole qui serait maîtrisée par avance, contrôlée, une parole dont on ferait en sorte qu'elle ne nous dérange pas et qu'elle dise seulement ce que l'on veut qu'elle dise.

Offrir l'hospitalité d'une écoute à la parole divine ne peut être que l'accueil d'un « dehors », d'un « ailleurs », et donc d'une altérité. Écouter, c'est refaire de Dieu un étranger. C'est lui ouvrir la porte. Et c'est en répondre dans le temps présent.

JEAN-DANIEL CAUSSE

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER III, ET À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE MONTPELLIER

ENTRER DANS LA BIBLE

« La Bible est le lieu fiable où Dieu parle. C'est là qu'il formule le sens de sa présence et son projet pour l'humain... » *Entrer dans la Bible, une aventure à risque ? Dans cet article, Elisabeth Parmentier nous entraîne dans les différentes postures du lecteur qui se risque à entrer dans la Bible pour y rencontrer Dieu.*

Entrer dans la Bible, c'est comme se tenir au seuil d'un étonnement : le quotidien n'est pas aussi lisse et évident que je le croyais, il doit y avoir autre chose que la simple existence routinière, autre chose que l'immédiat.
Une belle image biblique exprime cet inattendu : Moïse garde les chèvres dans la montagne, et dans les habitudes du jour, il est frappé par un buisson en feu qui mystérieusement ne se consume pas : « Le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas » (Exode 3, 2).
C'est là une image pour l'étonnement : pourquoi tout n'est-il pas explicable ? Quel est le sens du monde, de la vie ? Ce commencement de la perplexité, ou de l'inquiétude, ou du sentiment du néant, mille expériences humaines nous y conduisent, échecs ou bonheurs. Ouvrir les yeux pour se reconnaître en terre étrangère, dans le cosmos, face à l'avenir : je ne maîtrise rien ! Que suis-je face à l'immensité ? Désespérément seul ? Y a-t-il une réponse pour moi ?

Entrer dans la Bible, ce n'est pas prendre connaissance d'un dépôt de vérités sacrées ou de recettes de vie. C'est se risquer à une rencontre difficile, car elle n'est pas immédiate et rien ne la garantit. Un texte biblique n'offre pas le contact direct avec Dieu, et même Moïse, le privilégié, doit se voiler la face. Lorsque nous disons au culte : « nous lisons la parole de Dieu », c'est un abus de langage. Il vaudrait mieux dire : nous discernons la parole de Dieu dans la lecture de la Bible. Non pas qu'elle n'y soit pas ou qu'elle dépende de nous, mais parce qu'elle y est à découvrir, comme on apprendrait à se découvrir au fil des rencontres. L'image est significative : c'est comme une voix qui interpelle Moïse : « Dieu l'appela du milieu du buisson ‹ Moïse, Moïse ›, dit-il, et il répondit : ‹ Me voici › » (Exode 3, 4). Il ne se dérobe pas, malgré son inquiétude.

Entrer dans la Bible, c'est se tenir devant le texte comme devant une terre « sainte », dont je respecte la spécificité et l'intention. Car

Dieu, contrairement à nos idées, ne réduit pas la distance : « Il dit : ‹ N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte › » (Exode 3, 5). Terre sainte, mais pas sacrée, car sinon un humain ne pourrait pas s'y tenir. Pas plus que la Bible n'est un écrit sacré. La tradition chrétienne a préféré le qualificatif « sainte » c'est-à-dire du domaine de ce qui appartient à Dieu. Sacrée, la Bible serait intouchable. Ainsi le Coran, rédigé dans la langue sacrée, l'arabe, ne doit-il pas être lu autrement que dans cette langue, les traductions n'ayant pas la même autorité. La Bible au contraire a été traduite dans toutes les langues du monde et commentée de toutes les manières possibles. Loin d'être sacrée, elle ne vit que de la lecture qui ressuscite l'écrit en parole adressée à chaque individu.

Entrer dans la Bible, c'est me laisser inquiéter : qu'est-ce que peuvent me dire ces vieux textes d'époques dépassées ? Ils ne peuvent me conseiller, ni me comprendre, et d'ailleurs je n'y comprends rien ! C'est fatigant d'y chercher une grande vérité, le résultat n'apporte rien. Je trouve ça même ennuyeux au possible ! Je préfère rencontrer Dieu dans la nature, dans les personnes ou les événements qui m'inspirent ! Rencontrer Dieu dans le texte biblique, c'est précisément se confronter à cette irritation, à ce combat, à ce découragement. D'ailleurs comment se présente-t-il lui-même ? Comme un mystère ! Dieu dit à Moïse : « ‹ Je suis celui qui est [...] C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération › » (Exode 3, 24). Il n'est pas explicable par un concept ou une définition, il n'est pas saisissable et ne donne que le verbe qui dit son éternelle présence. Mais c'est une présence dans le caché, et seul le texte va me conduire vers la rencontre toujours imprévisible... ou vers l'obscurité, qui parfois est aussi une forme de présence de Dieu ! C'est lui qui porte son message vers moi et non l'inverse.

Entrer dans la Bible, c'est apprendre à interpréter, à la fois la vie et les textes. Bien sûr que je peux penser à Dieu dans la nature, et le rencontrer dans bien d'autres lieux et personnes de ma vie. Mais la Bible est le lieu fiable où Dieu parle. C'est là qu'il formule le sens de sa présence et son projet pour l'humain qui est d'abord un être de parole et d'intelligence, pas seulement d'affects et d'intuitions. Parce que Dieu a choisi la rencontre sur le mode de la parole, le travail sur les textes prend toute sa noblesse : ce qui est attendu, c'est que je laisse le texte « parler ». C'est le pari de l'interprétation. Expliquer un texte, c'est la condition même qu'il puisse communiquer ce qu'il veut dire. Mais l'interpréter, c'est entrer dans sa logique, de manière à ce qu'il fasse sens. C'est le considérer comme un espace de résonance, où d'époques en époques, la parole de Dieu a suscité des échos, des réponses, des confessions, des témoignages. La « pure » parole de Dieu n'est pas dissociable de celle des témoins. Le pari de la foi est que l'Esprit saint, qui a inspiré les rédacteurs, et qui a inspiré l'Église ancienne qui a retenu les textes, continue à inspirer les lecteurs dans leur tâche d'interpréter. Et le pari de Dieu est que sa voix pourra être entendue comme une promesse : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens » (Exode 3, 7).

Entrer dans la Bible, c'est attendre un Dieu qui n'y parle pas de lui mais de nous ! La Bible se fait l'écho de nos expériences toutes humaines : douleurs, deuils, haines, jalousies, doutes, désirs. Mais les réalités les plus quotidiennes et les plus banales, comme le travail, les soucis, les contraintes du jour, sont placées sous la promesse que Dieu « connaît »…, et qu'il ne se contente pas de regarder, mais qu'il a déjà envoyé ses porte-paroles, comme il envoie

Moïse : « Va maintenant, je serai avec ta bouche » (Exode 3, 12). C'est à travers les humains que se dessine l'histoire de l'alliance avec Dieu, ce qui dit aussi toute sa fragilité et ses périls. Scruter les textes bibliques, c'est y rechercher les traces du Dieu qui veut libérer de tous les esclavages. Et pourtant, il n'y a pas que de la clarté, il y a de la violence, des meurtres, des déceptions, des contradictions. Que veulent dire ceux qui affirment que la Bible ne se trompe pas, alors qu'il y a beaucoup d'incohérences ? Langage pieux ou convenu ?

Entrer dans la Bible, c'est accepter que la parole de Dieu se livre à travers des témoins humains qui n'ont pu écrire qu'avec leurs connaissances et leur compréhension des événements, forcément limitées et ouvertes à des interprétations qui peuvent se tromper, qui d'ailleurs souvent se corrigent mutuellement. Donc personne ne peut vraiment prendre chaque texte à la lettre, sinon il faudrait rendre « œil pour œil, dent pour dent », faire mourir ceux qui maudissent leurs parents et lapider les femmes adultères. Et pourtant le pari de la foi, c'est néanmoins de voir dans la Bible Dieu révélé. Lire selon « la lettre » ne peut se détacher de la lecture selon « l'esprit » (aussi avec E majuscule !). Cette lecture débusque Dieu caché, mais à l'œuvre : ces vieux témoignages sont des paroles de « salut ». La clarté projetée sur l'ensemble des textes est Jésus de Nazareth, compris comme l'accomplissement de la promesse de Dieu de venir au milieu des siens. Celui qui affirme : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14, 9) montre le visage du Dieu de miséricorde, de l'amour et du don de soi. Qui aurait pu penser Dieu ainsi sans le secours des textes bibliques ? La contemplation de l'univers donne plutôt le sens de la finitude et la crainte du néant. La réalité du devenir de la planète et de ses habitants n'inspire pas l'idée de la bénédiction de Dieu. Les aléas des relations humaines ne prouvent pas sa fidélité. Ce

n'est qu'à travers ce « signe » Que sont la vie et la mort de Jésus de Nazareth, signe attesté le jour de sa résurrection, que l'espérance d'une Vie autre se profile. La Parole, cette fois-ci divine, s'est fait toute humaine, toute livrée à la violence des humains, mais pour s'affirmer triomphante et donc toute du côté de Dieu libérateur.

Entrer dans la Bible, c'est risquer de se perdre dans tout un buissonnement, pas forcément ardent. Heureusement que personne n'y est seul, jouet de ses propres fantasmes et projections sur le texte. Il y a des garde-fous : la grande nuée des témoins qui nous précèdent, les prières et les cantiques, la liturgie, les catéchismes et surtout les confessions de foi.

Toutes ces aides permettent d'éviter de perdre le sens biblique. L'effet d'une lecture biblique a besoin d'être mesuré à ses incidences sur la vie et la réalité : que l'humain ne se serve pas soi-même, mais la vraie seigneurie revient à Dieu : « Je serai avec toi et voici le signe qui te montrera que c'est moi qui t'ai envoyé. Quand tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne » (Exode 3, 12).

ELISABETH PARMENTIER
PROFESSEUR DE THÉOLOGIE PRATIQUE, FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE STRASBOURG

OSER LA SPIRITUALITÉ !

Quel est le sens d'une spiritualité protestante ? Et quelles en sont les conditions ? Michel Bertrand, aujourd'hui professeur à l'Institut protestant de théologie, apporta des éléments de réponse dans un message qu'il donna au Synode national de l'Église réformée de France, réuni à Nantes en 1998. Prononcés en contexte réformé, ses propos se réfèrent pourtant bien plus largement aux traditions luthérienne et réformée. En voici de larges extraits.

Il nous faut oser parler dans notre Église de spiritualité. Et je dis bien oser, car force est de constater que notre protestantisme semble mal à l'aise avec ce mot qu'il n'emploie pas facilement, comme si dès l'origine il avait été suspect.

Peut-être parce que les réformateurs ont eu très tôt à mener combat contre les illuminés de toutes sortes qui voulaient faire passer l'œuvre intérieure de l'esprit avant l'écoute de la parole. Et, au cours de notre histoire, la spiritualité a souvent été sujet de débats et de controverses. On y a vu parfois un retour de la théologie des œuvres. Et c'est vrai qu'il y a une manière de jauger et de juger la foi ou la spiritualité des autres qui est insupportable.

Dieu seul connaît ceux qui lui appartiennent et comment ils le servent, l'aiment et le prient. Notre spiritualité ne saurait donc être mesurée à l'aune de ses formes extérieures ni à l'exemplarité de nos vies.

On a souvent aussi associé à la spiritualité une critique du piétisme, considéré comme une évasion de la réalité, alors même qu'il fut l'un des plus grands moments de notre histoire quant au partage de la peine des hommes. Sous son impulsion sont nées au XIXe siècle bien des œuvres sociales protestantes.

Cette réserve ou cette pudeur à l'égard de la spiritualité est d'autant plus surprenante que, sous toutes ses formes et dans tous ses courants, le protestantisme foisonne de vie spirituelle. Il est même, en son début et en profondeur, une spiritualité puisqu'il met au centre la rencontre personnelle avec le Christ, le tête à tête avec Dieu, le rapport que le croyant peut entretenir avec lui dans son intériorité. Justifié par la foi seule, il peut s'approcher de Dieu librement, se confier directement à lui, l'écouter, lui parler, faire silence devant lui.

Ainsi la Réforme a ouvert la voie à une spiritualité qui unit chaque chrétien intimement à Dieu en dehors du contrôle des institutions. Bonhoeffer lui-même, dont on a fait à juste titre le témoin par excellence de l'engagement et de l'action, a plusieurs fois souligné et regretté la difficulté du protestantisme à comprendre l'importance d'une vie spirituelle. Alors qu'elle est pour lui un temps indispensable de ressourcement, allant jusqu'à écrire : « *le pasteur exerçant seul son ministère a sans cesse besoin d'un refuge spirituel, pour se fortifier en vue de sa charge par une manière strictement chrétienne de vivre, dans la prière, la méditation, l'étude de la Bible et la discussion fraternelle* ».

Comment ne pas ressentir l'actualité de ces mots quand je pense à nos ministères personnels ou collégiaux, quand je pense aux pasteurs, aux responsables, aux fidèles les plus engagés de notre Église qui disent ne plus trouver le temps pour la vie intérieure, la piété personnelle, la prière, la méditation, le silence. Plus de temps mis à part pour rassembler en Christ et devant lui nos vies dispersées et parfois exténuées.

•

Et c'est parfois le paradoxe du protestantisme de défendre une théologie de la grâce et de susciter un activisme moral qui n'est que le signe de l'idolâtrie moderne et de la volonté de « se faire un nom ». « *Tant d'ordres, tant de rites, tant de travaux, tant de commissions, tant d'œuvres occupent aujourd'hui les chrétiens,* ironisait déjà Luther. *Ils ne peuvent qu'oublier leur baptême.* »

Et cela interroge nos vies personnelles et ecclésiales quand nous nous dispersons et nous désespérons dans ce qui est accessoire. Quand nous épuisons par nos appels à la disponibilité, à l'engagement et la militance, ceux qui déjà donnent beaucoup aux autres et à l'Église.

Quand nous décourageons par des seuls débats éthiques, doctrinaux ou institutionnels ceux qui, en recherche ou en souffrance, se tournent aujourd'hui vers nos communautés.

C'est dire combien il est important de ne pas nous éparpiller dans la seule extériorité mais d'approfondir la richesse de notre spiritualité propre. Elle est la source de tout renouvellement dans nos vies, dans le ministère, dans notre témoignage, dans nos engagements solidaires. Elle seule peut répondre à cette quête qui vise à unifier chaque personne par-delà les déchirements et les éclatements que lui impose l'histoire quotidienne, même lorsqu'elle n'a pas les mots pour se dire.

Ainsi la prière, « loin d'être une affaire de mots seulement, est un acte qui nous transforme et fait advenir en nous et parmi nous l'œuvre de Dieu. »

Nous voici donc encouragés à lever toute réserve, toute pudeur, tout « tabou » même, concernant la spiritualité et l'expression d'une piété vivante et simple.

•

Cela implique d'en accompagner la recherche, de travailler à une pédagogie concrète de la méditation, du recueillement, de la prière, du silence, d'offrir des temps et lieux de retraite où ce recentrement soit possible ou facilité. Et dans une société qui vit la crise de l'inter-générations et une crise de la transmission, cela impliquerait sans doute de réfléchir à ce que pourrait être, aujourd'hui, une piété familiale.

Cela nous encourage également dans tout ce qui vise au renouvellement du culte personnel et communautaire, à la redécouverte d'une spiritualité qui mobilise notre être tout entier (le sentiment, l'émotion, l'intelligence, le corps…) et qui sache puiser dans le génie

propre de notre tradition des « gestes qui parlent ».

Une spiritualité aussi qui se laisse nourrir et déranger par les souffrances et les joies de la terre, qui nous insère dans la communauté humaine et ecclésiale. Il nous appartient de ressaisir ainsi l'intention profonde de la Réforme qui demeure exigente pour aujourd'hui : l'Évangile crée d'abord une personne devant Dieu, avec les autres et pour eux. Mais pour cela notre spiritualité ne saurait être déconnectée d'un certain nombre de conditions indispensables si elle veut résister aux formes de religiosité ambiguë qui s'expriment jusque dans notre propre Église.

Je voudrais en résumer quatre.

1. *Parler de spiritualité n'est pas nous éloigner du monde mais nous y ramener. Il faut refuser le faux dilemme entre la spiritualité et l'engagement, mais toujours souligner cette dimension d'une spiritualité incarnée dans l'histoire.*
2. *Le Christ se rencontre et se révèle par les écritures bibliques. Nous devons tout mettre en œuvre pour faire découvrir et lire la Bible au plus grand nombre, dans une démarche à la fois spirituelle et culturelle.*
3. *L'intelligence de la foi, qui n'exclut pas l'émotion, permet de dire et de vivre l'Évangile au cœur des débats et des défis de notre temps.*
4. *La spiritualité de chacune et chacun a besoin de frères et de sœurs. C'est particulièrement vrai dans une société où l'individu est si vulnérable. C'est dire l'importance de la communauté.*

•

Enfin, Michel Bertrand conclut son propos ainsi : Sans cet « éclat de grâce », comment pourrions-nous les uns et les autres exercer les responsabilité qui nous sont confiées dans l'Église ?

Certes nous avons appris de notre tradition spirituelle et théologique la beauté du mot responsabilité dont l'étymologie désigne une réponse. Être responsable en effet c'est répondre à, c'est répondre de, c'est prendre sa place dans un réseau de paroles et de relations pour répondre de manière solitaire et pourtant solidaire à l'appel d'un Autre.

Beauté d'un mot qui nous mobilise dans ce que nous avons à faire et notamment dans nos ministères, beauté d'un mot qui évoque l'audace, l'imagination et le courage pour envisager tous les possibles, beauté d'un mot qui dit la liberté, le débat, la dignité du croyant choisissant et décidant en conscience, beauté d'un mot générateur de vigilance, de résistance.
On peut pourtant se demander si, parfois, à force d'insister sur la responsabilité, nous n'en oublions pas la grâce.

Il y a, y compris dans l'Église, un discours sur la responsabilité infinie qui peut conduire à des formes de découragement, d'épuisement, de culpabilité même, devant l'obligation d'avoir toujours à tout assumer, tout faire, tout décider.

Chacun est renvoyé à lui-même dans une quête permanente de réponse à inventer, accablé souvent par le nombre et la complexité des problèmes, par le poids des souffrances à porter. Tous et toujours responsables, responsables de tout.

Ne faut-il pas alors résister à cette tentation d'hommes et de femmes toujours parfaitement à la hauteur des attentes, la tentation écrasante de croire que nous pourrions apporter réponse à tout par nos réflexions éthiques et théologiques, nos stratégies ecclésiales, nos dispositifs institutionnels, nos décisions synodales.
J'aimerais que nous puissions parfois dire « je ne sais pas », que nous puissions parfois répondre « je ne peux pas ».

Dans un monde de performance et d'efficacité, habité par l'illusion que tout problème doit nécessairement avoir une solution, il n'y a action renouvelante qu'enracinée dans une spiritualité qui fait place à la fragilité, à la faille, à la limite et qui reconnaît que tout n'est pas maîtrisable.

Nous mesurons chaque jour devant l'émerveillement de la vie, comme devant le scandale de la mort, comme devant le malheur insupportable, qu'il n'y a pas de réponse ni de savoir qui tienne.

Seule demeure cette parole de grâce qui sans cesse nous rappelle qu'avant d'avoir à tout choisir nous avons été choisis. Puissions-nous en être les témoins.

MICHEL BERTRAND

Texte intégral in : Michel Bertrand, *Une Église avec les autres*, Lyon, les Bergers et les Mages, 2002, pages 111-131.

TÉMOIGNER DE L'ÉVANGILE

« Témoigner de sa foi est une manière d'appliquer le commandement de l'amour du prochain. C'est le plus beau service qui puisse lui être rendu ». *De « l'aphasie » à « l'annonce explicite », le témoignage relève de la mission de tous. Fritz Lienhard explore les conditions d'un témoignage vivant des chrétiens et des Églises.*

Par « témoigner de l'Évangile », j'entends une forme de communication (verbale, mais aussi gestuelle voire « comportementale ») qui invite à cette relation personnelle à Jésus Christ généralement appelée la foi. Au sein des Églises issues de la Réforme en France, le terme de « témoignage » est privilégié. De la sorte, l'accent porte sur la subjectivité. Le témoignage consiste à partager une expérience intérieure. De même, assumer cette subjectivité signifie qu'un témoignage fait droit à d'autres témoignages dans l'espace public, sans prétendre détenir une vérité objective. Le témoignage conduit finalement à joindre les gestes aux paroles.

UNE APHASIE DES CROYANTS ?

Évoquons d'abord la *difficulté* à témoigner de sa foi. Les mots et les phrases parlant de la foi semblent confinés au culte, réservés au pasteur, inaptes à une appropriation active de la part des croyants « ordinaires ». On observe également une grande pudeur. Les luthériens et les réformés témoignent plus volontiers indirectement, en améliorant l'image de l'Église par une action, un engagement dans la cité ou un comportement général, mais n'accèdent que difficilement à un témoignage verbal.

En perspective œcuménique, cette difficulté à parler de sa foi se retrouve dans d'autres univers, sous d'autres formes. Il est frappant de voir que l'insistance de certains milieux catholiques sur le rite peut fonctionner comme une alternative à la parole explicite. De même, il est possible que dans d'autres Églises le « parler en langues » joue un rôle semblable, en prenant acte du fait que la rationalité moderne prive de plausibilité un discours religieux traditionnel. La sociologue D. Hervieu-Léger parle ainsi d'une forme d'aphasie des croyants, « incorporés à la modernité culturelle au point

de ne plus pouvoir s'approprier par le langage la symbolique de leur tradition religieuse. »

On peut se demander si les croyants n'ont pas intériorisé les objections modernes à la religion. Ils ont intégré la laïcité, craignent de faire du prosélytisme, respectent la pluralité religieuse et prennent acte du fait que la foi est une affaire privée, intime, dont on ne parle pas dans la sphère publique. Ce que les sociologues appellent la « différenciation fonctionnelle » les conduit à ne pas mélanger les domaines, et à cantonner la parole religieuse à l'Église, sans mettre leur existence quotidienne en rapport avec leur foi. On ne parle pas de religion en politique ou au travail. Le « désenchantement du monde » signifie que la parole du croyant a un côté désuet, peu compatible avec le progrès technique et scientifique, relevant d'une conception du monde dépassée, et dont le croyant a forcément un peu honte. Dès lors, on n'en parle pas volontiers.

UN DOUBLE MANDAT

Comment, dans ce contexte, relire les textes bibliques parlant du mandat pour témoigner de sa foi ? Parmi les nombreux textes bibliques qui parlent du témoignage réfléchissons plus particulièrement à deux d'entre eux : Matthieu 28, 16 à 20, et Actes 16, 6-9.

Matthieu 28, 16ss

Le texte Matthieu 28, 16ss représente l'ordre missionnaire classique depuis la création de la mission de Londres en 1796. Il y a plusieurs aspects à relever.

Le premier, c'est le doute des disciples (v. 17). Les missionnaires ne sont pas bardés de la certitude pathologique d'avoir raison. Ce sont des « douteurs » qui sont envoyés en mission. Cette observation permet de sortir du schéma un peu simpliste consistant à dire que l'on partage sa foi comme quelque chose que

l'on a d'ores et déjà reçu et que l'on possède une fois pour toutes. Il n'est pas exclu que la motivation profonde des missionnaires consiste à se mettre en quête de cette certitude qui fait initialement défaut. Ainsi l'hésitation et l'incertitude font partie d'une authentique parole de croyant. Elles ne sont pas à nier, mais à prendre en compte, comme des gages de sincérité rappelant que la foi est toujours une audace.

Le deuxième élément important, c'est l'horizon du salut. Le salut se présente dans ce texte comme la victoire de Jésus-Christ contre les puissances qui oppriment les humains : « toute autorité m'a été donnée, sur le ciel et sur la terre » (v. 18). Cette victoire du Christ contre les puissances ne relève pas d'une sorte de dramaturgie cosmique. L'autorité biblique relève toujours du pouvoir d'une parole. Elle s'effectue concrètement quand la rupture de la communication, introduite par le péché et la mort, fait à son tour l'objet d'une communication. C'est la parole qui remporte la victoire contre le silence et le mutisme. Plus particulièrement, cette parole victorieuse s'effectue sous la forme de la promesse d'une présence. Le Christ ne promet pas le succès, mais son accompagnement sur toutes les routes du témoignage. Ainsi le témoignage est marqué à la fois par la faiblesse du doute et la certitude d'une victoire, le tremblement d'une voix proprement humaine et l'assurance d'une parole qui effectue le salut.

Actes 16, 6-9

Le deuxième texte essentiel pour la compréhension du témoignage se trouve en Actes 16, 6-9, référence pour la mission par excellence, avant 1796. Relevons d'abord combien Paul n'a pas le choix. Il est coincé, et chaque fois qu'il veut se déplacer en Asie Mineure le Saint-Esprit l'en empêche. C'est dans cette situation que Paul a une révélation la nuit :

un macédonien se tient debout et lui dit : « passe en Macédoine, viens à notre secours ! ». Dans ce passage, le point de départ du témoignage n'est pas le mandat donné à l'Église, mais la soif de salut des humains. Certes, cette soif ne fait pas l'objet d'un constat neutre. Ce n'est pas sans raison que l'universalité du péché, dans l'histoire de la pensée, n'a été posée qu'en rapport avec l'offre universelle de la grâce. Cette soif d'une parole qui sauve ne se présente pas de la même manière dans toutes les cultures et à toutes les époques, ni même dans tous les milieux. La forme du besoin d'une parole salvatrice de la part de Jésus-Christ peut être très différente selon le contexte. Dans la société contemporaine cette soif d'une parole peut être liée à l'exclusion hors des deux centres que la société s'est donnée elle-même : l'entreprise et le centre commercial. La peur de ne pas « assurer » et de ne pas être « valable » habite également de nombreuses personnes plutôt bien intégrées, mais de plus en plus conscientes de leur précarité. De même, l'exigence de performance pour attirer les capitaux dans un monde globalisé conduit à une adaptation des différents domaines de l'existence personnelle et collective aux impératifs économiques, comme ils l'étaient en d'autres temps à des impératifs militaires. Au point que même dans une vie familiale, la peur d'être rejeté peut insidieusement marquer les relations.

Ainsi la proclamation libératrice de Jésus Christ signifie répondre à une attente de la part d'autrui, au même titre que donner à manger à celui qui a faim, à boire à celui qui a soif, etc. C'est pourquoi témoigner de sa foi est une manière d'appliquer le commandement de l'amour du prochain. C'est le plus beau service qui puisse lui être rendu.

OCCASIONS DU TÉMOIGNAGE

Nous l'avons dit, le salut se fait par la parole. Celle-ci

invite à la foi. En ce sens, un bon témoignage invite à croire comme une bonne blague invite à rire, avec la même nécessité et la même liberté. Un propos du type « tu dois rire », ou celui cherchant à expliquer par des arguments rationnels pourquoi l'hilarité s'impose sont également inadaptés. Voyons à présent les étapes nécessaires pour rendre les chrétiens et les Églises plus capables de témoigner de la foi.

Relevons d'abord que le témoignage relève de la mission de tous. Le rôle de l'Église est de nourrir les participants, de manière à leur permettre d'être témoins là où ils se situent, dans la vie. Ce n'est que dans la participation commune à la vie quotidienne qu'une parole pertinente peut émerger. Il n'y a pas de message uniforme, et l'on parle différemment à chacun. Ce témoignage individuel et personnel ne peut se faire, en acceptant et en dépassant la pudeur, que moyennant une formation, qui pourrait commencer en expliquant à l'intérieur de la communauté ecclésiale la raison de sa présence. Apprenons ensemble à dire notre foi, ce qui donnera à chacun un accès renouvelé et enrichi à Jésus Christ. Ainsi l'implicite, mais aussi ce qui relève du slogan à défaut d'explicitation possible, peut passer à une proclamation claire, sereine, vivante, qui, par la grâce de Dieu, se découvre une autorité.

Dans ce contexte, il n'est pas exclu que le terme de « prosélytisme » ne soit un peu piégeant. Est-ce qu'au fond, la différence entre prosélytisme et évangélisation n'est pas la suivante : le prosélytisme, c'est ce que « eux » font, et l'évangélisation, c'est ce que « moi » je fais ? Certes, il y a eu des formes de mission et d'évangélisation dans le passé qui relevaient d'une contrainte, physique ou mentale. Mais il ne faudrait pas que ces expériences historiques servent de repoussoir au point de

renoncer au témoignage. Une Église qui n'est pas missionnaire est démissionnaire.

Un tel témoignage supporte très bien la pluralité religieuse, qui peut mettre la question de la foi à l'ordre du jour. Il est moins compatible avec une différenciation fonctionnelle, dans la mesure où il s'enracine dans une spiritualité protestante. Celle-ci n'oppose pas la foi et la vie quotidienne, mais consiste à présenter l'existence entière devant Dieu, pour qu'elle sorte de la banalité et apparaisse pour ce qu'elle est vraiment : ce que Dieu donne et ordonne.

Ce témoignage s'oppose à toutes les absolutisations de causes humaines, quel que soit le progrès promettant des lendemains qui chantent, et offre la libération et la responsabilité véritables, face à Dieu et aux humains. Un cadeau qui vaut la peine d'être partagé…

FRITZ LIENHARD

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ

RUPRECHT-KARL UNIVERSITÄT, HEIDELBERG



www.ecoutedieunousparle.com